

# **Le taureau, le lion et l'ange**

**une lecture sensible de trois Evangiles**

## **Cahier 6**

# **Le chant du Notre Père**

*"Ne t'étonne pas si je t'ai dit:  
Il vous faut naître d'en haut.  
Le vent souffle où il veut;  
tu entends sa voix,  
mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va.  
Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit."  
(Jn 3:7-8)*

Juin 2009

# Table des matières

## CHAPITRE 6: LE CHANT DU NOTRE-PÈRE 241

### 0. - Notre Père: généralités 241

### 1. - Notre Père: le Père et le ciel 243

Origine comme Père et comme Mère / Le ciel, les cieux et le Nom / Inépuisable créativité / Notre Père qui n'est pas ce père rigide / Le père de l'enfant prodigue / Le Père d'amour / Le Père de notre vraie nature / Le Père, dans la Trinité / Le choix de la réalité / La terre et les cieux / Présence et absence / Traductions libres / Les 7 mouvements vers le Père

### 2. - Notre Père: le nom du Père 251

Le nom innommable / Renoncer aux idoles / Le nom de D. / La transfiguration / L'Ascension / Le nom qui agit / Grotte et amour universel / Le Médiateur / Traductions libres / Les 7 mouvements vers, par et dans le nom

### 4. - Notre Père: le règne de D. 259

La royauté / L'attente du Messie / Le règne de l'humilité / Le lavement des pieds / Puissance / La rencontre ici et maintenant / Je peux / Voir / Appeler l'Esprit Saint / Traductions libres / Les 7 mouvements pour la réalisation du règne de D.

### 4. - Notre Père: la volonté de D. 265

Volonté de D. / Nature de D. / Souffrance / Ouvrir les yeux / Job / Gloire de D. / L'autre réalité / Demande et réalisation / Désir et mise en forme / Traductions libres / Les 7 mouvements pour la réalisation de la volonté de D.

### 5. - Notre Père: notre nourriture 273

Nos nourritures / Notre relation au monde et à l'univers / Nos énergies / Le geste d'adoration / La Pentecôte / Présent / Nourriture éternelle / Le pain et la chair / Le vin et le sang / Le banal du quotidien / Esprit et matière / Traductions libres / Les 7 mouvements pour recevoir le pain de ce jour

### 6. - Notre Père: contre nos dettes 281

Nos manquements / Dettes / Incarnation par l'Esprit / Caillou ou bouchon / Offrir notre personnalité / Action du Père / Mouvement solidaire / Les causes de nos dettes / Un patrimoine commun / Porter et enlever / L'intimité / Le sang de l'eucharistie / Traductions libres / Les 7 mouvements pour l'effacement de nos dettes

### 7. - Notre Père: contre l'épreuve 292

Epreuve et tentation / Epreuve et expérience / Souffrance et enfermement / Job / Unité et dualisme / Humilité / Des racines / Pâque / Advaita / Ne nous soumet pas... / Les 7 mouvements face à l'épreuve

### 8. - Notre Père: délivre nous du Pervers 302

Le Mal et le Tentateur / D. et le Pervers / Trois mouvements / Détachement / Les sept gestes qui nous perdent / Les sept gestes qui nous sauvent / Satan et le diable / Le serpent / Léviathan / Le Tentateur / Lucifer / L'Antéchrist, le Dragon et la Bête / Energies diverses qui nous habitent / Esprit et matière / Grâce contre inertie et convoitise / S'ancrer dans l'Esprit / La chute et le scandale / Unité / Détachement et compassion / Traductions libres / Les 7 mouvements pour être délivré du Mal

## CHAPITRE 6:

### Le chant du Notre-Père

---

**Mt 6: 9-15**

**Lc 11: 1-4**

#### **0. - Notre Père: généralités**

**Mt 6: 9-15**

*9 Vous donc, priez ainsi: Notre Père qui es dans les cieux, que ton Nom soit sanctifié,*

*10 que ton Règne vienne, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

*11 Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.*

*12 Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs.*

*13 Et ne nous soumetts pas à la tentation; mais délivre-nous du Mauvais.*

*14 Oui, si vous remettez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste vous remettra aussi;*

*15 mais si vous ne remettez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous remettra pas vos manquements.*

**Lc 11: 1-4**

*1 Et il advint, comme il était quelque part à prier, quand il eut cessé, qu'un de ses disciples lui dit: "Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples."*

*2 Il leur dit: "Lorsque vous priez, dites: Père, que ton Nom soit sanctifié; que ton règne vienne;*

*3 donne-nous chaque jour notre pain quotidien;*

*4 et remets-nous nos péchés, car nous-mêmes remettons à quiconque nous doit; et ne nous soumetts pas à la tentation."*

Jésus nous apprend à prier. La prière qu'il nous apprend n'est pas une prière de demande, même si elle en revêt tous les aspects puisque chaque ligne est formulée comme un souhait ou une demande, mais cette prière qu'il nous enseigne nous aide à donner corps à une approche multiple comme celle qui a été décrite à propos de la prière, au commentaire précédent. Elle est en fait un chant qui veut entraîner tout l'univers dans le mouvement de la création de D.: hommes, animaux, plantes, rochers, astres, eaux, cieux, etc.. C'est à la fois une célébration, une invocation, une prise de conscience, une alliance, une intercession, un engagement et une activation.

- 1) Une célébration: C'est un chant de contemplation qui dit la gloire de D., son immensité, la beauté de son règne. C'est un chant qui dit son amour, sa justice et sa force. C'est un chant qui célèbre le respect que D. a de sa création.
- 2) Une invocation: C'est un chant qui appelle D. pour lui rendre tous les honneurs et le remettre au centre de notre vie. C'est lui redire qu'il est notre source et la source de toute vie, de tout mouvement; c'est lui redire que sans lui nous ne sommes rien et que nous l'appelons à prendre la place centrale dans notre vie.
- 3) Une prise de conscience: C'est un chant qui, en reformulant ces vérités, leur redonnent leur vraie place en notre coeur. C'est activer la conscience que nous en avons. Notre parole est acte et devenir. Redonner force à notre conscience (ou à la part de conscience de D. qui nous habite), c'est lui redonner vie dans le

- présent; c'est communiquer à l'univers tout entier cette force mobilisatrice, pour qu'elle agisse et transforme le monde.
- 4) Une alliance: C'est un chant qui dit que seul D. est acteur et peut nous offrir sa grâce, et que seule son aide et son alliance nous permettent de vivre dans sa réalité. C'est dire que nous pouvons miser sur sa fidélité car il a conclu cette alliance avec nous, qui est une alliance d'amour. Nous pouvons compter sur lui, car il est fort et constant dans son amour.
  - 5) Une intercession: C'est un chant qui ne dit pas seulement notre alliance avec D., comme source de notre vie et de nos énergies, mais qui dit aussi notre solidarité avec la création. Ainsi nous reconnaissons que nous ne formons qu'un tout et qu'un seul corps avec l'univers, que nous ne pouvons nous mouvoir sans entraîner le reste de la création, nos proches, nos voisins, ceux que nous rencontrons dans notre quotidien, et toutes les créatures. Ce chant est intercession pour ces autres parties de nous-même sans qui nous ne pourrions pas vivre.
  - 6) Un engagement: Ce chant est un moyen de dire ensemble que nous voulons participer à cette création, qu'elle est le centre de notre préoccupation et la source de tous nos mouvements. Nous dédions toutes nos énergies, reçues de D., à cette oeuvre. Librement nous consacrons et restituons à D. tout ce qu'il nous donne.
  - 7) Une activation: C'est un chant qui, en donnant à notre conscience sa vraie dimension de force de vie et en lui consacrant toutes nos forces en y associant nos semblables, permet à cette conscience d'agir et de réaliser le royaume des cieux, ici et maintenant; car le fait de chanter le royaume lui donne corps et le transforme en réalité. Le royaume est une réalité d'aujourd'hui déjà. La parole de notre chant et du chant de toute la création agit comme un catalyseur qui permet l'incarnation du royaume parmi les hommes d'aujourd'hui.

Le Notre Père n'est donc pas une prière de demande adressée à D. pour qu'il l'exauce, tandis que nous restons passifs, paralysés par notre impuissance. Non, notre chant doit faire vibrer la création, l'univers tout entier en commençant par nous-même. C'est le chant de toute la création qui célèbre son créateur et veut trouver sa place dans l'oeuvre d'achèvement: non seulement D. est partie prenante dans cette oeuvre, mais également chaque homme, chaque animal, chaque plante, etc. C'est la Parole qui devient chair ici et maintenant. Le Notre Père est un acte de création, un acte collectif qui nous engage dans un mouvement uni où chacun de nous a sa place bien spécifique.

Cette prière se dit en deux temps; la première partie (quatre expressions) se concentre sur D., sur le monde de la parole réalisée du ciel; la seconde partie (quatre expressions également) parle au contraire du monde de la parole non encore réalisée, de la terre, de ce qui nous nourrit et de ce qui nous retient, de ce qui nous détourne du projet de D..

Chacune des deux parties est composée de quatre versets qui forment pour chaque partie une forme de gradation. Il y a donc huit expressions de célébration-invocation-conscience-alliance-engagement-intercession-activation, et non sept comme cela est affirmé par les notes de la BJ ou de la TOB. C'est en effet que, dans cette perspective du chant, la première expression, "Notre Père qui es aux Cieux", devient, comme on va le voir, une des expressions à part entière bien qu'elle ne formule aucune demande explicitement.

Dans le chapitre consacré aux béatitudes, nous avons montré comme chacune d'elles est liée à une expression du Notre-Père. Ce parallèle ne sera pas repris ici mais il reste naturellement parlant.

Dans les commentaires du Notre-Père qui vont suivre, nous nous référerons à deux auteurs qui, par leurs écrits, apporteront une contribution très fructueuse à notre compréhension de la prière que nous a laissée Jésus. Il s'agit de *L'attente de Dieu* de Simone Weil<sup>172</sup> et de *Prayers of the Cosmos* de Neil Douglas-Klotz<sup>173</sup>. Le premier de ces livres est une approche contemplative du Notre-Père, le second une approche linguistique qui recherche la racine des mots dans le texte araméen afin de faire résonner divers niveaux de signification. De ces divers niveaux de compréhension découlent diverses traductions libres que propose l'auteur. Ces deux apports viendront enrichir nos propres réflexions.

---

**Mt 6: 9b**

**Ex 33: 18-23**

**Jn 12: 1-8**

## **1. - Notre Père: le Père et le ciel**

**Mt 6: 9b**

*9 Notre Père qui es dans les cieux,*

**Ex 33: 18-23**

*18 (Moïse) lui dit: "Fais-moi de grâce voir ta gloire."*

*19 Et il dit: "Je ferai passer devant toi toute ma beauté et je prononcerai devant toi le nom de Yahvé. Je fais grâce à qui je fais grâce et j'ai pitié de qui j'ai pitié."*

*20 "Mais, dit-il, tu ne peux pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre."*

*21 Yahvé dit encore: "Voici une place près de moi; tu te tiendras sur le rocher.*

*22 Quand passera ma gloire, je te mettrai dans la fente du rocher et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé.*

*23 Puis j'écarterais ma main et tu verras mon dos; mais ma face, on ne peut la voir."*

**Jn 12: 1-8**

*1 Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était Lazare, que Jésus avait ressuscité d'entre les morts.*

*2 On lui fit là un repas. Marthe servait. Lazare était l'un des convives.*

*3 Alors Marie, prenant une livre d'un parfum de nard pur, de grand prix, oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux; et la maison s'emplit de la senteur du parfum.*

*4 Mais Judas l'Ischariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit:*

*5 "Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers qu'on aurait donnés à des pauvres?"*

*6 Mais il dit cela non par souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, tenant la bourse, il dérobait ce qu'on y mettait.*

*7 Jésus dit alors: "Laisse-la: c'est pour le jour de ma sépulture qu'elle devait garder ce parfum.*

*8 Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours."*

Commençons donc par la première partie, qui est tournée vers D. (monde réalisé) et qui est constituée de quatre expressions qui forment une sorte de gradation qui part de la reconnaissance du Père

---

<sup>172</sup> Simone Weil: *Attente de Dieu*, La Colombe, éditions du Vieux-Colombier, Paris, 1950.

<sup>173</sup> Neil Douglas-Klotz, *Prayers of the Cosmos*, HarperSanFrancisco, 1994.

et aboutit à la réalisation du royaume. Le 1er degré de cette gradation parle de notre origine; elle est dans le Père qui nous donne de naître à la réalité de D., cette autre réalité qui n'est pas celle de ce monde; littéralement: "Notre Père, celui dans les cieux".

### Origine comme Père et comme Mère

L'adresse au Père est sans doute l'expression (activation) la plus importante. Comme au début de la Genèse ou dans le prologue de St Jean, Dieu est mis au centre et à l'origine de toute chose. Cette adresse dit le Père et le situe au coeur de l'univers. C'est pourquoi cette affirmation est le fondement du Notre Père et constitue le coeur de ce chant.

Le mot *Père* marque l'origine. Il n'est pas exclusivement masculin, même si la forme masculine de son appellation a clairement dominé dans une société traditionnelle juive très patriarcale. En fait, bien qu'on l'affirme plus rarement, D. est certes Père mais D. est tout autant Mère. Il est à la fois masculin et féminin. Il est d'abord féminin, en tant qu'origine, matrice, source de vie, amour maternel, intuition. Comme nous l'avons déjà vu à propos des béatitudes, le mot *compassion* vient en hébreu du mot<sup>174</sup> qui veut dire *matrice*. D. est une grande matrice qui nous tient en son amour. Par ailleurs, D. est aussi masculin car il est transformation, il est la Parole qui génère et crée. Il transforme le potentiel en réalité. D. est parole; il dit: "Que la lumière soit!" et la lumière est. Au commencement (origine), D. créa (devenir, fruit) les cieux (lumière, réalisé) et la terre (potentiel, inaccompli). D. est la force d'expression qui fait passer du féminin sans forme au masculin formé. Naturellement, cette distribution n'a rien à voir avec notre genre comme femme ou

homme, mais se rapporte à la nature des énergies qui nous animent, en termes de yin et de yang.

### Le ciel, les cieux et le nom

Le ciel est ce qui nous entoure partout, c'est l'origine de notre lumière et de notre énergie. C'est dire que D. est en tout et partout. Il pénètre tout, il est à l'origine de tout. Il est le souffle qui nous anime. Mais le ciel est aussi cet autre monde qui nous dépasse, cet ailleurs que nous devons rechercher au-delà des apparences du quotidien.

On le sent, dans cette invocation du début, *Notre Père qui es au cieux*, il y a une tension entre les termes de *Père* et de *cieux*. L'un marque une proximité tandis que le second marque un éloignement. Le Père est proche tandis que les cieux semblent lointains. Cette première expression parle très clairement de cette tension entre présence et absence.

Le ciel, ou aux pluriel les cieux, marque cette réalité, infinie et impossible à concevoir, qui nous dépasse. C'est cet autre monde que celui dans lequel nous vivons, c'est ce monde au-delà des apparences.

Le ciel est cet infini, baigné dans la lumière, insaisissable dans son immatérialité, dont l'infinie dimension nous fait sentir notre petitesse et notre insignifiance si nous ne procédons pas de la nature du Père. Le ciel est ce qui nous domine et nous entoure ou nous enveloppe. Nous en recevons tout, lumière, eau, air et énergie. Avant la terre, il est la source de tout ce qui nous fait ou nourrit la terre, notre mère.

---

<sup>174</sup> רַחֵם (raham): V 1) aimer, tendrement. 2) avoir pitié, compassion, miséricorde. 3) trouver, obtenir pitié, miséricorde. De la même racine: רֵחֵם (rehem) = N 1) matrice, utérus, sein, ventre. 2) intestins, entrailles. 3) jeune fille.

Par son caractère infini, il est cet ailleurs qui nous dépasse et qui nous impose le respect et la crainte. Il est cette absence de D. que nous ressentons car nous ne parvenons pas à saisir cette présence qui pourtant nous accompagne.

Selon Neil Douglas-Klotz, le mot<sup>175</sup> *cieux* contient la racine du mot<sup>176</sup> *nom*. De manière plus large, cette racine exprime l'idée de lumière, de son, de vibration, de nom, de parole. Cette même racine se retrouve dans de nombreux mots qui désignent la germination, les fruits, etc... Les cieus sont donc le "lieu" de cette énergie créatrice qui anime toute chose et lui donne forme. Au commencement était la parole. C'est elle qui met tout en mouvement, qui donne vie à la création. Elle est en quelque sorte l'essence de D., si on ose dire.

### Inépuisable créativité

On peut risquer une interprétation du récit de la création qui n'est sans doute pas rigoureusement théologique mais qui reste cependant très parlante. Le premier jour de la création, D. crée la lumière, c'est-à-dire la partie visible de cette vibration, de cette énergie suprême qui anime toute chose, car la création a pour rôle de rendre visible la présence de D.. D. est ici la Parole qui agit, transforme et crée. Le second jour, D. met de l'ordre dans les eaux, en séparant, par le firmament, les eaux du dessus des eaux du dessous. Tandis que la lumière du premier jour est l'expression masculine de D., les eaux du second jour sont l'expression féminine de D.. Il est intéressant de voir que le firmament que D. crée au second jour, notre ciel, n'a sans doute rien à voir avec les cieus qui sont symboliquement sa résidence. Le firmament qu'il crée exprime,

---

<sup>175</sup> שָׁמַיִם (shamaim): ciel, cieus.

<sup>176</sup> שֵׁם (chem): 1) nom. 2) réputation, renom, gloire. 3) le nom après la mort, mémoire, souvenir. 4) le nom de D..

selon le mot<sup>177</sup> qui le désigne en hébreu, l'idée d'étendue et décrit donc plus proprement l'univers tout entier. Cette étendue est encore à ce stade informe. En la créant, D. sépare les eaux du dessus, qui restent intégrées aux cieus qu'il habite, des eaux du dessous qui, le lendemain, donneront naissance à la terre et à la mer.

Ainsi la création semble, du point de vue symbolique, avoir en quelque sorte trois étages, si on ose cette comparaison; l'étage supérieur serait celui des cieus, de cette vibration originelle lumière-son-énergie qui est l'essence de toute vie, et en-dessous, nous aurions le firmament qui semble envelopper tout l'univers, puis, en-dessous du firmament, la terre, monde du devenir et de l'incarnation. Naturellement ce récit est poétique et complètement anthropocentrique, comme si la terre était le centre de l'univers, mais l'enseignement de ce poème reste pourtant riche et parlant car on peut en déduire que D. "habite" l'étage supérieur de la création, c'est-à-dire les cieus qui sont justement le "lieu" de son énergie (la lumière) et de sa parole (que la lumière soit). Ce qui est important ici, ce n'est pas de localiser D., car il est partout, mais c'est de mieux percevoir sa nature, si on ose prétendre à cette ambition. D. est avant tout cette énergie de vie, cette vibration d'amour, ce son, cette parole qui s'expriment, agissent, deviennent, s'incarnent, mais il est aussi cette partie apparemment informe des eaux primordiales que D. a séparées de la terre, au-dessus du firmament. Ces eaux primordiales pourraient représenter symboliquement le potentiel de D. qui n'est pas encore réalisé. C'est certes là une représentation humaine qui est très limitée et donc fautive, car D. ne change pas; il est tout simplement, par principe. Et il est sans changement, permanent et accompli. Mais cette image des eaux primordiales qui représentent un potentiel non encore exprimé est parlante car elle laisse imaginer un devenir jamais achevé, une faculté créatrice sans

---

<sup>177</sup> רַקִּיעַ (rakya): étendue

fin, une expression de D. qui n'atteint jamais ses limites car D. est mouvement permanent et infini, énergie qui jamais ne s'épuise et toujours crée et transforme. Les eaux primordiales supérieures, en tant qu'élément féminin non réalisé, pourraient bien être l'illustration poétique de cette inépuisable créativité. D. serait donc à la fois un potentiel de devenir infini et une force de création sans cesse active, c'est-à-dire à la fois une Mère comme source inépuisable en devenir et un Père comme expression et mouvement de transformation.

Ainsi convergent les attributs de Mère, de Père et des Cieux comme lieu du Nom, habité par cette vibration originelle et cette Parole qui donne la vie. Les cieux englobent bien sûr le firmament et tout l'univers, y compris la terre et ses habitants, toute l'humanité et les règnes animal, végétal et minéral, qui sont l'expression de la vie. La terre est le non réalisé, en transformation permanente pour tenter d'incarner cette présence de D. et de l'exprimer de manière toujours plus complète et explicite. Ce mouvement de transformation et d'expression est aussi partie de cette réalisation de D., de ce passage permanent du potentiel à l'accomplissement qui marque la création. Dire que D. est aux cieux, c'est dire qu'il est cette vibration, cette énergie, ce nom fondamental qui est notre source parentale, à la fois Mère et Père, et qu'il nous crée sans cesse, d'où notre chance de salut!

### **Notre Père qui n'est pas ce père rigide**

Mais qui est ce Père, cette Mère? En quoi est-il semblable à l'idée que nous nous faisons d'un père, d'une mère? En quoi en est-il, en est-elle différent(e)? Au risque de tomber dans une description certainement caricaturale de D., il peut être utile d'essayer de dire ce qu'il n'est certainement pas ou, du moins, ce que cette expression de *Père* ne veut pas dire.

Il est clair que ce Père divin n'est pas le père qui nous prend en charge, qui fait tout à notre place et nous déresponsabilise; il n'est pas le père autoritaire et castrateur de la psychologie qui, par sa présence imposante et exclusive de toute autre manière d'être, impose un modèle unique et normatif. Il n'est pas le père qui croit que l'éducation doit être un moule.

Il est bien au contraire celui qui nous encourage dans nos premiers pas, d'un regard d'amour et de profonde compréhension. C'est aussi en cela qu'il est non seulement Père mais aussi Mère. Il est l'énergie de notre évolution, de notre croissance spirituelle, de notre incarnation dans sa réalité. Il est la force qui nous aide à devenir nous-même. Il nous incite à la croissance mais n'intervient pas à notre place. Il mise sur la confiance. Il nous donne toutes nos chances de trouver nous-même notre chemin. Il nous inspire certes, il nous guide, mais jamais ne prend notre place.

Il n'est pas non plus le père protecteur qui nous met à l'abri des intempéries et des efforts. Il n'est pas une protection systématique contre la furie des éléments, même si souvent il intervient pour nous protéger. Trop souvent, nous le sentons absent et nous souhaiterions qu'il intervienne davantage. Mais lui, dans sa discrétion, semble se cacher alors qu'il est là tout près de nous. Au lieu de nous protéger, il nous incite à affronter la rudesse de la vie, sans craindre les blessures ni la souffrance, car ce chemin qui mène à lui ne peut pas en faire l'économie.

Si notre Père est amour, il ne l'est pas d'une manière fade et enveloppante; il est essentiel pour nous d'apprendre à distinguer d'une part notre instinct animal qui recherche la protection et la consolation régressive dans le sein maternel et d'autre part cette autre forme d'amour qui nous incite à prendre le risque de la vie et nous pousse en avant. La consolation que D. nous offre n'est pas un



giron dans lequel nous retournons pour fuir la dureté de l'existence; elle n'est pas attachement fusionnel, régressif et possessif qui nous pousse à chercher refuge dans les cavités sombres d'un pouvoir qui veut nous tenir. Bien au contraire cette consolation de D. est de nature fondamentalement différente puisqu'elle nous offre de prendre confiance dans notre vraie nature et d'aller de l'avant. Sa consolation est lumière et nous consolide dans notre être propre, rattaché à l'unité de la création car cette consolation nous ouvre à la vie et nous apprend à distinguer clairement ce sur quoi nous pouvons construire.

### **Le père de l'enfant prodigue**

Le célèbre tableau de Rembrandt représentant le retour de l'enfant prodigue montre le père compatissant accueillant son enfant. Il ne s'agit là que d'une parabole et il est dangereux de voir dans ce père une image littérale de D.. L'image illustre certes la patience et la compassion infinie de D. à notre égard, mais elle n'en est pas pour autant un portrait de D.. Imaginer que nous puissions poser ainsi notre tête en son sein et nous faire consoler comme le ferait notre mère avec son enfant blessé est une projection bien humaine, très compréhensible. Il est naturel que nous projetions sur D. des images inconscientes issues de notre enfance ou de nos blessures refoulées d'humains qui avons souffert, mais ces images ne nous aident pas à grandir sur notre chemin spirituel.

Cependant, comme le fait remarquer une petite soeur de Jésus, on peut rapprocher cette représentation de l'enfant prodigue avec le geste de Jean s'appuyant sur la poitrine de Jésus, lieu où il peut "demeurer", comme le Fils demeure dans le Père. L'attitude d'abandon confiant de l'enfant prodigue nous dit que cette "demeure" est pour tous, même pour les plus pitoyables. En cela, ce lieu de repos est consolation sans régression. Pour beaucoup, et

même pour Jésus à Gethsémani, l'étape de consolation est indispensable.

### **Le Père d'amour**

Ce Père a pourtant un point commun avec notre expérience bien incomplète du père ou de père: D. est amour. Comme nous l'avons déjà décrit plus haut, cet amour ne choisit pas mais nous accepte tel que nous sommes. C'est un amour infini dont nous ne pouvons mesurer l'envergure et dont nous ne comprenons que très mal la nature, tant il est différent de ce que nous connaissons. Mais toutefois il a en commun avec notre expérience ce que nous pouvons ressentir pour nos enfants, nous-même en tant que parents par exemple.

Cet amour est la substance même dont nous nous nourrissons. Cette croissance, cette évolution spirituelle qui est la nôtre ne peut trouver ses racines que dans cet amour. Cette consolation qui nous donne foi en notre vraie nature est justement fondée sur cet amour sans condition.

Cet amour est maternel dans la mesure où il nous accepte tels que nous sommes, sans pour autant être incitation à la régression dans le giron de la mère. Il n'est certes pas cet amour paternel qui a un projet précis pour nous et qui ne donnera son approbation que lorsque nous réaliserons ce que ce père trop autoritaire et pas assez aimant attend de nous. Bien au contraire, cet amour divin est en fait acceptation totale de ce que nous sommes, bien qu'il sache nos maladresses et qu'il connaisse ce qui nous aiderait à devenir encore plus nous-même.

## Le Père de notre vraie nature

Mais D. n'est pas seulement notre Père parce qu'il est amour, il est surtout Père parce qu'il nous engendre. Et c'est pourquoi cet amour est bien différent de notre expérience de père; la nature qu'il nous offre est celle de sa réalité et non pas celle des apparences. Il nous engendre pour que nous soyons à son image, pour que nous procédions de la même nature, de cette nature qui justement se nourrit de l'amour.

D., en nous faisant participer à sa nature, nous donne accès à la vie. Il nous façonne, non pas au sens d'une forme qui nous imposerait un contour comme le fait un moule, mais il nous donne l'énergie essentielle qui nous permet d'accéder à sa réalité. Il nous libère de nos entraves, de nos désirs et de nos peurs et nous laisse entrevoir l'horizon du royaume et sa nouvelle justice qui est vraiment source de paix et de lumière. Il nous délie de nos souffrances et de notre passé pour nous aider à réaliser notre vraie vocation, celle de notre nature profonde, héritée de lui, et qui est sa vraie nature à lui. C'est en ce sens surtout que nous sommes ses enfants.

En hébreu, le mot *père*<sup>178</sup> est le premier mot du dictionnaire, selon l'ordre alphabétique. Ce n'est pas un hasard, car l'hébreu aime à jouer avec ces sens seconds cachés. Ainsi le père est bien au début de tout, à notre origine; il est l'aïeul, l'ancêtre, le père de toute une race. Il est donc doublement à notre origine, puisqu'il est le premier et notre Père, et cela souligne combien D. est la source de notre nature, plus que l'autorité qui nous contrôle ou le giron où nous nous réfugions selon l'expérience humaine que nous avons du père.

---

<sup>178</sup> אב (ab): 1) père, aïeul, ancêtre. 2) patriarche, père d'une race, d'une classe d'hommes ayant le même genre de vie. 3) protecteur. 4) maître, chef. 5) conseiller, ministre, prince.

Le Père est notre source; notre vie consiste à le rechercher et à devenir comme lui. C'est sans doute davantage dans ce sens que le tableau de Rembrandt est parlant: il nous incite plus à ressembler au Père dans sa compassion et son hospitalité sans condition qu'à chercher refuge dans son giron. Notre vocation consiste d'ailleurs à approfondir sa nature et à la faire nôtre, à devenir vraiment ses fils, à intégrer son royaume.

## Le Père, dans la Trinité

Le Fils est l'incarnation de D.. Le Christ est l'énergie de D. qui prend forme pour se révéler à nous, pour être visible à nos yeux. Il est un autre visage du Père, celui qui nous apparaît. Qui voit le Fils dans ce qu'il est vraiment, voit le Père. "C'est de D. que je suis issu et que je viens " dit Jésus (Jn 8:41) et, plus loin, "Qui m'a vu, a vu le Père" (Jn 14:9).

Le Père ne peut être dissocié de la Trinité. Il en est l'énergie et la source, et le Fils en est l'incarnation et la réalisation, tandis que l'Esprit est la force qui les unit et nous guide vers cette Trinité. Le Père, sans le Fils et sans l'Esprit, est cette réalité inaccessible qui nous dépasse et que nous ne pouvons pas contempler tant elle est puissante et dépasse les moyens de notre perception. D. dit à Moïse que l'homme ne peut voir sa face et demeurer en vie. Il se montre donc à Moïse "de dos" selon l'expression de la bible. Il s'agit naturellement ici d'une image, mais la description de cette manière très anthropomorphe de se montrer à Moïse exprime très clairement cette infinité de la puissance divine qui nous dépasse. Jésus, par contre, a su nous montrer D. et nous le faire voir. L'Esprit aussi nous guide vers D.. Et sans le Christ comme incarnation de D. parmi nous, sans l'Esprit comme force d'amour qui nous oriente et nous mène à D., D. reste dans sa réalité céleste.

D. est aux cieux car c'est le règne de sa réalité, bien au-delà des apparences. D. est aux cieux car il n'appartient pas au monde des apparences auquel nous nous fions. Pour lui, il n'y a ni temps, ni lieu, ni poursuite de gloire terrestre, ni besoin de sécurité matérielle. Son règne est d'un autre monde, celui de la réalité qui imprègne l'univers et qui nous échappe, sauf si nous cherchons de toutes nos forces à y prendre part. Alors nous pouvons, par éclairs fugitifs, avoir quelques éléments de révélation qui nous disent partiellement cette autre réalité.

### **Le choix de la réalité**

Et dans le quotidien, nous devons sans cesse choisir entre le ciel et la terre, car leur lois s'opposent. Pourtant le ciel est aussi présent parmi nous et c'est notre vocation d'exprimer cette réalité, d'en être les signes et même l'incarnation, "d'introduire l'être dans le faire" comme le dit si bien cette expression.

L'onction à Béthanie (Jn 12:3-8) en est un des signes les plus parfaits. Marie choisit là cette autre réalité. Elle célèbre par un don gratuit la présence du Seigneur parmi nous; elle célèbre le ciel sur la terre. Comme dans un récit précédent (Lc 10:38-42), elle choisit le moment présent, elle est disponible pour la contemplation de ce qui est et de ce qui lui est donné, cette grâce infinie de la présence de D. parmi nous, plutôt que de fuir dans les tâches ménagères ou un activisme destiné à se faire apprécier de son entourage. Bien au contraire, sa soeur Marthe s'agite en mille tâches, doit être jalouse et même avoir du ressentiment à son égard car Marie a choisi la meilleure part; elle célèbre cette présence du ciel sur terre tandis que Judas se fait l'interprète de la réalité terrestre, celle qui considère l'efficacité des apparences, ou même de la réalité diabolique, celle qui manipule et tord la réalité pour en tirer profit comme l'explique l'évangéliste.

### **La terre et les cieux**

Simone Weil, dans ses brefs et intenses commentaires du Notre Père, écrit: "C'est notre Père; il n'y a rien de réel en nous qui ne procède de lui. Nous sommes à lui. Il nous aime, puisqu'il s'aime et que nous sommes à lui. Mais c'est le Père qui est dans les cieux. Non ailleurs. Si nous croyons avoir un Père ici-bas, ce n'est pas lui, c'est un faux Dieu. Nous ne pouvons pas faire un seul pas vers lui. On ne marche pas verticalement. Nous ne pouvons diriger vers lui que notre regard. Il n'y a pas à le chercher, il faut seulement changer la direction du regard. C'est à lui de nous chercher. Il faut être heureux de savoir qu'il est infiniment hors d'atteinte. Nous avons ainsi la certitude que le mal en nous, même s'il submerge tout notre être, ne souille aucunement la pureté, la félicité, la perfection divines."

Voilà qui marque bien clairement la distance qui nous sépare de cette réalité. Ici, Simone Weil nous enseigne la puissance de la transcendance de D. et souligne la distance qui nous sépare des cieux. Ce ciel n'est bien entendu pas ce ciel physique; il est toute une expérience de cette infinité de l'amour divin dont nous percevons la réalité sans y avoir pleinement accès. "Nul n'est monté au ciel, hormis Jésus-Christ" nous dit Jean (Jn 3,13). L'Ascension est bien ce retour du Christ dans cette réalité de ses origines qui nous libère de cette image de Jésus qui n'est qu'incarnation, image trop humaine qui nous cache la face divine. Jésus ressuscité et monté au ciel, redevient pleinement le Christ à nos yeux. Et riche de sa révélation de Pâques, nous pouvons désormais discerner sa vraie nature céleste.

## **Présence et absence**

Dans toutes les traditions, les cieux ont été pluriels, car ce pluriel implique les diverses couches qui constituent l'approche de D. et qui marquent autant de paliers pour accéder à sa vérité. Mais si les cieux marquent l'éloignement, ils sont pourtant aussi une présence dans notre vie quotidienne, car la réalité de D. nous accompagne en permanence, même si elle nous est invisible et que nous mettons beaucoup de temps à apprendre comment la discerner. Elle est notre vocation et nous sommes destinés à chercher cette ressemblance avec D. notre Père. Nous devons devenir ses enfants, être engendré par lui, renés en lui. Notre vocation est d'être son incarnation sur terre, signe ici et maintenant de sa réalité, à l'image de Jésus-Christ, incarnation de sa présence parmi nous.

Mais le ciel n'est pas seulement distance et absence. Ce ciel, nous le trouvons aussi en nous, dans cette intimité qui nous permet de découvrir D.. C'est comme si nous étions pris entre D. au ciel, lointain, et D. en nous, présent. C'est comme si la fine membrane qui sépare les deux formes de perception de cette double expression divine n'est en fait que la peau de notre apparence physique, à fleur de notre incarnation qui cherche, au quotidien, à trouver, face à la réalité matérielle de notre monde, un équilibre entre cette perception de D. au ciel, qui vient, et celle de D. en nous, présent ici et maintenant. La présence de D. pénètre en effet toute chose, à commencer par les êtres vivants qui le cherchent. D. en nous est présence, il est notre Père, notre origine qui nous guide vers notre vraie nature, cette réalité qui seule est vraie et qui nous donne part au royaume. D. autour de nous est absence, car son appartenance au ciel marque la distance du chemin que nous devons parcourir pour avoir part au royaume et pour nous rendre conscients de cet infini de son amour et de sa gloire qui ne peut nous être montré sous peine de nous tuer. Pourtant ce D. autour de nous est le même que ce D. en nous, car il n'y a pas de distinction entre intérieur et extérieur; il n'y

a qu'un seul D. et qu'une seule réalité indivisible. Présence et absence ne font qu'un.

D. est douceur, malgré la puissance de son être; il ne se révèle pas dans le tonnerre mais dans le souffle léger, comme lorsqu'il se présente à Elie (1 R 19:11-14). Il est alors cette présence infiniment subtile de cet infini céleste qui, par grâce et par amour, nous imprègne, nous habite et nous guide vers la réalisation de notre être profond qui est celui de toute la création, être unique, un seul corps, expression visible de D..

## **Traductions libres**

Neil Douglas-Klotz propose les traductions libres suivantes:

- O Accoucheur, Père-Mère du Cosmos, tu crées tout ce qui bouge dans la lumière.
- Respiration de tous les mondes, nous t'entendons respirer - inspirer et expirer - en silence.
- Son des sons, dans le rugissement et le chuchotement, dans la brise et la tornade, nous entendons ton Nom.
- Action sans mots, Puissance silencieuse, où les oreilles et les yeux s'éveillent, là vient le ciel.

## **Les 7 mouvements vers le Père**

Cette adresse à notre Père qui est aux cieux exprime, comme nous l'avons vu plus haut, 7 mouvements qui se combinent et se mêlent:

- 1) Une célébration: nous célébrons le Père comme notre seule origine et comme la source de toute vie; sans lui, nous ne pouvons pas vivre de cette vie authentique qui doit nous mener dans ce royaume de vérité au-delà des apparences.
- 2) Une invocation: nous invoquons le Père pour qu'il soit notre source, pour qu'il soit le seul pôle d'attraction de notre regard,

tourné vers le ciel, vers cette autre réalité infinie qui seule est réelle. Nous l'appelons et notre appel le rend plus présent. Nous invoquons son Nom, vibration de notre vie.

- 3) Une prise de conscience: nous prenons conscience à la fois de la distance à parcourir pour rejoindre notre Père, tant nous vivons dans l'illusion, et de la proximité de ce Père aimant, tant il est aussi notre vraie nature.
- 4) Une alliance: nous savons que nous pouvons nous confier totalement en ce Père qui nous guidera au salut, même si le chemin sur lequel il nous mène n'est pas exempt de souffrance; nous devons tout miser sur lui car il est toujours présent même si nous ne le discernons pas dans son infinie discrétion.
- 5) Une intercession: nous entraînons toute la création avec nous et sommes entraînés par elle dans notre recherche de nos origines en ce Père qui nous englobe et nous unit tous en un seul corps. Nous ne pouvons accéder seuls au salut, tant que d'autres souffrent dans l'ignorance de cette réalité qui nous illumine. Notre cri, qui dit la présence du Père, est aussi un appel à toutes les créatures.
- 6) Un engagement: nous affirmons que le Père est au coeur de notre vie; c'est un sacerdoce qui se renouvelle à chaque instant et nous engage sur le chemin d'une épuration toujours plus profonde jusqu'à ce que seul lui subsiste. Nous devenons, par cet engagement, les intermédiaires entre sa création et lui.
- 7) Une activation: nous mettons notre Père au dessus de tout. En lui redonnant sa véritable place, nous formons nos consciences à le connaître et à le reconnaître. Nous ouvrons la porte par laquelle il peut entrer dans nos vies pour les animer. En le reconnaissant, nous lui rendons son pouvoir et son influence qui peut couler sans obstacles.

Cette première exclamation du notre Père peut donc se traduire ainsi: Que, par ta grâce, nous participions tous, avec l'univers tout

entier, à reconnaître que tout procède de toi et que sans toi il n'y a pas de vie; que cette conscience nous oriente dans une recherche toujours plus pure et mieux centrée de cette réalité inaccessible qui cohabite avec ta présence en nous et parmi nous.

---

**Mt 6: 9c**

**Lc 11:2b**

**Mt 17: 1-8**

**Jn 14: 5-12**

**Ex 3: 13-15**

## **2. - Notre Père: le nom du Père**

**Mt 6: 9c**

*9 que ton Nom soit sanctifié,*

**Lc 11:2b**

*Il leur dit: "Lorsque vous priez, dites: Père, que ton Nom soit sanctifié."*

**Mt 17: 1-8**

*1 Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques, et Jean son frère, et les emmène, à l'écart, sur une haute montagne.*

*2 Et il fut transfiguré devant eux: son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.*

*3 Et voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui.*

*4 Pierre alors, prenant la parole, dit à Jésus: "Seigneur, il est heureux que nous soyons ici; si tu le*

*veux, je vais faire ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie."*

5 *Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les prit sous son ombre, et voici qu'une voix disait de la nuée: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le."*

6 *A cette voix, les disciples tombèrent sur leurs faces, tout effrayés.*

7 *Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit: "Relevez-vous, et n'ayez pas peur."*

8 *Et eux, levant les yeux, ne virent plus personne que lui, Jésus, seul.*

#### **Jn 14: 5-12**

5 *Thomas lui dit: "Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin?"*

6 *Jésus lui dit: "Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père sinon par moi.*

7 *Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père; dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu."*

8 *Philippe lui dit: "Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit."*

9 *Jésus lui dit: "Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire: "Montre-nous le Père!"?*

10 *Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même: mais le Père demeurant en moi fait ses oeuvres.*

11 *Croyez-m'en! je suis dans le Père et le Père est en moi. Croyez du moins à cause des oeuvres mêmes.*

12 *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les oeuvres que je fais; et il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père.*

#### **Ex 3: 13-15**

13 *Moïse dit à Dieu: "Voici, je vais trouver les Israélites et je leur dis: "Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous." Mais s'ils me disent: "Quel est son nom?", que leur dirai-je?"*

14 *Dieu dit à Moïse: "Je suis celui qui est." Et il dit: "Voici ce que tu diras aux Israélites: "Je suis" m'a envoyé vers vous."*

15 *Dieu dit encore à Moïse: "Tu parleras ainsi aux Israélites: "Yahvé, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération."*

Les trois autres expressions qui suivent ne sont qu'un développement, selon une gradation bien précise, de ce premier acte de célébration compris dans l'interpellation du Père qui est aux cieux. Voici maintenant le deuxième degré de cette gradation qui exprime la re-connaissance; littéralement: "Soit sanctifié ton nom". Cette expression marque la première étape de la gradation dans la mesure où, de la reconnaissance du Père, elle passe à l'actualisation de sa Parole comme première étape d'expression.

Sanctifier le nom de D., c'est lui reconnaître non seulement qu'il est l'origine de tout mais qu'il est au sommet de la création. C'est lui rendre honneur et gloire, c'est lui reconnaître sa vraie nature. Cette expression du chant est un agenouillement devant son trône qui

appelle toute la création à s'incliner devant lui (à l'image des descriptions de l'Apocalypse) et à le nommer comme notre roi. C'est le reconnaître, au sens le plus fort du terme. La TOB traduit "Fais connaître à tous qui tu es". Le sens est bien exprimé sous la réserve que cela semble trop une action de D. sans nous. Certes l'origine de tout subsiste naturellement en D. mais il a besoin de notre participation spontanée à son mouvement. Il s'agit plutôt ici de notre faculté de reconnaître la véritable nature de D..

### **Le nom innommable**

Tout d'abord, le nom de D. ne peut être nommé tant il est sacré, tant il est sanctifié. La tradition juive évitait d'ailleurs de nommer D., par respect pour cet infini mystère qui ne peut être saisi dans un nom et par vénération de son caractère infiniment sacré. Ce nom innommable exprime l'éternité et l'infini de ce D. qui est aux cieux et dont la nature est si différente de la nôtre que nous ne pouvons la comprendre.

Nommer un être, donner un nom à un animal ou à un objet, c'est avoir une sorte de pouvoir sur lui, c'est détenir une force de contrôle sur sa nature. N'est-ce pas d'ailleurs le propre de l'homme de disposer du langage et de pouvoir nommer les êtres de la création? N'est-ce pas aussi là l'origine du péché originel? L'homme apprend à nommer; il découvre qu'il peut avoir une représentation du monde et qu'il peut l'exprimer par un discours. Il découvre qu'il peut approfondir cette représentation, qu'il peut mieux comprendre le monde et qu'il peut en faire une description, qu'il peut peindre une grande fresque de ce qu'il a compris du monde. Son discours veut alors peindre cette fresque, mais il oublie que son discours est réducteur, qu'il n'est qu'une représentation de la réalité et non pas la réalité elle-même. Son discours a une force créatrice car il forge cette représentation du monde qui deviendra le guide de

comportement de l'homme. La science cherche ainsi à représenter et expliquer le monde mais elle oublie qu'elle n'est qu'une approche très partielle de cette vérité et elle prétend à l'universalité; elle croit qu'elle est une représentation fidèle du monde et de son mystère. Elle manie des mots et des concepts qui, au lieu d'être expression de la nature profonde de D. et de la création, imposent une vision tronquée du monde dont D. est trop souvent absent ou du moins absent dans sa totalité, absent dans sa vraie nature que nous ne pouvons ni connaître ni encore moins décrire.

Ce discours de la science ou de l'homme sur le monde devient inversion: non seulement il ne représente pas le monde mais il devient une description du monde qui redéfinit la réalité telle qu'elle est perçue et remplace ainsi cette réalité de D.. Le discours de l'homme sur le monde est alors créateur d'une réalité fictive qui devient la projection de l'homme sur le monde. Ce discours impose une nouvelle réalité en fonction de laquelle l'homme agit. L'homme devient ici démiurge envers et contre la réalité de D., car, comme un enfant, il croit que la force des mots et des concepts peuvent transformer sa relation avec le monde. Il oublie que, en agissant ainsi, il se forge un monde illusoire où il se croit tout puissant, mais qu'en fait sa réalité n'a pas changé. C'est tout le drame de l'écologie qui révèle l'immense décalage entre la nature de D. et la vision que l'homme s'est forgée du monde.

### **Renoncer aux idoles**

Dans ce contexte étroit d'un discours possessif sur le monde, on comprend que l'homme ne saurait nommer D.. D. reste au-delà de toute représentation. Ce nom est sacré; il est sanctifié, déjà, dans sa nature même appartenant au D. qui est aux cieux. Mais il est essentiel que nous percevions pourtant sa vraie nature, que nous lui reconnaissons son infinie dimension et son mystère insondable. Il

est primordial que nous sanctifions le nom de D., car c'est ainsi que nous redécouvrons la vraie nature de D.. C'est justement pour échapper au péché originel que nous devons plier les genoux devant le vrai mystère de la nature divine et renoncer à nous forger notre propre conception de la création et de l'esprit qui l'anime.

Il est important de reconnaître que nous ne savons pas échapper au pouvoir de nos représentations. Inévitablement, nous nous forçons une représentation de chaque personne, de chaque chose que nous rencontrons. Et nous faisons de même avec D.. Nous nous représentons D. comme ceci ou comme cela, et nous nous forçons ainsi, bien malgré nous, une idole, même si elle ne prend pas forme de statue. Les peintures et les sculptures issues de la tradition chrétienne sont souvent bouleversantes de beauté et nous émeuvent, nous aidant par là à nous ouvrir à D.. Mais il est aussi inévitable que le plafond de la Sixtine et son D. barbu influencent notre représentation de D.. Or il est déjà difficile d'échapper à cette vision d'un père anthropomorphe qui nous ressemble trop pour ne pas être chargé de toutes les qualités et défauts d'un père humain même idéal. Tout ceci ne nous aide pas à percevoir la véritable nature de D., au-delà de nos projections humaines.

Sanctifier le nom de D., c'est rendre à D. sa véritable nature, c'est renoncer à nos représentations pour accepter de faire face au vide de sa présence, au vide de tout concept qui vienne imposer sa vision propre; c'est faire face à D. tel qu'il veut se révéler à nous.

### Le nom de D.

Dans le récit de l'Exode (Ex 3:13-15), Moïse demande à D. quel est son nom et D. dit: "*Je suis celui qui suis*". Et il ajouta: "*Voici en quels termes tu t'adresseras aux enfants d'Israël: 'Je suis' m'a envoyé vers vous*". Cette affirmation dit bien combien le nom est lié

à l'identité profonde. Or la nature fondamentale de cette identité de D., c'est la vie, l'être, par opposition au paraître. D. est la source de tout, l'essence de l'être, au sens de celui qui est comme au sens de devenir.

Le nom de Yahvé<sup>179</sup> a une étymologie incertaine qui cependant vient confirmer cette dimension de D. comme présence réelle de tout instant. On peut y voir un nom forgé à partir des temps passé ("j'étais") et futur ("je serai") du verbe *être*; c'est bien le "je suis" conjugué à tous les temps de l'éternité. Dans tous les cas, certainement, il a ce sens de "je suis celui qui suis"<sup>180</sup> (Ex 3:14). La tradition dit que, comme le nom de D. n'est pas prononçable, on aurait utilisé les voyelles d'Adonai (Seigneur) pour le nom de Yahvé, d'où le nom de Jéhovah qui en est la vocalisation transformée. Ce qui est essentiel dans cette révélation, ce n'est pas cette tradition du nom qui est issue d'une culture bien humaine, mais bien cette affirmation de l'être, si centrale à toute la tradition juive, même si celle-ci l'a très peu soulignée, comme d'ailleurs la tradition chrétienne manque aussi à le souligner.

Le nom<sup>181</sup>, en hébreu, représente bien la nature de celui qu'il désigne, sa réputation, son identité. C'est donc beaucoup plus qu'un mot; c'est toute la nature de l'être dans sa présence, au-delà des apparences. Cette identité est plus que sa photo, son nom, sa date de naissance, son adresse et sa fonction. Il ne s'agit là que d'étiquettes

---

<sup>179</sup> יהוה (Yéhovah): Yahvé, nom le plus sacré de D., exprimant son éternelle existence en soi. Apparemment composé de יהו (yého - futur de יהוה) et de הוה (vah - préterit de יהוה) c'est-à-dire les différents temps du verbe יהוה (havah) = 1) vivre, exister, être. 2) aspirer à une chose, désirer. 3) tomber, descendre.. Comme le nom de Yahvé ne peut pas être prononcé, on lui a substitué les voyelles de אדוני = Adonai, Seigneur (pluriel), d'où la prononciation de Yéhovah.

<sup>180</sup> יהוה אלהי אלהי (Ehieh asher Ehieh): je suis celui qui suis (Ex 3:14).

<sup>181</sup> שם (chem): 1) nom. 2) réputation, renom, gloire. 3) le nom après la mort, mémoire, souvenir. 4) le nom de D..



qui nous collent à la peau et que la société utilise pour identifier les personnes. L'identité est plus que le profil physique, la profession, les attaches aux personnes et aux lieux. Elle est plus que l'identité culturelle, linguistique ou nationale. Tous ces aspects de la personnes sont essentiels dans notre quotidien mais ne constituent pas notre nature propre véritable. Il est facile de savoir reconnaître les traits qui nous identifient mais qui, somme toutes, ne sont pas des composantes de notre vraie nature parce qu'ils ne constituent que des traits superficiels de notre personne. Où sommes-nous? Qui sommes-nous? Comme l'enseigne la tradition hindoue, il est plus aisé de dire ce que nous ne sommes pas. Le Soi profond échappe à la définition de toutes ces paramètres accessoires qui font notre quotidien mais pourtant ne disent pas notre nature profonde. Le fait que nous parlions français, anglais, arabe ou chinois forme notre mental et notre manière de voir et de dire les choses, mais nous ne restons là que dans cette couche superficielle de l'être et ces circonstances restent extérieures et ne déterminent pas notre vraie nature. Quelle est-elle donc?

### **La transfiguration**

Lorsqu'il est expression de cette nature profonde et authentique de D. qui nous échappe et que jamais nous ne pourrions saisir, le nom de D. devient révélation de cette nature profonde. Il en est l'incarnation. Jésus-Christ est la révélation de cette vraie nature; il est le nom sanctifié, car il nous révèle D. tel qu'il est. A travers Jésus, incarnation de D., nous percevons enfin une part de la dimension de l'amour de D., nous entrevoyons cette véritable nature de D..

A travers Jésus, nous découvrons la vraie nature du Père. "Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi le Père. Dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu" (Jn 14: 7). La révélation que nous

apporte Jésus débouche sur cette connaissance réelle du Père dont la nature nous touche et nous transforme.

Le récit de la transfiguration laisse apparaître la gloire de D., au yeux des disciples. Cette vision est une révolution dans la perception que les disciples ont de Jésus, et donc de D.. Après une telle expérience, il ne peut plus y avoir de retour à l'ancienne perception. Les disciples sont entrés dans cette autre réalité des cieux, du royaume qui devient leur réalité. Les voici transformés, les voici eux-mêmes transfigurés.

Le fait de sanctifier le nom de D. équivaut à cette transfiguration, car, si notre regard change, notre véritable nature change aussi. Nous nous nourrissons de ce que nous voyons; nous devenons ce que nous voyons. C'est une métamorphose profonde de notre être même. Voir D., c'est comprendre ce que nous sommes dans notre nature profonde aussi, car c'est dans cette nature profonde, dans ce Soi profond que nous avons part à D. et c'est là que notre être est en rapport avec sa source de vie.

C'est pourquoi le fait de sanctifier le nom de D. est essentiel. D. est ce qu'il est, éternellement, et notre regard ne change rien à sa nature, mais lorsque notre regard voit enfin ce qu'il est ou du moins entrevoit l'insondable profondeur de son mystère, au-delà de nos représentations et de nos idoles, nous entrons en relation avec la véritable nature de D. qui est notre source; c'est notre transfiguration qui nous révèle à la fois la vraie nature de l'amour divin et son pouvoir transformateur dans sa faculté de nous restituer la vie. C'est là que nous découvrons notre identité profonde, au-delà de nos étiquettes. C'est là que nous percevons quelle est notre destination. C'est alors le redressement du péché originel, le redressement de l'inversion dont nous avons parlé ci-dessus par laquelle, dans son ignorance et sa prétention à contrôler la réalité, l'homme tente de

redéfinir la réalité en démiurge plutôt que d'accepter de faire face au vide du mystère divin. La transfiguration nous sauve de cette prétention stérile et illusoire car elle nous révèle aussi la dimension infinie de notre ignorance et l'immensité du chemin qui nous reste à parcourir. La vie, dans son infini, nous paraît insondable mais D. nous abreuve de son amour et nous guide dans cet univers sans limites.

### **L'Ascension**

Mais il n'y a pas de réelle transfiguration sans l'Ascension. La présence de Jésus parmi nous est venue nous révéler la présence réelle du Christ qui nous accompagne dans le quotidien de notre condition d'homme, et qui, dans cette proximité, constitue le chemin de notre réalisation. "Je suis le chemin, la vérité et la vie", cela veut dire que le Christ même est la nourriture de notre transformation qui nous amène au Père, en nous ouvrant désormais "comme une entrée au coeur même de D.", selon cette belle formulation. Jésus, dans sa dimension historique et incarnée, révèle ainsi la véritable proximité du Christ et l'infini mystère de la vraie présence de D.. L'Ascension nous appelle à conserver cette image de proximité ainsi révélée, mais elle nous invite aussi, par l'éloignement du Jésus historique, à ne pas réduire notre perception de D. à cette image trop partielle, à mesure trop humaine, qui peut nous cacher les dimensions multiples dont nous ignorons tout, tant D. est vaste et infini, insondable et mystérieux. L'Ascension, en effaçant partiellement l'image d'un Jésus "trop" historique et "trop" incarné, souligne à la fois la dimension cosmique du Christ, l'insondable caractère de la vérité divine et le mystère de la vraie nature de D., pourtant révélé amour présent au quotidien.

Notre Eglise et notre foi sont trop imprégnées de la représentation du Jésus historique. Tant d'images peintes ou de représentations

issues de notre imagination nous empêchent de percevoir le Christ comme il est. Ces représentations sont autant d'écrans qui font obstacle à la transfiguration. La présence de Jésus parmi nous a été nécessaire pour nous faire comprendre sa réalité et la réalité de D.. Elle est comme le doigt qui montre la direction à suivre; mais nous avons trop tendance à regarder le doigt et à croire qu'il est D.. La disparition du doigt crée le vide de la présence et nous libère de cet écran. L'Ascension nous précipite dans le vide de toute représentation, dans le silence de D. où nous pouvons enfin trouver cette transfiguration et cette illumination qui nous laisse percevoir une part infime de ce mystère infini.

### **Le nom qui agit**

"Au commencement était le Verbe et le Verbe était D.." Le nom est ce Verbe qu'on ne peut nommer. Il est cette énergie, cette vibration, ce son, cette lumière qui anime l'univers. Il agit en nous et en tout, car il est le principe de vie, le Père. Ce nom, nous l'invoquons sans cesse, nous nous reconnaissons issu de sa nature et nous revendiquons cette origine. C'est dire que, sans cesse, nous nous référons à lui et que nous agissons en son nom, au nom du nom. Il y a, comme cela a été dit à propos du serment, un grand danger que nous récupérons D. pour nos projets au lieu de nous laisser réellement guider par lui. La question est de savoir qui commande qui! Si c'est nous qui engageons D. à notre service, il y a déformation et falsification. Cela s'est fait de tout temps pour défendre les grandes causes jusqu'à prétendre que D. venait bénir les armées, ou entreprendre de grandes conquêtes comme les croisades, au nom de D.. Il s'agit bien sûr là d'un blasphème; D. est ce qu'il est et nous ne pouvons l'utiliser.

Pourtant, le fait de sanctifier son nom nous rattache à cette source qui nous donne vie et nous anime, et permet de rendre actif ce

principe en nous. Il est donc primordial de savoir mettre D. au centre de notre vie et de revendiquer cette filiation, sans pour autant la récupérer à notre profit. Rendre active cette filiation et la détourner sont deux choses bien différentes bien que la ligne de partage entre ces deux attitudes ne soit pas toujours précise.

Dans son dictionnaire biblique, Gilliéron distingue plusieurs expressions qui font intervenir le nom de D.:

- Par le nom<sup>182</sup>: nous pouvons agir par la puissance agissante de D..
- Pour le nom<sup>183</sup>: nous pouvons consacrer nos vies à D., devenir le disciple du Christ; par le baptême par exemple nous nous consacrons à lui.
- Dans le nom<sup>184</sup>: nous pouvons agir ou parler en nous réclamant de D., en nous appuyant sur lui.
- Sur le nom<sup>185</sup>: nous pouvons agir conformément à la volonté, au dessein de D., ou du moins à ce que nous en percevons.
- A la place du nom<sup>186</sup>: nous pouvons souffrir en l'honneur de Jésus-Christ, par fidélité, par attachement à lui; nous essayons d'accomplir notre ministère en nous sachant mandaté par lui ou pour sa gloire.

---

<sup>182</sup> διά (του ὀνόματος) (dia tou onomatos): B) PREP+G/AC. 1) (avec mvt) à travers. 2) (ss mvt) entre, parmi. 3) à la distance de. 4) au-dessus. 5) le long de. 6) jusqu'à. 7) au moyen de, par. 8) en (matière, moyen) 9) à cause de.

<sup>183</sup> εἰς (το ὄνομα) (eis to onoma): B) PREP + ACC. 1) dans (mvt). 2) (idée de mvt ou de dir) en face, devant. 3) jusqu'à (lieu). 4) en parvenant à, au moment de (temps). 5) environ (nombre). 6) vers (lieu), envers, à l'adresse de (pers). 7) pour (dest.). 8) en ce qui regarde, concerne.

<sup>184</sup> ἐν (το ὄνοματι) (en to onomati): B) PREP + DAT 1) dans. 2) dans la région de, auprès de. 3) au milieu de (lieu qui entoure), dans (les bras). 4) au moyen de. 5) selon, d'après. 6) au pouvoir de. 7) eu égard à. 8) parmi. 9) dans, au temps de. 10) pendant, durant.

<sup>185</sup> ἐπί (το ὄνοματι) (épi to onomati): D) PREP+A 1) sur (avec mvt). 2) sur, à travers. 3) en touchant à. 4) au milieu de. 5) jusqu'à (mvt). 6) auprès. 7) dans la direction de. 8) vers. 9) contre. 10) en vue de.

<sup>186</sup> ὑπέρ (του ὀνόματος) (huper to onomatos): B) PREP + GEN / ACC 1) au-dessus de, sur. 2) par-dessus, de l'autre côté de. 3) au-delà, plus loin. 4) pour, à la place de, au nom de. 5) à cause de.

Le nom devient bien ainsi le Verbe, le Logos qui agit en nous, cet intermédiaire que le Christ est venu nous offrir pour que nous sachions trouver le chemin de D.

### Grotte et amour universel

Comme le fait remarquer Neil Douglas-Klotz, pour sanctifier le nom de D., nous sommes appelés à créer en nous un espace sanctifié qui soit le lieu de notre vénération. C'est ce vide à l'intérieur de nous qui reste un espace d'accueil, un espace où la transfiguration peut avoir lieu car cette grotte intérieure n'est pas encombrée de conceptions, d'images toutes faites, de soucis ni de projets, de désirs ni de pressions. Cette grotte est l'habitat mystérieux de ce D. si mal connu et pourtant si familier dans la mesure où il est notre essence même.

Cette grotte est donc l'espace d'accueil, ce haut-lieu intérieur où nous apprenons à accueillir D. ainsi que tout l'univers. Comme cela a été dit plus haut à propos de l'amour des ennemis, nous acquérons, par grâce et gratuitement, la faculté de l'amour qui nous mène à la perfection: une perfection qui embrasse tout l'univers dans sa complexité, avec toutes ses facettes. C'est la perfection de D. que Jésus nous promet: "vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt 5:48). Cette perfection est justement cette faculté de tout embrasser, et d'assumer la tension du prophète entre réalité des hommes et réalité de D.. Nous vivons à cheval sur ces deux mondes mais notre amour, par la grâce de D., est destiné à être assez fort pour les réunir en un seul univers que nous apprenons à aimer de manière indistincte, comme la pluie de D. tombe sur tous les hommes sans distinction. La grotte où nous célébrons son Nom nous ouvre à l'amour universel.

## **Le Médiateur**

Dans son commentaire sur le Notre Père, Simone Weil écrit: "Dieu seul a le pouvoir de se nommer lui-même. Son nom n'est pas prononçable pour des lèvres humaines. Son nom est sa parole. C'est le Verbe. Le nom d'un être quelconque est un intermédiaire entre l'esprit humain et cet être, la seule voie par laquelle l'esprit humain puisse saisir quelque chose de cet être quand il est absent. Dieu est absent; il est dans les cieux. Son nom est la seule possibilité pour l'homme d'avoir accès à lui. C'est le Médiateur. L'homme a accès à ce nom, quoiqu'il soit aussi transcendant. Il brille dans la beauté et l'ordre du monde et dans la lumière intérieure de l'âme humaine. Ce nom est la sainteté elle-même; il n'y a pas de sainteté hors de lui; il n'a donc pas à être sanctifié. En demandant cette sanctification, nous demandons ce qui est éternellement avec une plénitude de réalité à laquelle il n'est pas en notre pouvoir d'ajouter ou de retrancher même un infiniment petit. Demander ce qui est, ce qui est réellement, infailliblement, éternellement, d'une manière tout à fait indépendante de notre demande, c'est la demande parfaite. Nous ne pouvons pas nous empêcher de désirer; nous sommes désir; mais ce désir qui nous cloue à l'imaginaire, au temps, à l'égoïsme, nous pouvons, si nous le faisons passer tout entier dans cette demande, en faire un levier qui nous arrache de l'imaginaire dans le réel, du temps dans l'éternité, et hors de la prison du moi."

## **Traductions libres**

Neil Douglas-Klotz nous propose les traductions libres suivantes:

- Aide nous à inspirer un seul souffle saint, et que nous ne sentions que toi! ceci crée un lieu saint en nous, une grotte en plénitude.
- Ton Nom, ton son, peut nous changer, si nous accordons nos coeurs à sa tonalité, comme des instruments.
- Ecoute le seul son qui a créé tous les autres; de la sorte le Nom est sanctifié en silence.

- Nous cherchons tous ailleurs la lumière - cela nous tire hors de nous - mais le Nom vit toujours en dedans.

## **Les 7 mouvements vers, par et dans le nom**

Cette adresse au nom du Père exprime, ici aussi, 7 mouvements qui se combinent et se mêlent:

- 1) Une célébration: nous célébrons le nom du Père en disant que sa nature ne peut être saisie, qu'elle est d'un autre monde qui nous dépasse, que notre regard doit être transfiguré.
- 2) Une invocation: nous invoquons le nom du Père lorsque nous l'appelons à nous ouvrir à lui, à dépasser nos a priori et nos représentations. Nous comptons sur son aide pour nous permettre d'effectuer ce passage car seul lui peut nous remplir de sa grâce.
- 3) Une prise de conscience: en sanctifiant le nom du Père, nous prenons conscience à la fois de la réalité de sa nature et de son inaccessibilité mais pourtant de sa proximité. C'est à la fois la transfiguration et l'ascension.
- 4) Une alliance: nous pouvons compter sur le Père pour nous donner la vie, pour nous transfigurer mais pourtant sans s'imposer à nous, en nous laissant toute latitude de le percevoir et de l'aimer à notre manière, d'embrasser tout l'univers tel qu'il est.
- 5) Une intercession: l'appel du nom du Père implique toute la création; notre mouvement de reconnaissance chante la réalité de D. et sa vraie nature d'amour pour toutes les créatures, et entraîne celles-ci dans une unité à tous et une proximité de notre source.
- 6) Un engagement: ce chant adressé au nom du Père nous engage sur le chemin de cette recherche, sur le chemin du silence et de cette grotte intérieure pour que nous lui laissions tout l'espace que nous pouvons lui ouvrir afin qu'il vienne le meubler de sa présence qui est elle aussi silence.

7) Une activation: le fait de dire la réalité de la présence divine et sa vraie nature dans ce silence souvent trop oppressant nous aide à percevoir D. dans son absence apparente et d'y reconnaître sa proximité.

La célébration du nom du Père est par excellence célébration du Père lui-même.

Cette deuxième exclamation du notre Père peut donc se traduire ainsi: Que, par ta grâce, nous participions tous (toi, nous, eux, ensemble), avec l'univers tout entier, à connaître et reconnaître ton nom, à nous laisser transfigurer dans la liberté que nous donne ton ascension; que cette conscience naissante prenne force et fasse de toi la force d'attraction vers laquelle tout converge et de l'univers une unité dont tu es le centre et ton amour la force de cohésion!

---

**Mt 6: 10a**

**Lc 11:2c**

**Jn 13: 1-17**

#### **4. - Notre Père: le règne de D.**

**Mt 6: 10a**

*10 que ton Règne vienne,*

**Lc 11:2c**

*2 que ton Règne vienne;*

**Jn 13: 1-17**

*1 Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le*

*Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.*

- 2 Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait mis au coeur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer,*
- 3 sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains et qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait vers Dieu,*
- 4 il se lève de table, dépose ses vêtements, et prenant un linge, il s'en ceignit.*
- 5 Puis il met de l'eau dans un bassin et il commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.*
- 6 Il vient donc à Simon-Pierre, qui lui dit: "Seigneur, toi, me laver les pieds?"*
- 7 Jésus lui répondit: "Ce que je fais, tu ne le sais pas à présent; par la suite tu comprendras."*
- 8 Pierre lui dit: "Non, tu ne me laveras pas les pieds, jamais!" Jésus lui répondit: "Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi."*
- 9 Simon-Pierre lui dit: "Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête!"*
- 10 Jésus lui dit: "Qui s'est baigné n'a pas besoin de se laver; il est pur tout entier. Vous aussi, vous êtes purs; mais pas tous."*
- 11 Il connaissait en effet celui qui le livrait; voilà pourquoi il dit: "Vous n'êtes pas tous purs."*
- 12 Quand donc il leur eut lavé les pieds, qu'il eut repris ses vêtements et se fut remis à table, il leur dit: "Comprenez-vous ce que je vous ai fait?"*
- 13 Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis.*

14 *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.*

15 *Car c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous.*

16 *En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé.*

17 *Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites.*

Après le nom du Père, voici le troisième degré de ce chant, qui concerne la réalisation; littéralement: "Vienne le règne de toi". Le chant, après avoir célébré et reconnu le roi et appelé la réalisation de sa Parole, donne corps au royaume des cieux; c'est la deuxième étape de la gradation. Que le royaume soit ici et maintenant. L'univers tout entier devient le corps et le lieu de ce royaume. Il devient incarnation de D., corps de D.

### La royauté

Le règne de D. et la venue du Messie constituent le fondement de l'attente juive. Le royaume, le règne, la royauté sont des termes centraux de la tradition hébraïque et préfigurent la paix à venir dans la réalisation de la promesse. La royauté elle-même a été instaurée en Israël sous les Juges puis a atteint ses heures de gloire avec David et la confusion chez les juifs a été grande de savoir en somme de quelle royauté parlait la bible; David n'était-il pas déjà une sorte de Messie qui annonçait le royaume à venir?

C'est qu'il est important de bien distinguer une royauté terrestre et une royauté céleste. Naturellement, la royauté terrestre se veut une préfiguration de la royauté céleste, mais la justice et la paix y sont

forcément d'une toute autre nature que la justice et la paix du royaume des cieux qui dépassent tout cadre juridique car elles sont tout simplement réalisation de l'harmonie et de l'amour parfaits.

### L'attente du Messie

L'espérance messianique, dans un contexte d'occupation romaine, se traduisait de plusieurs manières. Gillièron distingue trois directions principales:

- Les juifs attachés à la tradition royale et prophétique qui attendaient le Messie, fils de David, qui devait réaliser en premier lieu leur libération politique par l'anéantissement des puissances païennes et l'établissement d'un ordre social conforme aux exigences de la loi; c'est dans ce sens que le titre de Messie sera utilisé au temps de Jésus.
- L'attente du prophète des derniers temps, semblable à Moïse (Dt 18:15ss), ou du retour d'Elie (Ml 3:23), était plus effacée mais non moins réelle.
- Enfin le Fils de l'Homme, qui devait venir sur les nuées du ciel pour procéder au jugement dernier (Dn 7:13ss) était de plus en plus considéré comme la figure de l'être divin qui devait donner le salut à son peuple sans recourir à aucun moyen humain.

La grande ambiguïté de ces attentes montre combien la tâche de Jésus va être difficile pour se faire comprendre et explique pourquoi il aura réticence à se faire appeler le Messie, même si c'est bien le terme qui devait le désigner. *Messie*<sup>187</sup> signifie *celui qui est oint*, c'est-à-dire celui qui a été désigné pour régner. Ce terme est

---

<sup>187</sup> מָשִׁיחַ (massiah): 1) ADJ. oint. 2) SUBST. l'oint, le Messie. Vient du verbe: מָשַׁח (machah) 1) passer la main sur qqch, mesurer. 2) enduire, frotter. 3) (avec de l'huile) huiler, oindre, (avec de la peinture) peindre, arroser. 4) oindre, sacrer. 5) consacrer, nommer, désigner, constituer.

strictement équivalent au mot grec *Christ*<sup>188</sup> qui signifie également *oint*. La pratique de l'onction étant utilisée dans la tradition pour désigner le nouveau roi, l'ambiguïté subsistait de savoir si c'était le roi terrestre ou le roi céleste dont il était question.

Lors de sa condamnation, Jésus a été jugé par ses semblables de la synagogue sur le fait qu'il se disait le Messie et le Fils de Dieu. Pourtant il a été accusé devant Pilate car on le disait roi des juifs, bien qu'il précisât que cette royauté n'était pas de ce monde. Jusqu'à sa mort, cette ambiguïté entre royauté terrestre et royauté céleste subsistera et évitera aux autorités de la synagogue de devoir formuler un véritable acte d'accusation. Même les disciples auront toujours de la peine à comprendre la destinée de Jésus (Mt 16:21ss) et ne se relèveront que difficilement de leur déception de ne pas avoir été libérés, comme l'expriment d'ailleurs clairement les disciples d'Emmaüs (Lc 24:21). Un des rares, finalement, à avoir vu clair reste le bon larron.

Il s'agit là de simples faits historiques mais qui éclairent notre attitude et notre difficulté à saisir ce qui n'est pas de ce monde. Nous n'arrivons pas à nous libérer de nos représentations matérialistes car toute réalité doit, pour nous, avoir une traduction matérielle et visible et nous nous empêchons ainsi de voir l'essentiel. Cette royauté céleste nous pose décidément bien des problèmes dans notre vie quotidienne, et nous ne savons pas trop bien quelle place lui accorder.

### **Le règne de l'humilité**

Le grand choc, pour nous, consiste à comprendre que cette royauté n'est pas une royauté de pouvoir. Elle est puissance, elle est gloire,

elle est le règne de D., mais elle ne s'impose pas par la force. Bien au contraire, elle passe comme un souffle discret qu'il faut être très attentif pour percevoir. Elle est toute en subtilité et demande les yeux de l'amour pour la reconnaître, à l'image d'Elie qui sait reconnaître D. dans le souffle qui passe (1 R 19:11-14).

Cette royauté demande une âme de pauvre, une attitude d'enfant pour la recevoir. Elle est recherche de la justice et de la paix, elle est don de soi, effacement, détachement, abandon de ce que nous possédons; elle demande un choix clair dans le dénuement, car elle implique que nous nous abandonnions à D. sans réserve. C'est en fait un roi que nous élisons avec notre cœur lorsque nous le lui ouvrons. Cette image est bien loin de celle du tyran qui s'impose et nous contraint à le servir. C'est tout l'inverse, puisque cette royauté se met justement au service du pauvre, du faible et de l'humble pour lui donner vie et connaissance.

Cette royauté prend corps en se cachant, dans la terre, comme la semence qui gonfle et se développe. Elle n'est pas un fait violent qui fait irruption dans nos vies, mais elle est croissance en nous-même. Elle n'est pas un phénomène visible mais elle reste manifeste.

Elle est révélée aux petits, elle est cachée aux sages et aux habiles (Mt 16:25). Elle a été révélée aux disciples, mais pas à ceux qui sont dehors, à qui tout arrive en paraboles (Mc 4:11).

Ce règne se situe vraiment à l'opposé diamétral de ce que nous nous représentons que devrait être une royauté.

### **Le lavement des pieds**

C'est dans ce sens que le récit du lavement des pieds nous révèle la vraie dimension de ce royaume, sa qualité et sa source.

---

<sup>188</sup> χριστός (christos): 1) oint, enduit, graissé. 2) qui a reçu l'onction sainte, l'Oint du Seigneur, Jésus-Christ. 3) qui sert à oindre, l'huile qui sert à oindre.

Naturellement, ce geste de Jésus est d'abord un exemple d'abaissement, d'humilité et de service; il est un signe indéniable de dévouement; mais il est bien plus encore. Comme le souligne le Père Grégoire Rouiller<sup>189</sup>, c'est un geste prophétique qui annonce et explique le sacrifice de la mort et la glorification par la résurrection. Il est dit, dès le début du récit, que Jésus, "ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin", c'est-à-dire jusqu'à l'extrême. C'est dans ce contexte que s'inscrit le lavement des pieds, c'est-à-dire pour exprimer cet amour infini et ce don de soi sans limite. Le règne du royaume des cieux ne peut se réaliser que dans l'amour, dans cet amour qui enveloppe tout ce qu'il rencontre. Le royaume est constitué de ceux qu'il aime et qu'il enveloppe ainsi. Le règne de D. ne tient finalement qu'à cette force de l'amour. Et c'est ce lien indéfectible qui pousse Jésus à donner sa vie pour nous faire comprendre la force de cet amour. Ce règne s'instaure par une révolution d'une puissance que rien ne peut arrêter: ce n'est plus la force qui sert de fondement au monde, ce n'est plus cette force qui dresse l'un contre l'autre, dans la rivalité, et qui divise la collectivité dans l'esprit de contradiction et de compétition, mais c'est la puissance de l'amour sans limite et le lien de la communauté qui vient donner vie au monde qui désormais ne forme qu'un seul corps.

### **Puissance**

Le geste de Jésus est certes un geste d'humilité, mais il est aussi un geste de puissance par la nature même de cet amour. Cette puissance n'est pas la force des rois, elle n'est pas la violence des révolutions, mais elle est la puissance de la vie en D., impossible à contrer. Jésus adopte donc une attitude d'humilité, mais celle-ci lui confère une puissance et une autorité inimaginables, car il se donne

---

<sup>189</sup> Grégoire Rouiller: Jésus lave les pieds de ses disciples, in *Itinéraires* n° 33, Lausanne, hiver 2000-2001.

tout entier à cette vérité, il y engage sa vie et ses souffrances pour que nous comprenions enfin le sens véritable de son message et quelle est sa véritable nature. La transfiguration de notre regard, la transfiguration de notre être aboutit à cette révolution du don, à ce renversement de l'ordre établi par les hommes, et cette métamorphose a lieu par le biais de la force de l'amour; c'est une révolution qui retourne le monde et établit le règne de D.. Son fondement est l'amour qui ne choisit pas, ses actes sont humilité et service. Mais derrière cet acte, il y a toute la conviction, toute la connaissance d'une destinée: Jésus ne peut affronter la mort que parce qu'il sait "que le Père a tout remis en ses mains et qu'il est venu de D. et qu'il retourne à D.". Il est venu de D.; c'est la reconnaissance de nos origines (Notre Père qui es aux cieux). Il retourne à D.; c'est la reconnaissance de notre vraie nature (Que ton nom soit sanctifié).

Il est étonnant de constater que, chez Jean, ce récit du lavement des pieds remplace le récit de l'institution de l'eucharistie. Mais les deux récits sont effectivement identiques par le fait qu'ils sont tous les deux une réalisation du sacrifice et une préfiguration de la résurrection. Il s'agit bien là d'un acte prophétique, non pas au sens d'une annonce ou d'un acte divinatoire et prémonitoire, mais au sens d'une réalisation préalable de l'événement et d'une explicitation de son contenu pour préparer les disciples, et nous préparer, à cette révolution fondamentale de notre regard sur la vie.

### **La rencontre ici et maintenant**

Le règne s'est approché des hommes (Mt 3:2); il vient de les atteindre et il est donc temps de se convertir. Le libre devenir du royaume se fait depuis en bas, mais il est inspiré d'en haut. C'est un double mouvement où le roi vient à la rencontre de son royaume. Le royaume est la création elle-même, l'immanence divine. Cette



création est toute réceptivité à D.. Dans ce sens, elle est la Mère "d'en bas". Le royaume d'ailleurs, dans l'arbre des séphiroth qui représente un résumé symbolique de la tradition juive, constitue bien la base de cet arbre, c'est-à-dire la création que vient animer D. à travers les divers degrés de transcendance représentés par l'arbre lui-même.

L'instauration du règne est donc la rencontre de la création et de son roi dans un double mouvement ascendant et descendant. La création s'ouvre à D. qui l'oriente et lui donne vie. La création, guidée par l'Esprit Saint, identifie sa source et appelle cette source pour qu'elle lui procure tout ce qui lui est nécessaire. Le roi descend sur terre et s'incarne. C'est le double mouvement du Saint Esprit qui nous guide vers D. et du Christ qui prend corps en nous. Le Père est la source de toute énergie qui crée ce double mouvement dont la partie ascendante est réceptive et féminine et la partie descendante instigatrice et masculine. L'établissement du règne est le mariage du féminin et du masculin. L'Eglise en est la préfiguration.

La Jérusalem céleste décrite dans l'Apocalypse (Ap 21:1-17) est l'image vivante de cette harmonie retrouvée dans la réalisation du règne de D.: c'est une ville sans Temple car le Temple est partout, lieu du règne de la justice et de la paix.

### **Je peux**

Nous sommes le potentiel, la graine, et D. est l'énergie solaire ou l'eau qui la fait croître. Sans D., pas de croissance! Les mouvements ascendant et descendant se rencontrent comme dans la plante. Et la promesse du salut nous confirme dans cette conviction que nous pouvons suivre ce chemin de croissance, non parce que nous sommes parfaits mais parce que, par grâce, nos imperfections sont écartées et la paix nous est donnée pour développer ce que nous

sommes au plus profond de nous. Le potentiel de la création est là qui tend vers l'unité, vers l'harmonie dans la paix qui est, par excellence, la réalisation du royaume. C'est la tendance naturelle d'un pouvoir juste à se traduire dans les faits. Par essence, la création tend vers cette harmonie, vers cette paix parfaite qu'elle ne peut trouver que dans une unité scellée par l'amour. Voilà le règne de D. qui prend forme à chaque instant si nous savons adhérer à ce mouvement et nous laisser entraîner par cette dynamique naturelle plutôt que nous enfermer dans nos petits projets individuels et dans nos peurs de ne pas être reconnus pour ce que nous sommes. Mais justement la dynamique naturelle de la création, parce qu'elle est centrée sur D. et qu'elle tire son énergie de lui, nous confirme dans ce que nous sommes, nous reconnaît et nous dit "tu peux". La venue du règne est un acte de création fondé sur nos potentiels qui se réalisent dans l'unité.

Neil Douglas-Klotz souligne que le mot *vienne* exprime étymologiquement l'idée de désir mutuel et de la définition d'un but. Il évoque l'image de la chambre nuptiale comme lieu de ré-union et lieu où commence le processus de naissance. Il dit aussi que dans la racine du mot *royaume* est exprimée l'idée de fruit et de cette force qui dit "je peux" en nous et nous incite à choisir une nouvelle direction. C'est aussi la force qui donne naissance à ceux qui nous conduisent, car ils ont cette faculté naturelle d'être un guide. Cette force, c'est le conseiller qui commande à toute chose, l'idéal collectif d'une nation ou de toute l'humanité. C'est bien là la force de croissance et de création, dont nous venons de parler, qui nous amène à être un en D.. Nos intuitions personnelles et collectives s'alignent sur la pensée du Créateur.

## **Voir**

Ce "je peux" se fonde en fait sur notre clairvoyance intérieure rendue possible par l'Esprit. Nous voyons le prochain pas à faire, dans un flash de lucidité qui ne dure qu'un instant. Nous commençons doucement à comprendre le sens de notre vie et voir grossièrement la direction à prendre. Mais le chemin se fait pourtant pas à pas, sans forcément que nous sachions où nous mènera le prochain pas. Il est bon d'avoir un cadre général de référence, mais la progression se fait pourtant de manière incertaine, au détail. Chaque jour nous devons adapter notre démarche aux dernières inspirations de l'esprit et désamorcer nos programmes préconçus. Ces inspirations ne viennent pas dans une démonstration violente d'éclairs et de tonnerre. Non, elles prennent discrètement forme, en notre for intérieur, et elles sont là soudain sans que nous sachions vraiment comment elles sont apparues. Nous sommes appelés à vivre dans l'inspiration de l'instant, à l'image des oiseaux du ciel et des lys des champs. Nous ne pouvons accumuler les flashes, car ils sont comme le pain frais, seulement pour ce jour qui vient. La manne dans le désert, elle aussi, ne peut pas s'accumuler (Ex 16). Et ces intuitions permettent, grain par grain, la construction du royaume qui vient. "Le vent souffle où il veut; tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit" (Jn 3:7-8).

## **Appeler l'Esprit Saint**

Dans son commentaire, Simone Weil écrit: "Il s'agit maintenant de quelque chose qui doit venir, qui n'est pas là. Le règne de D., c'est le Saint-Esprit emplissant complètement toute l'âme des créatures intelligentes. L'Esprit souffle où il veut. On ne peut que l'appeler. Il ne faut même pas penser d'une manière particulière à l'appeler sur soi, ou sur tels ou tels autres, ou même sur tous, mais l'appeler purement et simplement; que penser à lui soit un appel et un cri.

Comme quand on est à la limite de la soif, qu'on est malade de soif, on ne se représente plus l'acte de boire par rapport à soi-même, ni même en général l'acte de boire. On se représente seulement l'eau, l'eau prise en elle-même, mais cette image de l'eau est comme un cri de tout l'être."

## **Traductions libres**

Neil Douglas-Klotz nous propose les traductions libres suivantes:

- Crée ton règne d'unité maintenant, en usant de nos coeurs peureux et de nos mains bienveillantes.
- Que ton conseil règne sur nos vies, clarifiant nos intentions pour une co-création.
- Unis nos "je peux" aux tiens pour que nous marchions comme rois et reines avec toute créature.
- Viens dans la chambre à coucher de nos coeurs, prépare-nous pour le mariage de la puissance et de la beauté.
- De cette union divine, donnons naissance à de nouvelles images pour un nouveau monde de paix.

## **Les 7 mouvements pour la réalisation du règne de D.**

Cette adresse au règne du Père exprime, ici aussi, 7 mouvements qui se combinent et se mêlent:

- 1) Une célébration: nous célébrons le règne en disant combien sa nature d'amour et d'humilité inverse toutes les relations et propose la vie, combien cette inversion ne dépend que du Saint-Esprit.
- 2) Une invocation: nous invoquons le règne du Père lorsque nous appelons cette paix et cette présence d'une autre vérité, la réalité de D., à devenir notre quotidien.
- 3) Une prise de conscience: en appelant le règne du Père, nous affirmons que la vie n'est pas possible sans que l'amour qui

englobe tout en soit la clé, sans cet élan de l'amour ni cette soif de l'Esprit.

- 4) Une alliance: nous pouvons compter sur le Père pour susciter en nous ce désir réciproque d'union, pour nous donner cette faculté d'aimer, pour nous guider sur la découverte de cette autre nature et de sa pratique dans nos vies de chaque jour, c'est-à-dire de nous donner l'Esprit qui nous ouvre à cette autre dimension sans laquelle il n'y a pas de vie.
- 5) Une intercession: l'appel du règne du Père implique toute la création et notre mouvement de reconnaissance chante la réalité de D. et sa dimension d'amour et de proximité qui nous rend cette réalité accessible à tous, humains, animaux, minéraux, etc...
- 6) Un engagement: cet appel du règne du Père nous engage sur le chemin de cette réalisation et nous incite à quitter nos rôles artificiels pour tout abandonner et pour entrer véritablement dans cette démarche d'amour qui transforme toutes les relations et révèle notre véritable potentiel.
- 7) Une activation: le fait de dire la venue du règne nous aide à percevoir sa présence dans le monde qui nous entoure et à en favoriser l'expression, pour qu'elle devienne la loi qui régisse le monde et prépare le réalisation du royaume.

Si la célébration du nom du Père est par excellence célébration du Père lui-même, la célébration du règne est celle de l'incarnation du Christ.

Cette troisième exclamation du Notre Père peut donc se reformuler ainsi: Que, par ta grâce, nous participions tous, avec l'univers tout entier, à nous ouvrir à ta véritable nature sous l'influence du Saint-Esprit qui nous abreuve à cette source et que, dans l'humilité et l'amour qui ne choisit pas, nous puissions nous laisser façonner par ta force, réaliser tout notre potentiel en harmonie avec ta pensée et

devenir, avec toute ta création, ton Corps uni et l'expression de ton amour.

---

**Mt 6:10b**

**Jn 17:1-11a + 20-26**

#### **4. - Notre Père: la volonté de D.**

**Mt 6:10b**

*10 que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

**Jn 17:1-11a + 20-26**

- 1 *Ainsi parla Jésus, et levant les yeux au ciel, il dit: "Père, l'heure est venue: glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie*
- 2 *et que, selon le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés!*
- 3 *Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.*
- 4 *Je t'ai glorifié sur la terre, en menant à bonne fin l'oeuvre que tu m'as donné de faire.*
- 5 *Et maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que fût le monde.*
- 6 *J'ai manifesté ton Nom aux hommes, que tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à toi et tu me les as donnés et ils ont gardé ta parole.*
- 7 *Maintenant ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi;*

- 8 *car les paroles que tu m'as données, je les leur ai données, et ils les ont accueillies et ils ont vraiment reconnu que je suis sorti d'auprès de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.*
- 9 *C'est pour eux que je prie; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi,*
- 10 *et tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi, et je suis glorifié en eux.*
- 11 *Je ne suis plus dans le monde; eux sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. Père saint, garde-les dans ton Nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous. (...)*
- 20 *Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi,*
- 21 *afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé.*
- 22 *Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un:*
- 23 *moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.*
- 24 *Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.*
- 25 *Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé.*

26 *Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux."*

Après la célébration du Père, l'activation de sa Parole et la réalisation de son règne, voici le quatrième degré de cette invocation, qui concerne notre mise en mouvement et l'expression du royaume sur terre; littéralement: "devienne la volonté de toi, comme au ciel, aussi sur la terre".

Après avoir célébré et reconnu le roi et avoir assisté à la transformation de l'univers en un seul corps de D., le chant appelle l'Esprit pour qu'il anime ce corps qu'est l'univers et pour qu'il l'oriente selon la seule volonté de D., à l'exception de rien d'autre. Que tous nous soyons en contemplation devant lui, que notre mouvement à tous participe à l'achèvement de sa création et que ce mouvement amène cette création à se concentrer au coeur le plus intime de D.. C'est en quelque sorte le contraire du mouvement du Big Bang: une convergence totale sous la force de l'attraction de l'amour de D. qui nous amène à une forme de densité infinie en son coeur.

### **Volonté de D.**

Bien entendu, cette volonté de D. n'est pas, comme la nôtre, une volonté de désir et d'attachement. Elle n'est pas tendue vers un projet, vers une réalisation, vers l'atteinte d'un objectif précis, hormis, en termes très généraux, le dessein que chaque être ait accès à la plénitude de la vie, de l'amour, de la paix, de la justice et de la grâce. Nous avons naturellement tendance à projeter sur D. une image à la mesure de nos propres attentes et désirs. Nous nous imaginons un D. qui a des projets pour nous, comme s'il attendait de chacun de nous que nous ayons un comportement précis et que nous

réalisions les actes qu'une mystérieuse destinée nous prédestinerait à accomplir. Mais cette vision d'un D. qui aurait tout planifié correspond seulement à notre perception humaine de la vie comme un grand projet dans lequel nous sommes acteur et pour lequel nous aurions une mission déjà définie au préalable, comme une destinée unique possible à accomplir. Notre perception de ce type d'existence nous amène à avoir nous aussi des attentes des autres, d'avoir nous aussi des projets pour la vie des autres de manière que très souvent nos attentes restent déçues parce que ces autres n'ont en fait aucune raison de se comporter comme nous l'attendons.

On ne voit pas pourquoi l'amour de D., qui est un amour parfait, serait pris dans le piège d'attentes dont il ne veut pas contrôler la réalisation. C'est qu'en fait aucun de nous n'est un mécanisme préprogrammé. Chacun de nous a toute latitude de comportement. L'amour ne saurait avoir d'attente, car il est pleine acceptation. D. nous laisse donc agir et être à notre guise; il ne nous impose aucun projet, aucune attente. Cette volonté de D. n'est ainsi pas attente de la réalisation d'une prédestination, mais elle est en fait pure force d'attraction et d'amour dans le présent.

### **Nature de D.**

D., par essence, est. Il n'est pas projet dans le futur, ni mémoire dans le passé. Il est. D. se présente ainsi à Moïse: "Je suis celui qui suis" (Ex 3:14). D. est simultanément dans le présent, dans le passé et dans le futur, sans distinction. Il est dans l'éternité et l'infini. Par essence, il est, dans la permanence. Il est - tout court - sans attribut. Bien sûr, il est aussi amour, lumière, gloire, parole, vie, justice, paix, etc... Mais, avant tout, il est. Sa volonté est donc sa nature dans le fait d'être. S'il y a désir, c'est désir d'être, de vivre pleinement, de se réaliser et d'exprimer le pur amour, la justice parfaite, la paix accomplie.

La nature de D., si on ose essayer de la cerner un peu, c'est par excellence la volonté de ce qui est, de ce qui est ici et maintenant, dans l'essence du cosmos et non de ses apparences. Il est clair que cette volonté ne s'arrête pas aux modalités pratiques de notre vie quotidienne, car elle concerne davantage l'expression de la nature de D. qui transparaît à travers tous les aspects de la vie. Elle est la volonté de la perfection de D. qui est déjà inscrite dans l'univers et dans la présence de D. partout et en tout. Bien sûr, il y a la souffrance, il y a toute la misère des hommes, toute l'ignorance, tout ce qui ne semble pas conforme à cette force d'amour que D. rayonne dans toute sa création. Bien sûr dans ce sens la volonté de D. ne semble pas réalisée, car, dans notre mentalité humaine, nous considérons D. comme celui qui doit exaucer nos vœux et les siens propres, c'est-à-dire que nous attendons que D. mette de l'ordre dans le monde et le rende conforme à son projet auquel nous prêtons toutes les vertus humaines. Mais c'est faire abstraction de tout l'amour divin qui est d'une nature fondamentalement différente du nôtre. Son amour ne nous impose rien; il nous contemple et prend joie à ce que nous sommes. Il voit au-delà de nos actes, il voit notre vraie nature, il voit notre potentiel de sainteté, c'est-à-dire cette vocation non encore réalisée.

### **Souffrance**

Un tel amour ne peut pas être dépourvu de souffrance car, dans sa clairvoyance, il perçoit nos maladresses, notre ignorance, notre incapacité à nous ouvrir à la vraie force de vie, chaque fois que nous nous laissons prendre par le piège des apparences, de nos pauvres désirs, de nos attachements déplacés qui constituent la véritable cause de la souffrance du monde. Cet amour souffre sans doute de tous nos égarements qui nous entraînent loin de D.. Mais on peut supposer que cette souffrance cependant ne naît pas des éventuelles

frustrations que D. pourrait, selon notre imaginaire, ressentir pour la bonne raison que nous ne réalisons pas ses souhaits; en fait, elle naît du déchirement de celui qui aime et qui voit l'autre s'égarer; elle naît de ce que notre chemin nous éloigne de notre vraie réalisation, de notre vocation de sainteté; elle naît de ce que nous choisissons le chemin de l'égarement et de la souffrance plutôt que de choisir celui de notre réalisation. On peut supposer que la lancinante question de cet amour divin doit être: mais pourquoi donc ne suivent-ils pas le chemin de leur plus grand bonheur? Pourquoi se perdent-ils dans les méandres de la souffrance et de la dépendance matérielle alors que la voie du salut est si simple dans son essence?

### **Ouvrir les yeux**

Notre grande difficulté consiste en fait tout simplement à voir ce qui est; cette présence de D. nous entoure à tout instant. D. est là en permanence en tout et partout autour de nous; il est là en nous-même. Et pourtant nous ne savons pas le reconnaître. Dans le meilleur des cas, nous ne sommes pas indifférents à sa présence et nous le cherchons, mais trop souvent nous le cherchons sous les formes que nous imaginons et non sous les formes qu'il revêt vraiment. C'est un retournement qu'il convient de faire, c'est cette conversion dont nous avons parlé à propos de Jean-Baptiste et à laquelle il appelle; ce retournement consiste à ne plus chercher ce que nous avons projeté de trouver mais à voir ce qui est vraiment. Notre voie vers la sainteté passe par cette reconnaissance de la présence de D. en toute chose, en tout lieu et en tout être. Elle passe par la cessation de notre cécité. Nous devons apprendre à ouvrir les yeux pour reconnaître la perfection de toute chose.

Car tout est bien; tout est bien pour chacun; tout est idéal; tout est parfait. Ce qui est, est globalement volonté de D., volonté de ce qui est, expression d'une nature de D. accomplie en elle-même, mais

pourtant aussi perfection en devenir dans son expression incarnée, sur terre, c'est-à-dire non encore parfaitement accomplie dans notre monde matériel terrestre. D. est amour et rien ne changera sa nature. Notre action ne changera rien à cette nature qui est sa volonté par excellence et qui s'exprime librement, de manière complètement indépendante de nos représentations, de nos souhaits ou de nos désirs. Notre comportement ne peut que changer quelque chose dans la manière dont cette nature s'exprime car il est libre d'aider ou non cette nature de D. à trouver la forme d'expression que nous pouvons lui offrir; notre comportement change aussi quelque chose dans la compréhension que nous avons de cette expression. La volonté de D. n'est pas un projet mais une nature, cette nature d'amour. Et pour percevoir cette réalité, nous devons voir au-delà des apparences, au-delà de nos souffrances quotidiennes, au-delà des grands déchirements de l'humanité, au-delà de notre coupure profonde d'avec l'univers et d'avec la nature qui nous a fait naître. Cette perfection réside dans la nature parfaite de la vie, qui est perfection de D., et la souffrance, le déchirement, la violence, la maladie, etc... en sont les antagonismes. Notre grande difficulté consiste justement à percevoir cette perfection sans nous achopper aux modalités selon lesquelles cette perfection de vie prend forme à travers nos maladresses dans un tissu de relation entre les hommes imprégné de souffrance. C'est qu'il ne faut pas confondre la source parfaite de la vie et ce que nous en avons fait dans notre ignorance.

### **Job**

La faculté de reconnaître la perfection de cette source et le fossé qui nous sépare encore de notre réalisation parfaite ne doivent pas nous inciter à mépriser et à accepter la souffrance qui nous entoure; bien au contraire, cette faculté de discernement doit être la cause d'un engagement plus acharné encore pour que cette source puisse alimenter chacun et que chaque créature tende vers cette source en

cédant à cette force d'attraction qui nous aide à devenir conforme à nos origines et à trouver le chemin de notre vocation de sainteté. Job lui-même est le parfait exemple de cette perception inébranlable qui sait concentrer tous ses efforts dans un mouvement d'aspiration vers D. plutôt que de se laisser rebuter par les déchirements de cette attente non encore accomplie. Il sait reconnaître la véritable nature de D., malgré tous les malheurs qui le frappent. Ses propres souffrances ne font pas écran à sa vision de la perfection divine. Job sait que D. l'aime et attend patiemment la réalisation de son salut. Reste naturellement mystérieuse la raison qui fait que cet accomplissement vienne ou ne vienne pas; c'est que nous devons aussi apprendre la patience et la confiance, et l'acceptation de notre position fragile fait aussi partie de ce changement de regard que requiert notre conversion et de cette mutation profonde qui débouche sur une nouvelle perception de cette perfection divine.

### **Gloire de D.**

D. est présent et sa nature est perfection. Son amour est la source de toute vie. Sa force d'attraction est notre guide sur le chemin de cette perfection qui nous permet de trouver notre vraie nature à l'image de D.. Quand elle nous apparaît et quand nos yeux parviennent à la reconnaître, cette image de D. n'est autre que le spectacle de la gloire de D. qui nous est offert, comme il l'est aux disciples qui assistent à la transfiguration ou comme il l'est à Etienne dans son martyr (Ac 7:55-60).

Le spectacle de la gloire de D. est une fenêtre ouverte sur la réalité ultime, au-delà de toute contingence matérielle et au-delà de toute représentation préconçue. C'est cette perception à laquelle nous sommes destinés. La prière sacerdotale est, dans ce sens, un riche enseignement car elle est justement demande à D. de nous laisser avoir part à la perception de cette réalité. "La vie éternelle, c'est

qu'ils te connaissent" (Jn 17:3). La prière adressée par Jésus à son Père, notre Père, insiste sur cette foi en l'origine de la vie: "J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as tirés du monde pour me les donner; (...) ils ont gardé ta parole. Maintenant ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi" (6-7). L'unité du Christ et du Père dans la Trinité rend cette gloire de D. visible; "Je prie pour eux; je ne prie pas pour le monde mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi et tout ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à moi, et je suis glorifié en eux" (9-10). La foi du monde, ou du moins de ceux qui ont part à la vérité, qui prend sa source dans l'unité des créatures avec D., ouvre la voie à l'expression de la gloire divine; "Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un: moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un, et que le monde sache que tu m'as envoyé et que je les ai aimés comme tu m'as aimé" (21-23). La véritable force de cohésion qui fonde cette unité n'est autre que la force de l'amour qui unit l'univers à D. en un corps unique; "Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi, pour qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde" (24). Ainsi, à l'origine de tout, il y a l'amour de D. qui est la véritable source d'unité. Cette unité nous révèle, par l'expérience, que notre source est en D. et cette expérience de notre véritable origine nous ouvre à la foi. La foi, dans la mesure où elle est un regard neuf sur la réalité qui existe au-delà des apparences, est perception de la gloire de D.. Ainsi se constitue une chaîne amour-unité-foi qui nous entraîne, presque malgré nous, dans une perception radicalement différente; c'est le spectacle de la gloire de D. auquel assiste Etienne lors de son martyr et qui l'arrache à la souffrance de ce monde: "et en disant cela, il s'endormit" (Ac 7:60); Etienne échappe à la persécution car il entre de plain pied dans cette autre réalité qui devient la sienne,

l'unique, celle qui seule est réelle. La volonté de D. n'est-elle pas de nous donner accès à cette perception, véritable seuil de la vie éternelle?

### L'autre réalité

La gloire de D. est bien réelle; elle appartient à la réalité ultime, mais elle est aussi une dimension de notre quotidien. Elle ne fait pas partie de ces abstractions lointaines ni d'une réalité qui nous serait promise dans un avenir lointain. Elle est au contraire notre présent, si nous savons la reconnaître. Elle est bien matérialisée dans le monde ici-bas. Le sens du mot hébreu<sup>190</sup> qui veut dire *gloire* est très significatif de cette réalité matérielle qui la caractérise, car il provient de la racine qui signifie aussi *être lourd, pesant, respecté, honoré, puissant*. La réalité de la gloire de D. est donc une réalité bien incarnée. Elle s'impose par son poids. Elle a une dimension bien matérielle, c'est-à-dire qu'elle n'est pas seulement pur esprit, mais elle se matérialise dans l'univers tel que nous le percevons. A nous de savoir la reconnaître!

En fait, elle imprègne tout l'univers qui en est l'expression. Sans doute cet univers n'est-il en somme que la face visible de cette gloire qui serait trop éblouissante à nos yeux si elle éclatait à notre vue sans aucun paravent. Toute la richesse du cosmos n'en est que le reflet. L'immense diversité des êtres, qu'ils soient minéraux, végétaux ou animaux, du cristal de roche au papillon en passant par la baleine et le virus, de la danse des étoiles au mystère de la reproduction, illustre cette infinie richesse et cette force inépuisable de créativité. La masse entière de l'univers, dans son aspect le plus

lourd et le plus matériel, vient ainsi témoigner de cette gloire infinie et nous la chante chaque jour. Et dire que nous sommes aveugles à ce spectacle et sourds à ce chant! Sans doute sommes-nous bien blasés pour ne pas être submergés par tant de grâce et de générosité.

### Demande et réalisation

Jésus nous dit: "Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils" (Jn 14:13). Qu'en est-il donc de la réalisation de nos prières? Pouvons-nous demander ce qui nous passe par la tête, selon nos désirs du moment? Certes non! Car le fait de demander au nom de Jésus implique que nous nous fondions déjà dans sa dynamique et que nous nous laissions entraîner par le désir de ne voir que sa gloire: voir sa gloire comme Etienne, et rien d'autre. C'est entrer dans sa réalité, se fondre dans sa vraie nature. C'est notre transfiguration, métamorphose irréversible qui nous transporte dans une autre logique de vie. Sa gloire désormais seule nous suffit et le reste, ni même notre propre souffrance, n'a d'importance en comparaison.

Tant que nous avons accès à cette gloire, nous pouvons nous endormir en paix, malgré notre souffrance terrestre. Ce n'est pas une démission, mais c'est une manière de resituer à sa vraie place nos souffrances et nos désespoirs. Désormais notre lutte contre la souffrance n'a plus pour but que de permettre aux hommes d'accéder à cette révélation, car elle ne se contente pas de soulager la seule souffrance physique; elle a soif de permettre à l'autre de trouver cet accès à la paix de l'esprit qui trouve son réconfort dans cette nouvelle certitude qui donne un sens à toute chose.

Cette transfiguration est irréversible; elle est l'illumination qui éclaire nos vies. Elle jette une nouvelle lumière sur la réalité qui nous entoure et cette lumière donne un nouveau relief à notre

---

<sup>190</sup> קָבַד (kabad): 1) être lourd, pesant. 2) être accablant, pénible, cruel. 3) être nombreux. 4) être respecté, honoré, puissant, renommé, glorieux. 5) être fort, vif, véhément, violent. 6) être émoussé, endurci (de sens, d'esprit). De cette racine provient le mot קָבוֹד (kabod): 1) honneur, gloire, hommage, noblesse. 2) splendeur, majesté. 3) abondance, richesse. 4) coeur, âme, esprit.



environnement dont nous commençons enfin à percevoir le sens et l'évolution dans un mouvement de retour à la source de nos vies, à nos origines premières: le verbe qui nous a créés.

### Désir et mise en forme

Neil Douglas-Klotz nous dit que le mot *volonté* en araméen contient le sens de *désir du coeur*. Ce désir du coeur est au-delà du mental ou de l'idéal. Il est devenu partie intégrante de nous-même. Nous sommes ce désir d'être un avec D.. Même s'il devient notre essence même, ce désir doit pourtant être vécu avec détachement. "Nous devons abandonner tous les désirs pour celui de la vie éternelle, mais nous devons désirer la vie éternelle elle-même avec renoncement. Il ne faut pas s'attacher même au détachement" écrit Simone Weil.

Pourtant, ce désir est appelé à s'exprimer dans la création et à la transformer pour qu'elle vive dans la gloire et la paix de D.. Aux quatre strophes de son chant, le texte du Notre-Père ajoute, littéralement: "Comme au ciel, aussi sur la terre". Cette expression marque la fin de la partie consacrée à l'adoration de D. et à la réalisation de son royaume. La note finale du dernier verset semble porter autant sur toute la première partie du Notre Père que sur le dernier verset auquel elle se rattache grammaticalement. Ce qui est déjà dans le potentiel de la terre, au coeur du désir qui nous brûle et constitue notre nature profonde réveillée, doit se réaliser, prendre forme et devenir pleine expression de ces origines encore cachées, encore mal exprimées. Que la graine donne un arbre qui soit la pure expression des qualités stockées dans la graine mais non encore réalisées. Le ciel est l'image de ce qui est accompli totalement: lumière et énergie de D. l'imprègnent de part en part. Notre terre, prise dans la glaise, n'est pas encore parvenue à cette pureté d'expression. Qu'il en soit donc sur terre (univers non réalisé)

comme cela est déjà au ciel (univers réalisé): que tu en sois l'origine, que tu y sois reconnu, que tu y sois réalisé, que tout y soit mis en mouvement vers toi.

Ce qui prévaut, c'est bien cet amour que D. nous témoigne et qui forge l'univers et l'histoire des hommes. Cet amour ne se traduit pas par une prise en main autoritaire de nos destins par D., mais il nous offre un espace de liberté et de créativité, le champ libre pour un processus de maturation qui nous permet de progresser et de chercher D. librement, avec toutes nos errances, avec nos intuitions favorables comme avec nos illusions trompeuses. Il est évident que ces errances, notre ignorance et nos maladresses ne sont pas le but ultime de cette liberté que D. nous accorde; elles ne sont que les conséquences inévitables d'une relation d'amour qui se refuse à contrôler. Et il est essentiel que nous percevions que ces errances, aussi cruelles puissent-elles être, ne constituent pas l'essentiel de cette relation d'amour et que, dans tous les cas, elles ne sont pas voulues par D.. Nous devons apprendre à ouvrir les yeux pour percevoir, au-delà de l'écran de nos maladresses et souffrances, la réalité de cette gloire infinie de D. dans cet amour resplendissant qui confère son unité à l'univers tout entier et l'âme de sa force vitale. Notre chemin, on le constate, est encore long pour parvenir à faciliter l'incarnation de cette gloire de D. dans nos gestes quotidiens.

### Traductions libres

Neil Douglas-Klotz propose les traductions libres suivantes:

- Que ton désir, qui est un, agisse avec nos désirs, comme dans la lumière, ainsi dans la forme.
- Aide-nous à aimer au-delà de nos idéaux et à faire germer des actes de compassion pour toutes les créatures.

- Comme nous trouvons ton amour dans nos amours, donne au ciel et à la nature de former une création nouvelle.
- Crée en moi une divine coopération: de mes divers "soi", fais une seule voix, une seule action.

### **Les 7 mouvements pour la réalisation de la volonté de D.**

Cette adresse à la réalisation de la volonté du Père exprime, ici aussi, 7 mouvements qui se combinent et se mêlent:

- 1) Une célébration: nous célébrons la volonté de D. comme expression de l'amour que le Père nous porte et qui nous appelle à notre réalisation profonde, dans notre unité à la Trinité. Nous célébrons cet amour et cette unité comme fondement de la réalité ultime et comme source première de toute vie.
- 2) Une invocation: nous invoquons la réalisation de la volonté de D. car elle seule peut nous ouvrir la porte qui nous donne accès à cette autre perception de la réalité qui bouleverse notre vie.
- 3) Une prise de conscience: en appelant la réalisation de la volonté de D., nous affirmons qu'elle nous révèle cette dimension à laquelle nous ne pouvons avoir accès sans reconnaître que D. est notre source première et que toutes les apparences de la souffrance humaine ne sont que des écrans trompeurs qui nous cachent cette réalité fondamentale, même si cette souffrance est pourtant réelle et doit trouver son soulagement dans la reconnaissance de cette autre dimension essentielle.
- 4) Une alliance: nous pouvons compter sur le Père pour nous donner accès à cette révélation, pour nous faire participer à sa gloire en nous ouvrant les yeux et en nous libérant de tous nos emprisonnements, et pour nous aider à transmettre à nos semblables la perception de cette nature aimante et libératrice du Père.

- 5) Une intercession: l'appel de la réalisation de la volonté du Père implique toute la création dans son ensemble, et notre propre mouvement de reconnaissance de D. comme notre ultime source authentique ouvre toute la création à la perception de cette dimension d'amour et de proximité qui fonde notre unité à tous, humains, animaux, minéraux, etc... et nous donne accès à la gloire de D..
- 6) Un engagement: cet appel de la réalisation de la volonté du Père nous engage sur le chemin de cette réalisation de nous-même et nous incite à abandonner nos représentations pour entrer dans cette autre perception qui se détache des apparences matérielles pour reconnaître que l'amour de D. est la source de notre unité et de notre vie.
- 7) Une activation: le fait de dire la volonté de D. nous aide à percevoir la gloire de D. au-delà des souffrances du monde et à en favoriser l'expression, pour qu'elle devienne une évidence pour tous, afin que tous croient et que tous aient accès à cette gloire de D..

Si la célébration du nom du Père est par excellence célébration du Père lui-même et que la célébration du règne est celle de l'incarnation du Christ, la célébration de la volonté de D. est celle de la force de l'Esprit qui nous initie à l'amour de D. et nous donne accès à la source de notre unité et de sa gloire.

Cette quatrième exclamation du Notre Père peut donc se reformuler ainsi: Que, par ta grâce, nous participions tous, avec ta création, à recevoir ton Esprit, et que, par lui, nous soyons initiés à découvrir la nature de ton amour qui nous donne accès à l'unité en toi. Que cette unité nous ouvre à cette nouvelle perception de ta nature et de ta gloire et que nous soyons ainsi transfigurés par accès direct à notre ultime source de vie.

---

**Mt 6: 11**

**Lc 11: 3**

**Jn 6:32-35 + 51-58**

## **5. - Notre Père: notre nourriture**

**Mt 6: 11**

*11 Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.*

**Lc 11: 3**

*3 donne-nous chaque jour notre pain quotidien;*

**Jn 6:32-35 + 51-58**

*32 Jésus leur répondit: "En vérité, en vérité, je vous le dis, non, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain qui vient du ciel; mais c'est mon Père qui vous donne le pain qui vient du ciel, le vrai;*

*33 car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde."*

*34 Ils lui dirent alors: "Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là."*

*35 Jésus leur dit: "Moi, je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim; qui croit en moi n'aura jamais soif.*

*(...)*

*51 Moi, je suis le pain vivant, descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde."*

*52 Les Juifs alors se mirent à discuter fort entre eux; ils disaient: "Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger?"*

*53 Alors Jésus leur dit: "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.*

*54 Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour.*

*55 Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson.*

*56 Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.*

*57 De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi.*

*58 Voici le pain descendu du ciel; il n'est pas comme celui qu'ont mangé les pères et ils sont morts; qui mange ce pain vivra pour toujours."*

Après les quatre premières expressions du Notre Père, tournées vers l'attente de la réalisation du royaume, c'est-à-dire de cette réalité qui existe au ciel, nous passons à la seconde partie du Notre Père qui est tournée, elle, vers la terre (monde non encore réalisé) et se compose de quatre expressions qui forment aussi une sorte de gradation. Cette partie parle de nos énergies: énergies motrices (nourriture) et énergies d'inertie (dettes) ou de mort (épreuve) et de destruction (Tentateur). La gradation marque une intervention de plus en plus soutenue du Mal - et par conséquence de lutte afin d'échapper à son influence - au fur et à mesure de la succession des quatre versets de cette partie.

Le jeu des énergies est un jeu d'offrandes réciproques entre Dieu, la création et nous. C'est la suite du chant entamé dans la première partie. Cette seconde partie est aussi, tout comme la première partie, un chant de célébration-invocation-conscience-alliance-intercession-engagement-activation.

### **Nos nourritures**

Le 1er degré de cette gradation pose le jalon principal, à savoir celui de la source de notre nourriture, celui de la source de toutes nos énergies qui nous permettent de trouver la vie, littéralement: "Le pain de nous, celui pour le jour qui suit, donne nous aujourd'hui (ou jour après jour, selon Luc)".

Toujours dans l'esprit selon lequel cette expression n'est pas une demande passive mais un chant qui célèbre la création et nous engage, c'est aussi une activation par la parole. Cette expression célèbre, appelle et active la nature profonde de notre nourriture tant physique que spirituelle, celle que nous choisissons comme source de vie. Ce n'est donc pas seulement une demande, c'est aussi un engagement à chercher ce qui nous nourrit de la manière la plus authentique, de sorte que les énergies qui nous alimentent nous rapprochent du mouvement de la création placée en Dieu et animée de son Esprit. Cette recherche du pain de ce jour est également un refus de ce qui nous alourdit inutilement l'estomac, l'esprit et le coeur.

### **Notre relation au monde et à l'univers**

Cette nourriture, nous la trouvons en D.; le mot *donne* est là pour nous le rappeler. Il nous invite à ne pas nous alourdir de nourritures qui ne nourrissent pas, à éviter les nourritures qui nous empoisonnent. Toute énergie qui stimule doit venir de lui qui est la seule source pure et la source de toute vie, de toute énergie. C'est que la nourriture représente bien plus que les aliments physiques que nous ingurgitons; il s'agit en fait de toute notre relation au monde et à l'univers. En effet la plupart des troubles de l'alimentation dénotent en fait une relation difficile avec le monde.

Notre relation au monde est faite de tous nos échanges avec le monde incarné. Nous ne cessons de choisir ce que nous désirons, ce que nous absorbons, ce qui nous semble essentiel par ce à quoi nous consacrons nos énergies ou par ce dont nous tirons nos énergies. Derrière ce monde d'apparences, nous tissons une relation avec l'univers, faite de tous nos échanges avec la sphère plus subtile de l'interaction de l'esprit et de la matière, avec cette réalité plus vaste qu'anime l'esprit de D., qui nous entoure mais que nous avons encore du mal à percevoir. Bien sûr, il n'est pas possible de différencier la relation au monde de la relation à l'univers même si l'un, le monde, est la face visible de l'autre, l'univers. Mais la manière dont nous percevons les énergies qui nous animent et qui façonnent notre milieu détermine la qualité de notre relation à la vie et le choix des énergies que nous estimons favorables.

### **Nos énergies**

Il y a d'abord notre alimentation qui est, au sens littéral de cette expression du Notre Père sur le pain, notre première source d'énergie physique. Le choix de ces nourritures très physiques constitue le premier pas de notre cheminement spirituel très concret: quelles sont les aliments qui nous aident à progresser plus que d'autres? Il est évident que tous les toxiques n'aident pas, comme l'alcool et les excitants. Doivent-ils être bannis radicalement ou seulement consommés à petite doses (vin, café, thé...) car ils peuvent être facteurs de joie? Devons-nous adopter un régime végétarien, par respect de la création et ne manger aucune viande ni poisson? A chacun de se situer! A notre époque où l'alimentation est de plus en plus produite dans des conditions ambiguës d'hygiène, de santé et de respect des espèces tant végétales qu'animales, la prudence nous aide autant à être conscients de toute la souffrance qui se cache derrière cette chaîne de production comme à nous

protéger de toute forme d'intoxication. Conscience, compassion et pureté semblent ici être indissociables.

Mais nos énergies ne sont pas seulement alimentées par notre nourriture physique; elles le sont par tout ce que nous absorbons émotivement et intellectuellement. La littérature qui nous distrait peut s'avérer malsaine, comme les informations que nous consommons par les journaux; n'y a-t-il pas un côté morbide dans le goût de connaître tout ce qui se trame de pervers autour de nous? Certes, il est essentiel de rester informé, mais devons-nous pour cela nous laisser démoraliser par ces informations qui jouent sur l'aspect sensationnel de l'événement pour nous assommer et... nous distraire. En effet, malgré notre honnête désir de savoir, quelle est donc la véritable motivation qui se cache effectivement au fond de nous dans cette soif d'entendre et de voir?

Au-delà de ce que nous absorbons et consommons, il y a aussi ce à quoi nous consacrons nos énergies. Ces activités diverses constituent aussi notre pain quotidien. Il suffit de mesurer le temps que nous pouvons consacrer aux aspects matériels de notre vie pour percevoir dans ces activités une forme de consécration, voire même une forme de culte de certains fétiches qui nous envahissent et dont nous tirons satisfaction: notre maison, notre voiture, etc... Naturellement, nous devons entretenir les objets dont nous nous servons, mais la question subsiste de savoir pourquoi nous les possédons et quelle est la place qu'ils occupent dans notre vie.

### **Le geste d'adoration**

Chaque acte est un choix, chaque choix est un vote, chaque vote est un culte et une adoration! Où est, dans tout cela, la véritable source de nos énergies? C'est que les lieux que nous fréquentons, les personnes que nous rencontrons, les activités auxquelles nous nous

consacrons sont tous porteurs d'énergies qui nous chargent ou nous déchargent. Notre désirs, nos attentes, nos projections, nos interprétations de ce que nous percevons, notre regard sur l'autre et sur le monde ou sur ce qui nous arrive déterminent tous ensemble notre attitude et nous remplit de la véritable énergie qui va nous guider.

Notre regard sait-il choisir ce sur quoi il se focalise? Notre regard sait-il se détourner de ce qui l'empoisonne? Notre regard sait-il saisir le véritable sens de chaque être, de chaque événement ou ne s'arrête-t-il qu'à l'enveloppe des apparences ou de nos projections? notre regard sait-il se libérer de nos attentes et de nos frustrations? Notre regard sait-il voir l'autre - et nous-même - comme D. le voit - ou nous voit? Notre regard sait-il être amour avant d'être jugement? On le voit bien, le pain est autant, et sans doute même plus, dans ce que nous projetons à l'extérieur, dans ce que nous exprimons, que dans ce que nous ingurgitons, au sens de nos aliments physiques ou de nos nourritures sensibles, émotives, intellectuelles ou spirituelles. Par notre manière de voir le monde, nous nous ouvrons à un certain type d'énergie, à un certain type de nourriture.

Ainsi, notre véritable nourriture, si elle est représentative de notre relation au monde, est autant constitutive de ce regard que de ce qui nous pénètre et se répand en nous. Elle est tout ce qui nous constitue petit à petit. Cette nourriture, ce pain du Notre Père, c'est en fait notre vraie substance que nous absorbons et qui nous fait ce que nous sommes. Le choix de cette nourriture que nous intégrons, autant par la qualité de notre regard et de ce que nous projetons vers l'extérieur que par la qualité de ce que nous puisons autour de nous, détermine notre nature profonde, ce que nous devenons dans notre être intime et donc dans notre mouvement vers D.. Cette nourriture me rapproche-t-elle davantage de ma source de vie, ou au contraire

m'en éloigne-t-elle? L'adoration qu'elle implique est-elle bien orientée?

### La Pentecôte

Le don des langues de feu de la Pentecôte (Ac 2:1-21) nous ouvre à l'Esprit qui nous aide à distinguer les nourritures les unes des autres. Il nous enseigne l'art de voir, l'art d'un regard qui nous charge de la bonne énergie, qui nous charge de l'énergie de l'amour. Ce regard d'amour métamorphose notre relation au monde. Il nous fait puiser en D., directement, cette force qui nous anime et nous apprend à voir la nature réelle de ce qui nous entoure. L'amour n'est autre que clairvoyance; il permet de saisir ce qui est, au-delà des apparences. Par ce regard qui aime et reconnaît, nous nous imprégnons d'une nourriture qui nous donne vie et ouverture.

L'Esprit est discernement, et par là il est la nourriture suprême. Ce pain quotidien n'est autre que ce don de l'Esprit. Il est la grâce du don de vie que nous fait D.. Le mot *esprit*<sup>191</sup> revêt d'ailleurs à l'origine ce sens fondamental de *souffle* et de *principe de vie*. Selon Gilliéron, il désigne l'air en mouvement, la brise du soir pleine de fraîcheur mais aussi l'ouragan (celui qui ravage le pays et qui est souffle dévastateur et souffle de la colère divine), le souffle de vie que D. a insufflé dans les narines de l'homme pour en faire une âme vivante mais aussi l'inconsistance, le néant, la vanité; il désigne le siège de la vie et ce qui inspire à l'homme sa vie profonde, l'esprit de sagesse mais aussi l'esprit de folie; il désigne la patience mais aussi la colère, le courage mais aussi le déchirement de l'esprit dans l'affliction et le désespoir. Et surtout, il désigne l'esprit de D., souffle de vie et force divine que D. communique à certains

---

<sup>191</sup> רוח (rouah): 1) air, brise. 2) souffle, haleine. 3) esprit, âme. 4) vie, passion, courage, volonté. 5) esprit, intelligence, disposition. 6) esprit de Dieu. 7) vent, tempête, côté. 8) colère, courroux.

hommes pour les rendre capables d'accomplir la mission qu'il leur confie.

Notre esprit est donc ambigu tant qu'il n'a pas fait le choix de D. pour s'alimenter à sa source. Tant qu'il n'est pas ancré dans sa vraie nature, il peut tout permettre, toute chose et son contraire. L'esprit est notre souffle qui règle toutes nos relations à l'univers; c'est lui qui règle nos échanges, ce que nous absorbons et ce que nous rejetons, car l'esprit est notre discernement. Venant de D., l'Esprit Saint nous offre le juste regard et la capacité de distinguer ce qui est authentique de ce qui ne l'est pas. Dans l'événement de la Pentecôte, le plus remarquable n'est pas tant cette capacité de parler en langues que cette faculté de discerner où est D. et ce qu'il attend des disciples, qui en oublient leur ego et s'abandonnent à cette expression de la vérité sans se soucier de ce que les autres vont penser d'eux. Sont-ils pris de boisson? Les disciples s'abandonnent à cette énergie de D. qui les animent, leur permet de discerner leur source et de se consacrer à l'expression de cette énergie sur le moment même, complètement dans le présent, sans souci du lendemain. C'est exactement cet abandon qui nous est demandé. Et c'est cette force vivifiante de l'Esprit qu'annoncent Joël (Jl 3) et Ezéchiel, ce dernier surtout dans sa vision des ossements desséchés qui reprennent vie par l'Esprit (Ez 37). C'est bien le pain de ce jour; c'est le Christ lui-même, présence de D. parmi nous, qui pénètre et guide les prophètes et les disciples.

### Présent

Dans ce chant du pain de chaque jour, l'expression *chaque jour* est aussi importante que le mot *pain*. Le mot grec<sup>192</sup> que l'on traduit habituellement par quotidien signifie littéralement *pour le jour qui*

---

<sup>192</sup> ἐπιούσιος (épiousios): du jour suivant, quotidien.

*suit* et les traducteurs se demandent s'il s'agit du jour même ou du lendemain. Il semble tout simplement qu'il s'agisse du jour immédiat, celui qui suit l'instant présent. C'est-à-dire qu'on nous invite à ne pas faire de réserves, mais à avoir l'oeil vif pour repérer quelle est la nourriture de l'instant, *le pain dont nous avons besoin* (TOB). D. nous invite donc à ne manger que du pain frais! Il n'est pas question de faire des réserves de ce pain-là car il ne se consomme que dans le présent. Il n'y a pas de contrat à long terme avec D.: il ne peut être présent que dans le présent. Chaque jour, c'est notre ouverture à sa présence qui l'appelle et qui est synonyme de sa présence. Ce pain du Christ en nous, nous ne le recevons que si nous le désirons de tout notre être. Ce désir, ce feu qui nous anime, don de la grâce, est alors la condition de cette présence, mais il en est aussi le signe. Cause et conséquence se confondent dans l'immédiat de la réalisation de la promesse. C'est tout le sens de la résurrection: le Christ est là tous les jours en nous, si nous le voulons bien. A nous de savoir le reconnaître, même si nous ne sentons qu'absence et désolation. Foi et Esprit se combinent pour nous permettre de discerner cette présence.

Dès que nous reconnaissons cette présence ou que nous la savons réelle, toutes les relations que nous tissons avec l'univers tout entier se réorganisent. Nous ne sommes plus l'individu isolé, destiné à lutter pour sa survie, mais nous nous insérons dès lors dans un tissu d'échanges réciproques où chacun trouve sa place spécifique, dans un vaste mouvement de don et d'acceptation. Nous sommes tous égaux dans cette interdépendance réciproque et dans cette dépendance respectueuse vis-à-vis de notre source de vie. Nous osons demander et nous faisons tout notre possible pour répondre aux appels qui nous sont adressés. Il n'y a plus ni créancier ni débiteur. Le voici notre pain de ce jour, nous le recevons comme nous le distribuons. Tout est gratuit, ce que nous recevons, ce que nous donnons, ce qui vient des autres ou ce qui passe par nous. Voici une

chose bien étrange et qui requiert de nous un long apprentissage, habitués que nous sommes à ce que le monde règle toutes nos relations à travers l'échange monétaire. Le don, par essence, est gratuit, que nous en soyons l'auteur ou le bénéficiaire. Il ne crée aucune obligation, ni aucune dépendance morale, car il se situe au coeur même de la vie. Notre rôle est de laisser couler cette énergie, ce pain de vie, ce Christ qui nous anime. Et pour cela, nous devons apprendre à être sans résistance à cette énergie; qu'elle passe à travers nous, que nous la captions ou que nous la transmettions, elle est pur don de D. et ne nous appartient donc pas. Par elle, nous devenons lien

Cette intégration harmonieuse au tissu des échanges, que constitue l'univers, implique aussi inévitablement le vœu de n'avoir que le strict nécessaire. Elle nous incite donc à une forme de dépouillement et de pauvreté dans le présent, dans l'instant immédiat.

Simone Weil exprime très bien cette force du présent et de notre engagement lorsqu'elle écrit: "Le Christ est notre pain. Nous ne pouvons le demander que pour maintenant. Car il est toujours là, à la porte de notre âme, qui veut entrer, mais il ne viole pas le consentement. Si nous consentons à ce qu'il entre, il entre; dès que nous ne voulons plus, aussitôt il s'en va. Nous ne pouvons pas lier aujourd'hui notre volonté de demain, faire aujourd'hui un pacte avec lui pour que demain il soit en nous malgré nous. Notre consentement à sa présence est la même chose que sa présence. Le consentement est un acte, il ne peut être qu'actuel. Il ne nous a pas été donné une volonté qui puisse s'appliquer à l'avenir. Tout ce qui n'est pas efficace dans notre volonté est imaginaire. La partie efficace de la volonté n'est pas l'effort, qui est tendu vers l'avenir. C'est le consentement, le oui du mariage. Un oui prononcé dans l'instant présent pour l'instant présent, mais prononcé comme une

parole éternelle, car c'est le consentement à l'union du Christ avec la partie éternelle de notre âme".

### **Nourriture éternelle**

Dans son dialogue avec la Samaritaine, Jésus parle de cette eau et de ce pain (Jn 4:13-15, 31-38).

Cette eau que nous buvons à la source du Christ nous donne de devenir nous-même source de vie. C'est notre vocation profonde de sainteté qu'il nous est donné de réaliser. Nous ne sommes ici qu'un relais, que le tuyau qui transmet cette eau. C'est pourquoi il nous importe d'être sans entrave.

Ce pain que nous mangeons, c'est notre participation à la réalisation de la volonté de D. et à l'accomplissement de son oeuvre. Cette volonté de D. brûle de nous faire participer à sa gloire. La gloire elle-même devient notre véritable pain et seul l'Esprit nous donne d'accéder à cette clairvoyance.

Le pain aussi est part à cette éternité, comme Jésus le dit dans le texte de Jean. Il est directement part à la résurrection, c'est-à-dire intégration à la nature divine dans laquelle nous trouvons tout notre accomplissement. La distinction entre eau et pain est expressive, car l'eau, élément yin c'est-à-dire non réalisé, nous abreuve et nous donne accès à la vérité qui est le pain du ciel - élément yang - et participation directe à la réalité de D., réalisée et présente.

Cette nourriture éternelle est l'Eucharistie, c'est-à-dire la présence du Christ en nous, ici et maintenant, incarnation perceptible de la présence de D. qui nous donne toutes les énergies nécessaires à notre épanouissement spirituel et à notre cheminement dans la découverte de sa vérité.

### **Le pain et la chair**

La parole de l'évangile de Jean est violente: "Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous." On comprend qu'elle ait choqué les Juifs de l'époque comme elle continue d'ailleurs de nous choquer. Sommes-nous des cannibales qui voulons nous approprier les qualités de notre victime en mangeant sa chair? naturellement, ce n'est pas ce dont il s'agit ici, et pourtant l'expression n'est pas symbolique; elle se veut tout à fait réelle et concrète.

Jésus est notre chemin, notre vérité, notre vie. Nul ne vient au Père que par lui. Il est notre expérience de D., comme il est aussi celle des non-chrétiens qui cherchent D.. Il est la révélation, l'incarnation qui rend D. perceptible à nos sens et à notre esprit. Jésus est donc bien plus qu'un exemple à suivre et un maître qui nous enseigne le vrai chemin. Manger sa chair et boire son sang, c'est se nourrir de lui; c'est faire de son incarnation notre inspiration principale et notre énergie vitale; c'est le reconnaître comme source de notre vie. Cette énergie est réelle et nous n'y avons part qu'en absorbant toute sa substance. L'incarnation est un fait matériel et historique mais qui ne se limite pas dans le temps. Elle est aussi réalité de ce jour par la présence de D. en nous et autour de nous que nous savons reconnaître. Cette présence physique et spirituelle est notre nourriture de chair et de sang. Elle est l'eucharistie célébrée dans la communauté, mais elle est aussi notre nourriture quotidienne. D'où le pain et le vin qui en sont les signes les plus tangibles et les plus communs car les plus usuels au quotidien. Dans le pain et le vin, nous consommons la substance du Christ, présence de D. en nous et parmi nous. Sans cette nourriture, pas de vie. Comme Jésus vit par le Père, nous vivons aussi par Jésus, par l'expérience qu'il nous procure de D., dans le vécu de l'instant présent, dans notre propre



matérialité. Ce lien est autant physique que spirituel car notre existence ici fusionne l'esprit et la matière comme elle mêle chair et sang entre eux.

La participation au pain nous ouvre la porte du salut; elle est libération. Et la participation à la coupe nous fait partager la souffrance de nos semblables et de toute la création dans son aspiration à D.; elle est humiliation, expiation et pardon réciproque de nos manquements, comme nous le verrons plus en détail dans le commentaire suivant.

### **Le vin et le sang**

La consommation du sang était interdite pour les Juifs car le sang représente la vie qui appartient à D. seul. L'affirmation de Jésus est donc d'autant plus choquante qu'elle viole un interdit séculaire et fondamental de la foi juive.

Selon Rudolf Steiner<sup>193</sup>, la cage thoracique, partie supérieure du torse, est occupée par les fonctions spirituelles et émotives du souffle et de l'esprit, tandis que l'abdomen, partie inférieure, est occupé par les fonctions métaboliques de la digestion. Le cœur règle la relation entre ces deux pôles de notre anatomie; il est important que la fonction spirituelle régisse bien les fonctions métaboliques. Le cœur n'est donc pas une pompe, mais un régulateur d'équilibre. Le sang est le véhicule de ce ré-équilibre. dans ce sens, on comprend encore mieux que le cœur soit le siège de l'amour et de la passion de vivre; il est la clé de la relation entre esprit et matière.

### **Le banal du quotidien**

Le pain et le vin constituent les deux produits de base de l'alimentation juive. Jésus a donc choisi la nourriture solide la plus banale et la boisson la plus commune qui revête un sens de joie aussi. En Chine, il aurait probablement choisi le riz, en Italie les pâtes, en Algérie le couscous, etc... On s'étonne d'ailleurs que l'Eglise catholique produise des osties comme un produit à part qui est étranger à la vie quotidienne, alors que le choix du pain et du vin veut justement souligner le caractère banal ou du moins extrêmement familier des produits choisis. Si Jésus a pris ce qu'il y a de plus commun pour célébrer son sacrifice, c'est bien pour dire combien la création elle-même est imprégnée de sa présence et combien elle est signe de son énergie partout active. Elle devient son corps et son sang, si nous reconnaissons la présence du Christ au quotidien dans tout ce qui nous entoure. C'est cet environnement qui nous nourrit physiquement et spirituellement pour nous permettre de progresser sur notre chemin de recherche de D..

Il est essentiel de comprendre le sens spirituel de cette affirmation de Jésus qui nous dit que seul celui qui mange sa chair et boit son sang aura la vie. Le fait de dire que le sens de cette parole se situe sur le plan spirituel n'enlève rien à la portée matérielle de l'acte mais cela permet de mettre en évidence le fait que l'essentiel se joue au niveau spirituel: c'est l'esprit qui anime la matière et non le contraire. De la même manière, la création devient notre nourriture spirituelle car elle tire son énergie de la présence de D. en toute chose. La vie se situe au-delà des apparences dans ce champ, invisible à nos yeux, qui oriente notre vie pratique et qui s'exprime donc par la matière en se rendant visible par les effets de son action, comme le vent se rend visible par le mouvement des branches et les ondulations de l'herbe.

---

<sup>193</sup> Rudolf Steiner: Médecine et science spirituelle, Ed. anthroposophiques romandes, Genève, 1991.

L'eucharistie est une célébration qui réactive sans cesse la vérité qu'elle célèbre. Elle met D. au centre et dit combien le Christ est notre voie d'accès à notre source de vie. Elle dit une vérité, elle active cette vérité mais en elle-même est n'est pas cette vérité. Sans cette vérité, elle n'est pas. Pourtant elle est la meilleure expression de cette vérité pour nous qui avons tant de peine à voir. Un jour peut-être saurons-nous vivre sans l'eucharistie lorsque nous vivrons cette eucharistie à tout instant dans notre relation simple et directe à la création comme expression de la présence de D. et surtout dans notre relation intime à D. comme notre ultime source et notre vraie nature sans qui nous ne sommes rien.

### Esprit et matière

Il est intéressant de noter que le mot *chair*, en hébreu<sup>194</sup>, ne connaît pas l'opposition entre dimension incarnée et dimension spirituelle de l'être vivant, par contraste avec le mot grec<sup>195</sup> qui, lui, exprime un dualisme marqué, bien propre à cette culture. Le mot *chair* a davantage, en hébreu, le sens de *vie*, certes en termes d'incarnation, mais sans opposition à la dimension spirituelle qui semble faire partie de cet état incarné. C'est la chair, la viande, les organes, les membres, l'homme, l'individu, la communauté familiale, la parenté, dans l'unité du tout et non dans l'aspect partiel. Naturellement cet aspect physique met en évidence la fragilité de la créature, sa condition périssable, mais sans l'opposer à son destin spirituel. L'hébreu n'a pas de mot pour dire le corps, mais il utilise le mot *chair* qui désigne comme une matière fondamentale continue qui unirait le genre humain. La chair est relation surtout.

---

<sup>194</sup> כֶּסֶד: 1) chair, viande. 2) corps. 3) toute créature animée. 4) (collectif) toutes les créatures, tous les hommes. 5) relation proche, parent, prochain. 6) parties sexuelles (masc).

<sup>195</sup> σάρξ (sarx): 1) chair, corps humain. 2) nature humaine. 3) parenté, liniage. 4) humanité, être humain. 5) circonstances du corps, conditions matérielles (par opposition à spirituelles). 6) siège des passions et fragilité.

Le pain, nourriture de base, est par excellence la représentation de cette matérialité dans l'incarnation. Le mot *manger* signifie aussi, en hébreu<sup>196</sup>, combattre. Il contient toute la dynamique de notre développement. Comme le note, Neil Douglas-Klotz, le mot *pain* est, en hébreu, riche de sens<sup>197</sup>, car il signifie aussi compréhension, avec l'idée de croissance et de vie. Il dérive d'une racine qu'on retrouve dans les mots tels que croissance, chaleur, passion, possibilité et autres termes qui évoquent le potentiel au féminin. Cette même racine a donné le mot hébreu de *sagesse*<sup>198</sup>

Notre lutte pour la vie est donc essentiellement nourriture et compréhension. Il s'agit de voir clair, d'être clairvoyant, de percevoir la présence de D. en toute chose et d'être conscient combien il est l'essence de tout mouvement de vie.

L'eucharistie est, dans le milieu protégé de la célébration au sein de la communauté, un apprentissage qui déborde sur une autre perception de notre milieu: Le Christ incarné est la substance qui est notre énergie car il est le maillon qui nous attache à D. par le fait qu'il nous ouvre l'accès à notre source de vie.

### Traductions libres

Neil Douglas-Klotz propose les traductions libres suivantes:

- Accorde-nous ce dont nous avons besoin chaque jour en pain et perception: notre subsistance pour répondre à l'appel de la vie qui est croissance.

---

<sup>196</sup> לָחַם (laham): 1) manger, consommer. 2) combattre, lutter.

<sup>197</sup> לֶחֶם (léhém): 1) nourriture, viande, (aussi) fruit. 2) repas, fête, festin. 3) pain.

<sup>198</sup> חָכְמָה (hachéma): 1) sagesse. 2) habileté, dextérité.

- Aide-nous à accomplir ce qui réside dans le cercle de nos vies: chaque jour nous ne demandons ni plus ni moins.

### **Les 7 mouvements pour recevoir le pain de ce jour**

Cette adresse concernant le pain de ce jour exprime, ici aussi, 7 mouvements qui se combinent et se mêlent:

- 1) Une célébration: elle célèbre l'accès gratuit à cette énergie primordiale et la joie de la transmettre dans une interdépendance de toute la création.
- 2) Une invocation: cette adresse nous appelle à désirer cette nourriture de tout notre être et à nous ouvrir à elle, à la présence du Christ qui est à la fois cause et conséquence simultanées de ce désir brûlant.
- 3) Une prise de conscience: cette adresse chante l'unicité et l'absolue nécessité de cette source de vie, et dit combien elle seule peut répondre à nos besoins. Elle nous fait prendre conscience que, sans le don de l'Esprit qui nous guide, nous ne sommes rien.
- 4) Une alliance: ce chant célèbre la présence de D., son accessibilité en tout temps et en tout lieu. Il dit que ce pain est la présence du Christ qui s'est offert pour que nous ayons accès à la résurrection qui nous permet de prendre part à la gloire de D..
- 5) Une intercession: ce pain qui est célébré au coeur de notre vie exprime combien nous sommes liés à nos semblables et combien, pour accéder à cette vérité, nous devons entrer librement dans ce flux d'échanges gratuits qui fondent la réciprocité des êtres et leur permet de ne former qu'un seul corps.
- 6) Un engagement: en disant que nous voulons de ce pain, nous transformons notre vie et nos relations à D. et aux autres, car nous renonçons à être un individu pour devenir un lien.

- 7) Une activation: en disant que ce pain est le Christ et que le Christ nous donne accès à la révélation, nous donnons corps à cette vérité et nous nous ouvrons à elle pour qu'elle nous transforme et nous ressuscite.

Cette expression, revue sous la lumière de la passion et de la résurrection, c'est-à-dire sous la lumière de l'institution de l'Eucharistie, nous invite à nous nourrir de Dieu, célébré, reconnu, réalisé, qui nous met en mouvement, comme nous venons de le voir dans la première partie du Notre Père. Dans cet univers qui est son corps et dont son Esprit est l'énergie motrice, notre nourriture spirituelle ne peut être que sa nature profonde, incarnée dans le Christ. Ainsi cette expression correspond à peu près à celle-ci: Que, par ta grâce, nous participions tous à la recherche et à la présentation de la nourriture physique et spirituelle de ton Eucharistie, que tu nous donnes et qui alimente l'univers, pain de ta présence et vin de ta joie, et que nous sachions partager cette énergie avec toute la création dans un mouvement de gratuité et de réciprocité qui nous fonde en un seul corps, corps de ta réalisation et de ton expression dans le monde d'aujourd'hui, présence du Christ et révélation de ton amour.

---

**Mt 6: 12 + 14-15**

**Lc 11: 4a**

**Os 2:7-22**

## **6. - Notre Père: contre nos dettes**

**Mt 6: 12 + 14-15**

*12 Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs.(...)*

- 14 *Oui, si vous remettez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste vous remettra aussi;*  
15 *mais si vous ne remettez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous remettra pas vos manquements.*

**Lc 11: 4a**

- 4 *et remets-nous nos péchés, car nous-mêmes remettons à quiconque nous doit;*

**Os 2:7-22**

- 7 *elle poursuivra ses amants et ne les atteindra pas, elle les cherchera et ne les trouvera pas. Alors elle dira: Je veux retourner vers mon premier mari, car j'étais plus heureuse alors que maintenant.*  
8 *Elle n'a pas reconnu que c'est moi qui lui donnais le froment, le vin nouveau et l'huile fraîche, qui lui prodiguais cet argent et cet or qu'ils ont employés pour Baal!*  
9 *C'est pourquoi je reprendrai mon froment en son temps et mon vin nouveau en sa saison; je retirerai ma laine et mon lin qui devaient couvrir sa nudité.*  
10 *Puis je dévoilerai son infamie aux yeux de ses amants et personne ne la délivrera de ma main.*  
11 *Je ferai cesser toutes ses réjouissances, ses fêtes, ses néoménies, ses sabbats et toutes ses solennités.*  
12 *Je dévasterai sa vigne et son figuier, dont elle disait: Ils sont le salaire que m'ont donné mes amants; j'en ferai un hallier et la bête sauvage les dévorera.*  
13 *Je la châtierai pour les jours des Baals auxquels elle brûlait de l'encens, quand elle se parait de son anneau et de son collier et qu'elle courait après ses amants; et moi, elle m'oubliait! Oracle de Yahvé.*

- 14 *C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son coeur.*  
15 *Là, je lui rendrai ses vignobles, et je ferai du val d'Akor une porte d'espérance. Là, elle répondra comme aux jours de sa jeunesse, comme au jour où elle montait du pays d'Égypte.*  
16 *Il adviendra en ce jour-là - oracle de Yahvé - que tu m'appelleras "Mon mari", et tu ne m'appelleras plus "Mon Baal".*  
17 *J'écarterai de sa bouche les noms des Baals, et ils ne seront plus mentionnés par leur nom.*  
18 *Je conclurai pour eux une alliance, en ce jour-là, avec les bêtes des champs, avec les oiseaux du ciel et les reptiles du sol; l'arc, l'épée, la guerre, je les briserai et les bannirai du pays, et eux, je les ferai reposer en sécurité.*  
19 *Je te fiancerai à moi pour toujours; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde;*  
20 *je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu connaîtras Yahvé.*  
21 *Il adviendra, en ce jour-là, que je répondrai - oracle de Yahvé - je répondrai aux cieux et eux répondront à la terre;*  
22 *la terre répondra au froment, au vin nouveau et à l'huile fraîche, et eux répondront à Yizréel.*

Dans cette seconde partie du Notre Père tournée vers la terre, nous abordons ici la deuxième expression qui marque, après la célébration de notre nourriture céleste, le deuxième degré de notre chant, concernant nos énergies d'inertie, c'est-à-dire nos offenses ou nos péchés, comme le formule la tradition, ou plus exactement nos

dettes. Littéralement: "Et remets<sup>199</sup> à nous les dettes de nous, comme aussi, nous, nous avons remis aux débiteurs de nous".

### Nos manquements

Après nous avoir indiqué le chemin pour être nourri du pain et du vin de vie, Jésus nous apprend, grâce à l'énergie reçue de cette nourriture spirituelle, à faire face à nos inerties; Matthieu utilise ici le mot *dettes* et Luc utilise le mot *péchés*. La première expression dit très clairement que nos fautes consistent en ce quelque chose dont nous sommes débiteurs, que nous n'avons pas payé ni donné, et qui nous fait porter le poids d'avoir manqué à ce qui était attendu de nous. La seconde expression semble plus insister sur la notion de faute, mais surtout dans le sens de manque et d'échec. La juxtaposition des deux expressions montre bien que le péché n'est pas seulement une enfreinte à la loi mais aussi, et même surtout, un manque, c'est-à-dire une absence ou une lacune - à la limite une erreur - plus qu'une transgression.

Il est intéressant de revenir sur le sens originel du mot *péché*. En hébreu<sup>200</sup> comme en grec<sup>201</sup>, il y a un sens qui domine: c'est celui du tir qui manque son but. Le péché est ainsi une déviation, un élan qui n'atteint pas le but qu'il devrait toucher. Le mot grec<sup>202</sup> vient même

<sup>199</sup> ἀφήμι (aphiēmi): 1) laisser aller. 2) lancer, jeter. 3) abandonner, rejeter. 4) laisser aller (échapper), renvoyer. 5) laisser, permettre. 6) partir, se mettre en route. 7) négliger, omettre, se détacher de.

<sup>200</sup> חָטָא (hatha): 1) manquer le but. 2) trébucher, tomber. 3) manquer (par opp. à trouver). 4) être en défaut, pécher. 5) perdre. PI 6) offrir comme expiation, expier, se purifier. HIPH 7) faire pécher, séduire.

<sup>201</sup> ἁμαρτία (hamartia): 1) erreur. 2) faute. Ce mot est en rapport avec le verbe ἁμαρτάνω (hamartano) 1) manquer son but. 2) dévier, s'égarer. 3) se tromper, se méprendre. 4) ne pas obtenir. 5) être privé de. 6) manquer de faire, négliger. 7) commettre une faute, faillir, pécher.

<sup>202</sup> μερ- (mer-) est une racine qu'on retrouve dans les mots qui expriment l'idée de partie, de partage, de participation, et cette racine se compose avec le α- (a-) privatif pour donner ἁμαρτάνω (hamartano) vu ci-dessus.

d'une racine qui signifie *participer*, précédée d'un a- privatif qui apporte l'idée de négation, et prend donc le sens de *ne pas participer*. Ainsi le péché<sup>203</sup> est, au sens littéral, une absence de participation. C'est un mouvement qui dévie et ne crée pas le lien attendu; c'est un manque dans la relation. C'est la mise en échec de la relation avec D., c'est donc aussi le fait de ne pas se rattacher à sa source, de manquer sa vocation, de manquer sa vie. C'est ainsi avoir une relation tordue<sup>204</sup> avec D., avoir mauvaise conscience, être inquiet, troublé, se sentir coupable et rejeté. On le voit, la souffrance prend sa naissance dans l'éloignement né de l'incapacité d'établir la relation qui nourrit.

### Dettes

A partir de cette approche, on peut, très schématiquement, se risquer à distinguer cinq types de *dettes*:

1. Dette par acte de transgression élémentaire: elle concerne l'enfreinte stricte à la Loi de Moïse ou la morale traditionnelle: adorer d'autres dieux, tuer, voler, commettre l'adultère, etc. Il est relativement facile de ne pas se laisser aller à ces extrémités, quoique souvent la vie nous amène à la limite de ces transgression: adoration de faux-dieux, doux mensonges, divorce, avortement, etc...
2. Dette par acte du coeur: elle concerne toujours l'enfreinte de ces mêmes préceptes de la Loi ou de toute règle morale évidente, non plus en tant qu'acte physique cette fois, mais en tant qu'acte du coeur, en tant qu'attitude intérieure: non pas transgression de l'interdiction de tuer, mais mouvement du coeur (même non exprimé) poussant à injurier, à haïr, ou incapacité de se

<sup>203</sup> ὀφείλημα (ophéilēma): dette, obligation.

<sup>204</sup> פָּגַע (avah): 1) agir de façon perverse, pécher. 2) être courbé, ployé, tordu de douleur, de tristesse. 3) être pervers. PI 4) courber. 5) renverser, bouleverser, retourner. 6) pervertir.

réconcilier vraiment avec l'adversaire, dans le détachement de ses propres besoins. Cette manière de se mettre en conflit avec l'univers s'insinue trop facilement dans nos comportements et dans nos sentiments quotidiens.

3. Dette de détournement et de récupération à nos propres fins: elle concerne toute attitude qui consiste à détourner à nos propres fins les biens que D. nous offre, lorsque nous utilisons ces dons pour défendre nos intérêts individuels au lieu de les partager avec les autres et d'en faire profiter toute la communauté: exploitation des richesses de la nature, dons personnels, ou même sagesse et clairvoyance. C'est que les dons que nous recevons, qu'ils soient matériels, intellectuels, spirituels etc... appartiennent au tout, au cosmos; nous les avons reçus gratuitement et nous sommes tenus de les faire fructifier au profit de tous et non dans notre seul intérêt personnel, ni pour en tirer un quelconque avantage, car la nature est un cycle fondé sur l'inspire et l'expire, c'est-à-dire sur l'échange et le partage réciproque. La récupération de ces dons à nos propres fins, qui constitue sans doute une des valeurs directrices de notre monde (savoir s'imposer en société), pénètre tous nos comportements et nous isole quotidiennement de l'univers, brisant ainsi notre lien d'harmonie à D..
4. Dette de médiocrité et de non-accomplissement: elle concerne les absences, les manques, les refus de se laisser entraîner dans le mouvement de la création: refus de s'ouvrir, volonté de repli sur ses propres soucis, ses propres peurs ou même tout simplement sur son propre confort, son doux ronron, son petit projet individuel, centré en général sur soi ou éventuellement sur quelques proches, enfermement qui refuse de considérer les besoins de l'univers et la volonté de D., ignorance de notre potentiel de créativité, passivité qui ne commet ni méfait ni bienfait. C'est le refus de nous laisser habiter par D. et entraîner par son mouvement. C'est là sans doute le pire des manquements, la dette absolue, car elle est refus de vie. Elle est stationnement,

elle est mort, sans évolution ni mouvement. C'est la pire des dettes car elle n'est, dans les apparences, transgression d'aucune loi écrite, mais elle est pourtant la transgression absolue de la loi qui nous rattache à la création et au corps de D..

5. Dette de restriction et de refus de vocation: elle concerne, même lorsque nous nous sommes laissé prendre dans ce mouvement de la création, toutes les restrictions que nous imposons à nos élans, tous nos refus de suivre notre vocation personnelle, de correspondre à notre nature profonde comme être chaque fois unique et irremplaçable: être pleinement un ver de terre qui vit sa vie de ver de terre parfait; être chat qui soit parfaitement chat et chasse les souris avec perfection; être loup et attraper des brebis (car tel est la nature du loup); être homme à la perfection mais surtout être soi-même à la perfection, dans son unicité. Car il existe tant de chats qui ont renoncé à chasser par paresse, ou de loups qui tuent par sport. Cette dette est restriction de notre abandon à la volonté de D., lorsque nous voulons garder le contrôle, assurer nos arrières. Elle est crainte de vivre notre unicité; elle est peur de la solitude qui résulte de notre engagement sur la voie de la vérité. La peur de l'inconnu est certes un des principaux moteurs de cette retenue, peur de la mort, peur de disparaître en poussière dans l'infini de l'univers qui risque de nous absorber, ou peur de nous dissoudre dans l'immensité de D.. Cette dette se distingue de la précédente par la caractéristique que le désir et le mouvement de vie sont bien présents, mais c'est la maladresse, la peur, l'ignorance qui nous retient dans notre désir de nous donner totalement. Fondamentalement, le choix est là de chercher D. et la vie dont il est la source, mais nous avons peur d'être unique.

### Incarnation par l'Esprit

Cette expression du Notre Père, qui demande la remise de nos dettes, chante le souhait de participer sans restriction à la création, sans retenue aucune; c'est notre choix, d'abord, d'accepter l'offre de D. de nous libérer de ces dettes de non-accomplissement et c'est notre vocation de devenir nous-même, c'est-à-dire de tout donner ce que nous avons, jusqu'à notre plus profonde intimité, de nous intégrer dans le mouvement de la création en étant purement nous-même, consacrés à la volonté du Créateur. Mais seul D. a la capacité de nous révéler à nous-même et de nous donner les moyens de notre incarnation spirituelle au monde. Seule la nourriture physique et spirituelle de son Eucharistie peut nous ouvrir à l'Esprit et seul l'Esprit peut nous donner cette clairvoyance qui permet de voir ce véritable potentiel de vocation. Seul son Esprit est assez décapant pour nous libérer de toute la rouille qui réduit aujourd'hui encore notre liberté de mouvement.

### Caillou ou bouchon

Nous devons enfin échapper à une notion trop bi-polaire du bien et du mal. Le mal n'est pas le contraire du bien; il en est davantage l'absence, comme nous l'avons décrit à propos des cinq types de dettes; le mal est un non-accomplissement. Les relations entre le bien, le mal et Dieu se présentent schématiquement comme un triangle quelconque (non symétrique) dont chacune des trois entités occupe un sommet. Dieu occupe le sommet situé en haut car il est l'accomplissement suprême. Le bien (plus bas, d'un côté) représente la partie de l'univers attirée par D., c'est-à-dire toute cette partie de la création qui se focalise sur l'attraction de D., et qui est en mouvement vers son propre accomplissement, vers la réalisation du royaume. Le mal (en bas, beaucoup plus bas, de l'autre côté) est la mort, cette paralysie dont nous voulons parler; c'est non seulement le non-accomplissement, mais c'est le non-vouloir de cet

accomplissement, l'absence d'attraction pour D. et même l'absence de capacité de vouloir se laisser attirer par D..

Pourtant, nous sommes, par nature, destinés à répondre à l'attraction de D. comme un bouchon qui, lâché en profondeur sous l'eau, remonte à la surface à toute vitesse et en jaillit avec vivacité, tandis que la pierre a cette lourdeur qui la condamne à ne pas pouvoir se laisser entraîner par ce mouvement. Cette image du caillou et du bouchon semble être une bonne illustration de l'inertie dont il est question dans ce verset; c'est un état de non-attraction, de non-vouloir et même souvent d'incapacité de vouloir, incapacité que nous ressentons, bien que nous sachions, par expérience, que le fait de répondre à cette attraction signifierait notre salut. La conscience de cette alternative libératrice à laquelle nous ne parvenons pas à nous abandonner se traduit par une tristesse générale qui nous envahit alors, parce que nous sommes incapables de nous mouvoir; nous sommes lourds, corps et esprit. Cette paralysie est une sorte de profonde dépression qui nous empêche de nous laisser prendre par le mouvement de D.. Nous sommes prisonniers de cet état de dépression auquel la volonté ne suffit pas à nous arracher. C'est bien le paroxysme de cette inertie dont nous avons parlé à propos des dettes; c'est une paralysie absolue dans laquelle l'être est incapable de répondre aux appels de l'esprit. C'est l'état de *ne-pas-vouloir*, indifférence totale à tout et surtout à D., conformément à l'image de la dette de médiocrité, décrite ci-dessus parmi les cinq dettes qui ont été définies.

Il ne faut pas confondre cette attitude de *ne-pas-vouloir* - qui est absence de D. - avec le *non-vouloir* qui, par opposition, est consécration à D. parce qu'il est abandon sans limite à la volonté de D. Même si ces deux expressions se ressemblent dans leur formulation, ces deux attitudes sont complètement opposées. Dans

notre cas, cette mort absolue provient d'une incapacité de désirer D., tandis que dans le second elle est adhésion totale au plan de D..

Cette mort par paralysie peut aussi se déguiser sous diverses formes. Ce peut être aussi par exemple un activisme effréné qui, en se consacrant à mille petites questions de détail, permet de remettre au lendemain le moment de se consacrer à D.: sorte d'agitation qui nous prend l'esprit et toute notre force, et nous évite le saut dans l'inconnu. C'est alors une mort tout aussi réelle, bien que déguisée. Ou encore cela peut se traduire par une incapacité totale de reconnaître dans l'univers, dans la vie, dans les relations ou dans l'autre, la moindre parcelle d'une présence divine. C'est le cas d'une attitude qui prétend au matérialisme absolu, surtout lorsque cette attitude s'accompagne d'un refus de partager et d'être solidaire de la création.

### **Offrir notre personnalité**

Simone Weil, dans ses commentaires du Notre Père déjà cités plus haut, écrit: "Toutes les fois que quelque chose est sorti de nous, nous avons absolument besoin qu'au moins l'équivalent rentre en nous, et parce que nous en avons besoin, nous croyons y avoir droit. Nos débiteurs, ce sont tous les êtres, toutes les choses, l'univers entier. Nous croyons avoir des créances sur toutes choses. Dans toutes les créances que nous croyons posséder, il s'agit toujours d'une créance imaginaire du passé sur l'avenir. C'est à elle qu'il faut renoncer.

Avoir remis à nos débiteurs, c'est avoir renoncé en bloc à tout le passé. Accepter que l'avenir soit encore vierge et intact, rigoureusement lié au passé par des liens que nous ignorons, mais tout à fait libre des liens que notre imagination croit lui imposer. Accepter la possibilité qu'il nous arrive n'importe quoi, et que le

jour de demain fasse de toute notre vie passée une chose stérile et vaine.

En renonçant d'un coup à tous les fruits du passé sans exception, nous pouvons demander à Dieu que nos péchés passés ne portent pas dans notre âme leurs misérables fruits de mal et d'erreur. Tant que nous nous accrochons au passé, Dieu lui-même ne peut pas empêcher en nous cette horrible fructification. Nous ne pouvons pas nous attacher au passé sans nous attacher à nos crimes, car ce qui est le plus essentiellement mauvais en nous nous est inconnu.

La principale créance que nous croyons avoir sur l'univers, c'est la continuation de notre personnalité. Cette créance implique toutes les autres. (...) Toutes les circonstances passées qui ont blessé notre personnalité nous semblent des ruptures d'équilibre qui doivent infailliblement un jour ou l'autre être compensées par des phénomènes en sens contraire. Nous vivons de l'attente de ces compensations. L'approche imminente de la mort est horrible surtout parce qu'elle nous force à savoir que ces compensations ne se produiront pas.

La remise des dettes, c'est le renoncement à sa propre personnalité. Renoncer à tout ce que j'appelle moi. Sans aucune exception. Savoir que dans ce que j'appelle moi il n'y a rien, aucun élément psychologique, que les circonstances extérieures ne puissent faire disparaître. Accepter cela. Etre heureux qu'il en soit ainsi."

### **Action du Père**

Cette strophe du Notre Père est donc un chant qui exprime le désir de ne pas tomber dans cet état de *ne-pas-vouloir*. C'est une double négation (ne pas *ne-pas-vouloir*) qui, à la place de notre état de paralysie ou de mort, veut aménager une sorte de silence et de vide,



afin que D. puisse le remplir. Ce chant active ce vide laissé par la rupture de notre état de mort. Même si nous sommes immobilisés dans cet état de dépression et de mort, nous devons chanter cette strophe pour laisser D. mettre un terme à ce *ne-pas-vouloir* afin qu'il puisse occuper le vide ainsi créé. Ce chant est un acte de chacun et de tous ensemble, mais c'est une action de délivrance dont D. est le maître par le jeu de cette double négation. Il serait en effet faux de penser que c'est D. qui nous soumet volontairement à cet état d'échec et d'inertie. Ce chant demande à D. de ne pas nous laisser succomber à cet état de torpeur. C'est pourquoi la double négation est très parlante et adaptée, car D. respecte notre volonté et nous laisse libre de nous abandonner à son mouvement, de lui résister ou de nous laisser aller à nos inerties. Par amour pour nous, il refuse de nous prendre en charge sous sa tutelle. Il ne nous habite que dans la mesure où nous nous ouvrons à lui.

### **Mouvement solidaire**

Mais ce mouvement n'est pas un mouvement individuel. *Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs.* Le mot *comme* montre une symétrie absolue, une identité de situation qui nous lie indissolublement à l'autre et au restant de l'univers; le mouvement est plus large que tout ce que nous pouvons imaginer puisqu'il inclut toute la création dans son élan. Le chant de cette expression, qui dit notre désir de participation sans restriction et notre soif de miséricorde appliquée à toute la création, se joint au mouvement de ceux vers qui nous nous tournons; notre parole, exprimée par nous tous, active ce mouvement de miséricorde. Elle ouvre notre cœur et celui des autres. Elle crée cet élan chez nous et chez l'autre. Elle associe cet autre avec ses dettes non surmontées.

C'est dire que, sur lui, nous portons aussi les mêmes yeux que sur nous et reconnaissons en lui ce que nous connaissons bien en nous:

ce lourd fardeau de l'inertie et de ces multiples infimes raisons qui nous paralysent plus ou moins, toujours. Ce regard, purifié par l'Esprit et rendu possible par la nourriture de D., nous donne la clairvoyance de distinguer en chacun de nous cette vraie nature personnelle et irremplaçable, même si cette vocation n'a pas pris encore sa véritable forme et dimension. Ce regard de clairvoyance jeté sur les potentiels non révélés de l'autre comme sur les nôtres rend à cette vocation de chacun toute sa force et toute sa dimension. C'est une restauration complète. Recevant, par ce mouvement de miséricorde re-créateur, la force de ce nouveau regard, l'univers revit la résurrection, et retourne à la vie sous le souffle de l'Esprit.

Péchés, dettes et manquements nous lient tous. Nous ne formons qu'un seul corps et nous sommes tous rattachés les uns aux autres par les dons que nous recevons et par les manquements qui créent des lacunes, des trous dans nos relations. Car les dons comme les manquements nous rattachent à l'univers et les uns aux autres dans la mesure où il ne saurait y avoir de gains ou de pertes dont nous soyons les seuls bénéficiaires ou les seules victimes, puisque la nature de ces gains et de ces pertes définit justement la qualité de nos relations avec l'univers, avec nos semblables et avec D., et met en évidence notre interdépendance.

Ainsi le mot *comme* de cette expression du Notre Père introduit une mesure commune à tous. Nous bénéficierons de ce pardon dans la mesure exacte où nous nous laissons aller à cette intégration au grand tout et dans la mesure exacte où nous accepterons de voir l'autre tel qu'il est avec tous ses potentiels non encore réalisés. Notre pardon sera à la mesure du pardon que nous accordons aux autres, à condition que nous vivions ce lien étroit qui nous rattache à eux et nous donne de ne former qu'un seul corps. Il ne peut en être autrement; comment en effet refuser le pardon à cet autre qui fait finalement partie de nous-même?

### **Les causes de nos dettes**

Nous sommes certes responsables de nos gains et de nos pertes, mais ceux-ci ont pourtant souvent leur source en dehors de nous. Ce que nous recevons nous est donné par notre milieu; que ce soit l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, l'alimentation que nous prenons, nous puisons les ressources qui nous sont nécessaires dans notre environnement, et ceci complètement gratuitement. Il en va de même pour tous nos besoins, matériels, affectifs, émotionnels, intellectuels, sociaux, spirituels, etc... Dans ce domaine des échanges, il ne peut pas y avoir de comptabilité. Ce n'est que notre pratique du marché qui a perverti toutes ces relations de dons, en voulant les mesurer et les monnayer.

Si les richesses dont nous jouissons nous sont offertes gratuitement par notre milieu, il en va souvent de même pour nos manques qui trouvent aussi leur origine dans des circonstances qui échappent en grande partie à notre contrôle. Comme les ressources que nous recevons en abondance, notre souffrance, que sa cause soit objective ou purement subjective, provient souvent de situations indépendantes de notre volonté, auxquelles nous n'avons pas su faire face, soit parce que ces circonstances extérieures étaient trop violentes, soit que nous n'ayons pas été suffisamment armés intérieurement pour y répondre. La chaîne des causes et des effets entraîne chez chacun de nous des distorsions plus ou moins profondes qui nous marquent et engendrent à leur tour d'autres distorsions dans d'autres domaines, chez nous-même ou chez d'autres personnes que nous fréquentons. Nos tares engendrent celles des autres comme leurs tares engendrent aussi les nôtres.

En somme nous aspirons tous au bonheur et aucun de nous n'a d'intérêt à tresser les causes de son propre malheur, ni de celui

d'autrui. Lorsque nous nous comportons de manière inadéquate, c'est que nous mésestimons souvent les circonstances, ou agissons de manière disproportionnée en raison d'une perception subjective déplacée des circonstances, sous l'effet de la peur, du désespoir, de l'ignorance ou de toute autre raison pervertissant notre perception. Nous créons ainsi des déséquilibres, car nous agissons étroitement en fonction de nos propres besoins, de nos manques et de nos frustrations et nous ne savons pas prendre suffisamment de recul ni de détachement par rapport à ce qui nous arrive. Surtout nous ne savons pas percevoir de manière globale les situations dans lesquelles nous sommes impliqués. Nous ne savons pas percevoir le monde et l'univers dans la pleine conscience de ce qu'il est, mais nous agissons selon notre instinct du moment. Obsédés par la soif lorsque nous avons soif, obsédés par le besoin d'amour lorsque nous sommes en mal de tendresse, obsédés par tous nos manques, ou plutôt par ce que nous percevons comme ce qui nous est dû et que nous ne savons pas reconnaître dans ce qui nous est donné, nous agissons d'instinct sans voir plus loin que le bout de notre nez.

### **Un patrimoine commun**

Lorsque la souffrance est due à des circonstances de violence extérieure, comme par exemple à une enfance malheureuse ou violente, à un profond manque d'amour dans les premières années de croissance, à des mauvais traitements subis sous conditions de guerre, ou même à des conditions extrêmes comme des séjours en camp de concentration, tout l'équilibre de la victime s'en trouve compromis. Et le déséquilibre entraîne d'autres déséquilibres d'autre nature. De même le handicap physique ou la maladie dont souffre le malade ne tardent pas à entraîner aussi d'autres handicaps physiques ou psychologiques secondaires. Bref, notre vie n'est qu'une suite d'événements, tantôt heureux, tantôt douloureux qui nous forgent malgré nous et au travers desquels nous tentons tous, chacun à sa

manière en fonction de ses facultés et de ses chances ou au contraire de ses manques et de ses malchances, de trouver une forme d'équilibre précaire, ou plus exactement de compensations entre les déséquilibres subis. Et tous, suivant ce que nous avons traversé, nous transmettons, sans nous en rendre compte, nos déséquilibres aux autres, à nos enfants surtout qui héritent de tout le bagage qui n'a pas pu être résolu. N'est-ce pas là le sens de cette condamnation jusqu'à la troisième ou quatrième génération dont parle la bible? Les drames de pays qui ont subi des guerres ne se perpétuent-ils pas de pères en fils? La jeunesse actuelle ne paye-elle pas encore le prix des horreurs de la seconde guerre mondiale?

Une chose est sûre: les dettes sont en fait communes à nous tous. Et, comme pour les dons, nous devons reconnaître que nous en héritons tous en commun; c'est que le patrimoine de nos manquements est un patrimoine collectif. Cela ne signifie pas que nous ne soyons pas responsables ou que notre responsabilité soit diluée dans le nombre des membres qui forment la communauté. Chacun de nous conserve sa propre responsabilité face à ses propres actes et face à ses propres attitudes, explicitement exprimées ou au contraire cachées dans son for intérieur, et chacun est appelé à faire ce qu'il peut pour tenter de rétablir l'équilibre. Malgré cette responsabilité individuelle, l'héritage reste commun. C'est pourquoi nous ne pouvons être pardonné qu'à la mesure et à la manière dont nous pardonnons aussi aux autres. Le regard que nous portons sur les fautes de l'autre ne peut pas être d'une autre nature que celui que nous portons sur les nôtres. Comme cela a été dit plus haut, il importe de voir en chacun le réel potentiel de la vocation profonde au-delà des maladresses, des manquements et des transgressions. Chacun doit être compris en regard de ses origines et de ce qui l'a façonné, en regard de ces événements et de ces influences qui lui ont donné la forme qu'il a, résultant de ces multiples influences fastes et néfastes. Il ne peut donc y avoir de pardon sans compassion. Le *comme* du texte

biblique est l'expression directe de cette absolue condition de compassion pour que le pardon prenne forme. Et ce pardon ne naît en somme que dans l'unité du corps des croyants, soudé par cette force de compassion qui lui fait découvrir notre interdépendance en D..

### Porter et enlever

La bible désigne le Christ comme l'Agneau qui porte le péché du monde. Il est fascinant de constater que le mot<sup>205</sup> *porter* signifie aussi, en hébreu, *pardoner*, *enlever*. Ce double sens s'avère très révélateur du fait que le Christ porte nos péchés et que, ainsi, il les efface. De manière analogue, il faut d'abord que nous assumions nos fautes, que nous les reconnaissons, c'est-à-dire que nous les portions pour qu'elles puissent nous être enlevées. Le processus du pardon n'est pas une démarche automatique; il nécessite la reconnaissance de la faute, c'est-à-dire la clairvoyance, avant de pouvoir procéder à l'effacement, au pardon de cette faute. Comment pourrait-on d'ailleurs effacer ce qu'on n'a pas vu ni reconnu?

Ces dettes que nous portons individuellement et collectivement doivent donc être reconnues et assumées, avant d'être effacées et avant que nous soit ouverte la porte du salut. Nous devons d'abord les regarder en face, les reconnaître pour ce qu'elles sont, même si cette démarche doit, dans un premier temps, nous faire souffrir. Car la vérité est le seul chemin de libération qui s'offre à nous. Cette clairvoyance de notre regard concernant nos propres fautes n'est pas sans rapport avec le regard de compassion que nous portons sur nos semblables. Il relève de la même clairvoyance qui sait reconnaître notre véritable position, notre potentiel créateur jamais réalisé dans sa plénitude et la nature de l'amour que D. nous porte au-delà de nos

---

<sup>205</sup> נָשָׂא (nasah): 1) porter, lever, élever. 2) conduire, amener, apporter. 3) prendre, recevoir, obtenir. 4) supporter, endurer, souffrir. 5) ôter, enlever, emporter, ravir. 6) pardonner.

faiblesses. Le *comme* du texte biblique souligne ce lien indélébile qui existe entre compassion, regard de reconnaissance (au sens de connaissance de ce qui est comme au sens de gratitude), pardon des dettes et libération. Ce *comme* se retrouve d'ailleurs dans le mot *compassion*, et forge le lien de notre unité.

Pour réparer et affermir ce lien qui fonde notre unité, il est important que nous osions regarder notre monde en face. Il est temps pour cela de nous réconcilier entre être humains en conflit, entre peuples, cultures, races et religions, en revenant sur le passé avec toute la clairvoyance qui permet de projeter enfin une lumière de vérité sur nos relations. Car ce sont ces relations, trop souvent tordues par le racisme, l'exploitation, l'esclavage, le pillage des pays pauvres, etc... qui chargent notre présent de tant de tensions et de déchirements hérités collectivement du passé. Pour retrouver la paix et la sérénité, nous devons accepter de voir les rôles qu'ont joué nos ancêtres et nous-même dans ces relations tordues. Si nous acceptons de *porter* ce passé, nous serons alors véritablement délivrés de ce fardeau qui nous écrase et nous retrouverons la liberté du salut, rendue possible par la clairvoyance de notre regard animé par la compassion et la confiance et nous pourrons enfin jeter les bases de nouvelles relations dans la réciprocité et le respect de l'autre, ainsi que dans la conscience que nous sommes tous les cellules différentes et complémentaires d'un seul et même corps.

D., au coeur de nous-même, porte nos fautes par cette nouvelle clairvoyance qui naît et enlève ainsi nos manques; il efface nos dettes, et nous retrouvons l'intégrité. Lorsque D. efface nos dettes, il réduit à néant notre négativité; c'est la négation de notre négation, c'est ce mouvement de double négation dont nous avons parlé plus haut qui restaure notre plein potentiel, qui nous remet en contact intime avec notre vocation profonde et avec notre être profond, avec le soi qui vit en D..

Neil Douglas-Klotz souligne que le mot *pardonner* évoque l'idée de *retourner à l'état originel*, d'*absorber réciproquement*, de *rétablir des liens gracieux*. Il s'agit bien, dans l'esprit de pardon, de retrouver la pureté d'un vide habité par D. seul, sans autre encombrement d'une dette secrète, de fruits hérités du passé, de tout bagage mal acquis. Nous sommes destinés à retrouver notre pureté d'origine.

### **L'intimité**

Ce mouvement de retour à soi n'est rien d'autre qu'une redécouverte de notre propre intimité. Nous découvrons ainsi que tout est en ordre dans ce que nous sommes, puisque nous sommes aimés tels que nous sommes. Nous pouvons ainsi, en retrouvant le contact avec notre nature profonde, retrouver la confiance en soi et en D., retrouver l'harmonie de cette intimité avec notre source et avec l'univers avec lequel nous faisons corps.

C'est ainsi que s'exprime la véritable expiation, la véritable réparation. Le repentir n'est pas ignorance de la faute, mais au contraire conscience aiguë de celle-ci, reconnaissance de ce qu'elle est. Il pousse à se prendre en charge afin de poursuivre son propre chemin de croissance, c'est-à-dire justement d'approfondissement de cette conscience de la nature des choses, nature de notre être, nature de nos limites et nature aussi de ce qui nous lie au cosmos et nous nourrit. La réparation concerne davantage le lien qui nous rattache à l'univers et à nous-même que le prix à payer pour le pardon, car ce prix est justement nul, au nom de la gratuité du salut. Et l'expiation répare ce lien en le replaçant dans un juste contexte, celui de la compassion. En restaurant ce lien, nous rétablissons la juste relation avec l'univers, et la dette, qui est justement absence ou déviation de cette relation, est abolie, tandis que la relation est restaurée. C'est en réalité notre regard de compassion sur les autres, et sur nous-même

aussi, qui va nous restituer notre intégrité dans l'intimité. Et cette compassion est le fruit de l'Esprit. Elle est un don, gratuit aussi, comme celui du salut, comme celui de l'Esprit qui nous anime.

### **Le sang de l'eucharistie**

Neil Douglas-Klotz compare le pardon à l'oeuvre du sang dans notre corps, qui parcourt tous les organes et se charge de toutes les impuretés produites ou accumulées par les cellules. Le sang transporte ces impuretés pour qu'elles soient libérées hors de nous-même grâce au souffle, c'est-à-dire grâce à la vie et à l'esprit. L'esprit travaille à cette libération de tout l'être. Ce sens profond est certainement compris dans la déclaration de Jésus lors de l'institution de l'eucharistie: "Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés" (Mt 26:26). Le vin de l'eucharistie est bien l'expression de ce pardon et de cette purification de l'être qui restaurent les liens et l'harmonie entre les parties et recrée la totalité dans son unité.

Cette nouvelle intimité des cellules d'un même corps, c'est ce que chante la prophétie d'Osée (Os 2:8-9 et 16-22), en célébrant la réunion avec D. dans cette intimité restaurée; c'est D. qui en prend l'initiative en effaçant les fautes du passé dont l'existence est reconnue. Un nouveau présent prend forme qui mène à l'accomplissement et rétablit la gratuité de tous les dons

### **Traductions libres**

Neil Douglas-Klotz propose les traductions libres suivantes:

- Relâche les cordes des fautes qui nous lient, comme nous donnons du mou aux fils par lesquels nous tenons la culpabilité des autres.
- Pardonne notre passé caché, nos hontes secrètes, comme nous pardonnons ce que les autres cachent.

- Allège notre charge de dettes secrètes comme nous libérons les autres de la nécessité de s'acquitter.
- Absorbe nos espoirs et nos rêves frustrés comme nous embrassons ceux des autres par le vide.
- Composte nos fruits intérieurs volés comme nous pardonnons aux autres les bénéfices de leurs enfreintes.

### **Les 7 mouvements pour l'effacement de nos dettes**

Cette adresse concernant nos dettes exprime, ici aussi, 7 mouvements qui se combinent et se mêlent:

- 1) Une célébration: cette expression célèbre le salut que D. nous offre à tout instant comme un nouveau recommencement et chante l'unité de la création sur ce chemin de la libération et de la compassion. Elle dit combien tout est déjà en place au fond de nous-même pour que cette libération du salut nous soit donnée et qu'il suffit que l'Esprit intervienne pour libérer ce potentiel de vie.
- 2) Une invocation: cette adresse nous appelle à regarder lucidement nos comportements, nos attitudes, à les critiquer mais surtout à les accepter comme une part de notre réalité qui ne compromet pas nos chances d'exprimer notre vraie nature et à nous libérer de notre culpabilité pour que nous puissions restaurer une vraie relation avec D..
- 3) Une prise de conscience: cette adresse met en évidence combien la clairvoyance de notre regard et la compassion constituent le seul chemin possible pour nous lier à D. et pour trouver la vérité.
- 4) Une alliance: cette expression chante la présence de D. et sa fidélité, malgré nos écarts, car c'est toujours nous qui nous éloignons de lui tandis que lui nous cherche sans cesse, à la manière de la prophétie d'Osée.

- 5) Une intercession: cette adresse dit combien nous ne pouvons nous libérer que dans notre appartenance au corps de D. et à la création, dans une réciprocité totale avec les autres, ceux qui nous ressemblent, mais aussi ceux qui sont si différents de nous.
- 6) Un engagement: en disant que nous voulons pardonner et être pardonnés, nous nous engageons à nous laisser aspirer par D., et à laisser son esprit nous guider plutôt que de nous laisser retomber dans nos paralysies.
- 7) Une activation: en disant que le salut est réalité, nous nous libérons de notre culpabilité et, dégagés de ce fardeau qui fausse notre regard, nous pouvons enfin percevoir la force réelle qui nous habite tous lorsque nous nous confions entièrement à D..

Ainsi cette expression du Notre Père correspond à peu près à celle-ci: Que, par ta grâce, nous participions tous à l'élan de miséricorde re-créatrice que nous a révélé ta résurrection et par laquelle tu nous donnes la clairvoyance de percevoir en chaque partie de ta création - aussi petite et insignifiante soit-elle à nos yeux - sa propre vocation personnelle et son aptitude unique à participer à l'achèvement de ta création. Que ce regard de clairvoyance rende actif en chaque part de ta création, même chez les plus désespérés, ce pouvoir unique non encore accompli et ramène chacune de tes créatures en ton sein.

---

**Mt 6:13a**

**Lc 11:4b**

**Is 52:14-53:12**

## **7. - Notre Père: contre l'épreuve**

**Mt 6:13a et Lc 11:4b**

*4 et 13 Et ne nous soumetts pas à la tentation;*

**Is 52:14-53:12**

*14 De même que des multitudes avaient été saisies d'épouvante à sa vue, - car il n'avait plus figure humaine, et son apparence n'était plus celle d'un homme -*

*15 de même des multitudes de nations seront dans la stupéfaction, devant lui des rois resteront bouche close, pour avoir vu ce qui ne leur avait pas été raconté, pour avoir appris ce qu'ils n'avaient pas entendu dire.*

*1 Qui a cru ce que nous entendions dire, et le bras de Yahvé, à qui s'est-il révélé?*

*2 Comme un chirurgien il a grandi devant lui, comme une racine en terre aride; sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits;*

*3 objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas.*

*4 Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérions comme puni, frappé par Dieu et humilié.*

*5 Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison.*

*6 Tous, comme des moutons, nous étions errants, chacun suivant son propre chemin, et Yahvé a fait retomber sur lui nos fautes à tous.*

*7 Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir,*

*comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche.*

- 8 *Par contrainte et jugement il a été saisi. Parmi ses contemporains, qui s'est inquiété qu'il ait été retranché de la terre des vivants, qu'il ait été frappé pour le crime de son peuple?*
- 9 *On lui a donné un sépulcre avec les impies et sa tombe est avec le riche, bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y ait pas eu de tromperie dans sa bouche.*
- 10 *Yahvé a voulu l'écraser par la souffrance; s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et par lui la volonté de Yahvé s'accomplira.*
- 11 *A la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé. Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes.*
- 12 *C'est pourquoi il aura sa part parmi les multitudes, et avec les puissants il partagera le butin, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été compté parmi les criminels, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les criminels.*

Voici le troisième degré de cette seconde strophe, qui concerne l'épreuve. Littéralement: "Et ne pas porte nous dans l'épreuve".

Chouraqui traduit le mot *tentation* (BJ) par *épreuve*<sup>206</sup>. Cette traduction revient au sens d'origine du mot grec; elle est plus

littérale et fait mieux ressortir la nature de cette expérience comme prise de conscience de la nécessité d'un choix, plutôt que comme tentation ou séduction par des avantages que nous ferait miroiter le Malin. L'épreuve, au contraire de la tentation, n'a rien de séduisant et elle marque, dans la chaîne de gradation dont nous venons de parler, un temps important, situé bien au-delà de nos dettes et inerties, car elle mobilise notre conscience et l'énergie de notre volonté. L'amour ne peut pas rester neutre et passif; il ne peut qu'agir. Par contre l'idée de *tentation* est fortement marquée par l'idée de chute. Or il ne s'agit pas ici seulement de la chute, qui ne désigne qu'un des deux termes du choix impliqué par l'épreuve, mais il y est question aussi, et surtout, du rapprochement avec D., comme premier terme du choix.

### **Epreuve et tentation**

L'épreuve est avant tout une expérience. Si elle est vécue consciemment, c'est un essai, une tentative d'approfondir le sens des choses et d'en prendre conscience. L'expérience, à la manière de l'expérience scientifique, est un outil de découverte, un instrument de la révélation qui permet de sonder la nature profonde des choses. L'épreuve est ainsi une circonstance dans laquelle se mesure la nature de ce qu'on veut découvrir, de ce qu'on teste. Elle permet de mesurer la solidité et la réalité de l'objet examiné, la crédibilité, la loyauté, la fidélité de la personne testée. Dans l'épreuve, nous sommes souvent non pas le sujet qui teste l'autre mais l'objet qui est testé ou dont on sonde la nature profonde. Nous devons alors nous montrer tels que nous sommes, non dans nos moments de faiblesse ou d'égarement, mais selon notre vraie nature. Que nous soyons sujet ou objet, l'épreuve est un outil neutre qui permet de connaître.

---

<sup>206</sup> πειρασμός (péirasmos): 1) épreuve, essai, expérience. 2) tentation. Et aussi: πειράζω = 1) essayer, tenter. 2) faire l'épreuve ou l'expérience de. 3) tenter, chercher à séduire, à corrompre. 4) éprouver.

Par contre, la tentation n'est, elle, pas un instrument neutre, mais elle est le fruit de notre convoitise, c'est-à-dire que, face au choix qui s'offre à nous entre chemin de croissance et chemin de facilité, notre convoitise nous incite à choisir celui du moindre effort ou celui de la satisfaction à court terme sans considération sur les effets à long terme. Epreuve et tentation ne sont liées que par le fait que la seconde peut avoir raison de nous lorsque nous sommes confrontés à la première. Epreuve n'est donc pas synonyme de tentation.

### **Epreuve et expérience**

L'épreuve est expérience, mais elle peut être aussi le test de fidélité auquel nous pouvons soumettre un proche. Cette attitude de provocation relève du doute et tente d'acquérir la certitude qui fait défaut. Ce besoin de preuve implique un certain degré d'incrédulité, car seule la tiédeur rend cette preuve nécessaire. La bible nous dit que nous ne devons pas tenter notre D. (Dt 6:16 repris dans Mt 4:24 à propos de la tentation). Nous ne pouvons avoir en effet une attitude saine que si nous avons foi en D.. Notre relation à D., pour être authentique et complète, doit reposer sur la foi et l'amour dans une relation qui est sûre. Une relation qui doit toujours être confirmée n'en est pas une; elle n'est que menace et blessure permanente, tandis qu'une relation de confiance et d'amour devient sécurité et énergie de vie. Pourtant nous avons besoin, dans notre faiblesse, d'être réconforté, d'être assuré de la présence de D.. Cette certitude vient aussi par l'expérience de cette présence qui jalonne notre quotidien. L'épreuve, parce qu'elle est expérience, peut aussi nous rassurer en nous aidant à percevoir la présence de D..

L'épreuve est aussi le test de sagesse auquel nous pouvons être soumis. Tel est le cas de Jésus dans ses rapports aux Pharisiens lorsque ceux-ci lui posent des questions pour le piéger et le mettre en contradiction avec la Loi. L'épreuve pharisienne est un test par la

raison, car les Pharisiens comparent intellectuellement la réponse de Jésus aux enseignements hérités de Moïse, sans s'investir personnellement ni chercher à comprendre avec leur coeur. Cette incapacité à comprendre les rendra aveugles à ce qu'exprime Jésus et ils ne sauront pas voir le rapport entre l'enseignement de Jésus et l'enseignement issu de la tradition.

L'épreuve par excellence est celle de la souffrance, car celle-ci nous confronte à nos limites et nous met face à nos convictions les plus profondes. C'est lorsque nous sommes confrontés à ces limites que nous sommes contraints de miser sur ce qui constitue à nos yeux les fondements de notre existence. C'est alors que nous exprimons par notre attitude notre foi dans la véritable sécurité qui donne consistance à notre vie. Dans l'épreuve de la souffrance nous restons fidèle à D., dans la mesure où nous affirmons notre confiance en lui plus qu'en toute autre chose, ou au contraire nous le renions dans notre doute à pouvoir compter sur lui. Cette épreuve, liée aux circonstances difficiles que nous traversons, peut devenir alors tentation lorsque cette épreuve est initiée par des forces maléfiques, qu'elle est dirigée pour nous éloigner de D. ou qu'elle résulte tout simplement de notre inertie. Mais "que nul, s'il est éprouvé, ne dise: c'est D. qui m'éprouve. D. en effet n'éprouve pas le mal, il n'éprouve non plus personne. Mais chacun est éprouvé par sa propre convoitise qui l'attire et le leurre" (Jc 1:13-14). C'est dire que jamais l'épreuve ne vient de D., mais que cette épreuve naît seulement des circonstances qui nous entourent ou que nous créons ou telles que nous les percevons dans notre manque de foi et de clairvoyance.

Dans toutes ces diverses catégories d'épreuves qui viennent d'être énumérées, il subsiste un point commun et c'est celui de l'expérience. Dans tous les cas, l'épreuve est expérience, c'est-à-dire outil de connaissance. L'épreuve nous force au discernement qui nous apprend à distinguer ce qui est différent, c'est-à-dire à évaluer



ce qui fait la différence. L'épreuve, dans la mesure où elle nous contraint à un choix, nous met face à une situation dans laquelle tout n'est pas équivalent et donc dans laquelle une hiérarchie s'impose. L'épreuve consiste justement à déceler, à discerner cette hiérarchie qui n'est pas explicite.

### Souffrance et enfermement

Il est surprenant de constater que, à l'origine, le mot *souffrir*<sup>207</sup> signifie aussi *expérimenter*, *éprouver*, au sens d'éprouver une sensation ou un préjugé, au sens de *subir* et d'*endurer*, ou de *faire une expérience*. Ce sens originel met l'accent sur l'idée d'expérience plus que sur celle de souffrance, qui représente le cas particulier d'une expérience pénible. Cela veut dire que la souffrance est d'abord un outil de connaissance, certes pas agréable, mais qui permet de discerner, de sonder la réalité. Il est vrai que la souffrance prend une toute autre signification en regard de l'interprétation que nous lui accordons. Si nous refusons notre souffrance parce que nous la jugeons injuste et que nous nous sentons victime, nous serons complètement submergé par ce sentiment de persécution et nous ne verrons rien de ce que notre souffrance peut nous révéler. Par contre, si la souffrance nous parle, notre réaction sera plus tolérante et nous serons en mesure de voir au-delà de ce sentiment d'injustice; nous percevons alors le sens profond qui dépasse notre seule expérience de victime et cette perception peut nous ouvrir sur une dimension insondable de la vie. La maladie peut, par exemple, être souffrance absurde, mais elle peut aussi être révélatrice d'un mal que nous portons en nous et nous aider à en être conscient puis à soigner ce mal plus profond.

<sup>207</sup> πάσχω (pascho): 1) être affecté de telle ou telle façon, éprouver (sensation, sentiment), faire l'expérience. 2) éprouver des douleurs, des maux, souffrir, subir. 3) (κακώς πάσχω) se trouver en fâcheuse posture. 4) (εὖ πάσχω) être en bonne position.

Epreuve et discernement sont étroitement liés. L'épreuve, en permettant l'expérience, permet le discernement, car, en testant, elle met l'accent sur la nature vraie et donc sur la différence des choses. Ces deux idées sont d'ailleurs comprises implicitement dans le même mot hébreu<sup>208</sup>, comme les deux idées d'*épreuve* et de *test* le sont d'ailleurs aussi<sup>209</sup>.

La souffrance est d'abord discernement entre deux versants de la vie, c'est-à-dire entre d'une part le versant de la croissance positive qui mène à D. et d'autre part le versant de la souffrance qui peut mener au désespoir, qui peut éloigner de D. et nous enfermer dans une spirale qui semble ne pas avoir de fin. C'est toute la difficulté de la souffrance dans la mesure où, en tant qu'expérience, elle nous fait discerner et mesurer le fossé entre croissance harmonieuse d'une part et chemin de lutte d'autre part contre ce qui vient nous blesser ou nous détruire. Sur ce chemin de souffrance, simultanément, notre expérience a tendance à nous faire croire que nous sommes rejetés loin de D.. C'est comme si le fait de mesurer la profondeur du fossé entre harmonie et lutte dressait une muraille à la mesure de ce fossé qui semble nous séparer définitivement de D.. Quand nous souffrons, nous nous sentons rejeté, marginalisé, séparé du reste des vivants. Nous vivons notre souffrance comme une exclusion, comme un abandon, comme une condamnation. Nous percevons alors notre souffrance comme une punition, et nous nous sentons coupable de souffrir, nous nous sentons coupable de la faute qui a dû provoquer cette souffrance qui vient nous punir. Et la souffrance devient ainsi enfermement.

Si notre souffrance est provoquée par un bourreau, nous nous retrouvons associé à ce bourreau; nous nous trouvons identifié à lui,

<sup>208</sup> יָחַד (bahan): 1) essayer, éprouver, tester. 2) distinguer, examiner, sonder.

<sup>209</sup> נִסָּה (nassah): 1) éprouver, mettre à l'épreuve, tenter. 2) faire l'essai, essayer, tenter.

dans ce même enfermement qui est l'enfermement du mal, loin de D.. A jamais cette fusion avec le bourreau semble nous identifier au mal lui-même dont nous portons la responsabilité. Le bourreau devient l'incarnation de notre culpabilité car nous ne parvenons pas à percevoir l'événement comme quelque chose qui nous arrive de l'extérieur, quelque chose d'injuste que nous subissons, mais nous le percevons comme quelque chose que nous aurions provoqué, comme un événement qui se réalise car il semble répondre à un vide en nous, à une aspiration de tendresse qui appellerait la relation et qui donc ouvrirait la voie aux malversations du bourreau. Nous ne comprenons pas comment tout cela pourrait nous arriver si nous ne lui avions pas ouvert la porte.

C'est qu'il nous est difficile de vivre la souffrance comme expérience, comme épreuve de discernement qui nous permet de distinguer les forces qui agissent sur nous, de percevoir même notre part de responsabilité ou du moins de percevoir les enchaînements qui rendent possible ce qui nous arrive, et pourtant de ne pas nous laisser enfermer dans cette perception négative, c'est-à-dire que la ligne de démarcation qui résulte de notre discernement ne devienne pas ligne d'enfermement.

## **Job**

L'histoire de Job est l'exemple parfait de ce type d'expérience qui amène Job lui-même et ses amis à discerner ce qui lui arrive et à percevoir l'anéantissement de toute une sécurité, de tout un confort passé (le mot confort devant être compris ici au sens de ce qui conforte, de ce qui rassure, de ce qui confirme que le comportement adopté est le bon). L'expérience de Job débouche sur la crise qui remet tout en cause, autant le confort d'antan, la sagesse reconnue d'alors, que le nouvel état de déchéance physique qui apparaît avec les calamités. La première réaction des amis de Job consiste à

identifier le mal avec la culpabilité de Job, tandis que Job refuse justement cet enfermement. Il vit l'expérience, il s'ouvre au discernement, mais il refuse que la ligne de partage ne devienne ligne d'enfermement. Il laisse le questionnement ouvert, car il refuse de s'enfermer dans une souffrance qui l'éloigne de D.. Il perçoit au contraire cette souffrance comme une expérience dans le sein de D., une expérience certes mystérieuse, qu'il ne comprend pas, mais qu'il refuse d'identifier à une punition. Chez Job, l'épreuve ne devient pas enfermement, mais elle relie à D.. Elle permet donc le discernement, elle permet de distinguer ce qui nous rapproche de D. et ce qui nous en éloigne, mais elle refuse de considérer cette limite entre ces deux catégories de forces comme une frontière, comme un obstacle au rapprochement de D.. Au contraire, Job utilise cette nouvelle clairvoyance pour se rapprocher de D., c'est-à-dire pour s'ancrer en D. comme seule source de vie qui puisse le sauver de ce dualisme entre bien et mal.

## **Unité et dualisme**

D. est par excellence l'unité, celui qui lie, celui qui est la source de toute chose et vers qui toute chose converge. La distinction qui apparaît donc à travers l'expérience de la souffrance devient plutôt hiérarchie entre des strates d'épreuves qu'il faut traverser pour s'approcher de D. et non une opposition simpliste entre deux forces de natures opposées, l'une faste, l'autre néfaste. Job échappe ainsi à une vision d'un monde dualiste divisé entre le bien et le mal, qui seraient comme les deux versants d'une vallée qui se font face. Malgré notre perception qui tendrait à nous le faire croire, nous ne nous retrouvons pas sur l'un des versants, celui de la souffrance, à jamais séparé du bon versant sur lequel nous devrions être pour nous approcher de D.. En fait, l'épreuve nous permet aussi de discerner ce qui nous rapproche de la nature de D., et cette distinction ne devient pas obstacle. En échappant à une vision

dualiste, nous voyons qu'il n'y a pas deux versants mais en fait un seul sommet vers lequel il y a toujours un chemin possible. Notre clairvoyance née de l'épreuve ne doit rendre ce chemin que plus perceptible et clair, et non dresser un obstacle supplémentaire.

L'enfermement dans lequel nous nous trouvons dans l'expérience de la souffrance et dans notre mémoire des souffrances passées doit donc trouver son éclatement pour que nous puissions percevoir ce chemin direct qui nous relie à la source. C'est le chemin de Job vers le mystère de la proximité de D., malgré les malheurs qui le frappent, car Job reste très clair sur sa perception de la hiérarchie qui met la fidélité à D. au-dessus de tout et considère sa propre déchéance comme une épreuve éclairante débouchant sur le mystère insondable de D., et non comme la preuve de sa culpabilité. Job sait échapper à ce piège de la culpabilité qui accompagne la souffrance. Il sait accepter le salut qui le libère de cette culpabilité, et ce salut pleinement accepté est la passerelle qui lui permet d'échapper à l'enfermement..

### **Humilité**

Il est certes nécessaire de regarder sa propre souffrance pour l'identifier et la reconnaître, mais cette souffrance est porteuse de son enfermement si elle n'est pas perçue dans son contexte plus large. Dans ce contexte, elle prend un autre sens, dans la mesure où elle devient épreuve, et donc outil de connaissance de D. c'est-à-dire de perception du salut, et non outil de destruction et de culpabilisation. Pour nous abandonner à ce salut, nous devons percevoir que tout le mal intériorisé, même celui qui nous a marqué au point de nous déformer physiquement, doit en fait nous rapprocher de D.; ce mal qui nous habite nous met en position de besoin, c'est-à-dire d'humilité, et nous pousse à crier vers D. pour l'appeler au secours. La honte est souvent un obstacle majeur, parce

que nous avons honte de notre mal, honte de notre difformité, honte de notre handicap, car il ne correspond pas à l'image que nous devons donner de nous-même; il est difficile de dire sa souffrance et de l'imposer aux autres. Mais cet aveu de faiblesse est le joug libérateur, qui nous débarrasse de cette prétention à la perfection, et qui reconnaît notre état de faiblesse; il reconnaît la souffrance pour ce qu'elle est, c'est-à-dire un mystère qui nous envahit, et qui nous met à l'épreuve mais dont, à l'image de Job, nous ne devons pas porter la culpabilité. L'enfermement peut être alors brisé, comme l'identification au bourreau qui repose sur l'isolement et sur la culpabilité, car cette souffrance est remise comme un mystère, entre les mains de D., comme un acte d'humilité et d'appartenance à D..

### **Des racines**

C'est que notre vie n'est pas un choix entre bien et mal, comme deux choses équivalentes, mais elle est choix entre croissance et résignation. Nous ne sommes pas des êtres de cohérence, mais des êtres aux faces multiples, et nous plongeons nos racines dans divers sols de natures variées. C'est à nous de savoir où nous devons puiser notre nourriture, sur quelle racine nous devons tirer pour faire monter en nous cette force de croissance qui nous rapproche de D.. Le choix n'est pas un choix décisif effectué une fois pour toute, mais c'est un choix de chaque instant, c'est une lutte permanente et sans gloire, mais qui seule nous fait progresser. Notre cheminement de croissance se fait ainsi, un peu à notre insu, comme fruit de notre effort constant et de notre concentration. Après de longues années, nous pouvons constater que la graine a pris de l'étoffe et que la plante s'est affermie. Rien de spectaculaire, mais pourtant un changement qualitatif significatif qui nous rend plus paisible et mieux centré sur l'essentiel. "L'illumination n'est pas un événement qui arrive une fois pour toute, un miracle sur la route de Damas, mais c'est une exploration continue. La perfection ne peut être

atteinte, à moins que sa poursuite ne devienne un chemin de vie" écrit Yehudi Menuhin dans ses mémoires<sup>210</sup>.

L'épître aux Ephésiens le dit très clairement à propos des juifs et des païens, tous deux appelés au salut: il n'y a plus deux, mais un seul corps. "Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux n'a fait qu'un seul peuple, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, cette Loi des préceptes avec ses ordonnances, pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau, faire la paix et les réconcilier avec D.. (...) Par lui, nous avons, en effet, tous deux en un seul Esprit, accès auprès du Père" (Ep 2:14-15+18). La réconciliation crée l'unité, et cette unité nous donne accès au Père. Il n'y a plus deux versants, mais il n'y a plus qu'une seule source. Nous sommes sauvés de ce dualisme qui nous enfermait et nous avons désormais accès à nos vraies racines, celles qui génèrent notre croissance en D..

## Pâque

L'unité est née de la croix et de la résurrection. C'est Pâques dans toute sa gloire, où l'image du Christ souffrant et déchiré débouche sur l'unité de la vie nouvelle. Le mot *Pâques*<sup>211</sup>, en grec, ressemble au mot *souffrir*, mais il est en fait une transcription phonétique du mot *Pâque* en hébreu qui n'a rien à voir avec cette racine grecque. Toutefois, la ressemblance est frappante surtout lorsqu'elle revêt ici un sens profond en étroite analogie avec ce qui a été dit précédemment sur la souffrance. Jésus est l'exemple parfait de l'épreuve et de la souffrance qui change notre perception du monde et nous ouvre la voie du salut. Il est décrit par Isaïe comme le messie souffrant (Is 53) et non le messie glorieux et triomphant

<sup>210</sup> Yehudi Menuhin: The Unfinished Journey, Editions The Random House Archive Library, London, 1996.

<sup>211</sup> Πάσχα (Pascha): 1) la Pâque. 2) l'agneau pascal.

attendu. Même si les deux mots *Pâque* et *souffrir* n'ont pas de lien étymologique entre eux, il est saisissant de constater que le sens de la Pâque juive<sup>212</sup> est étroitement lié à ce changement de perception du monde réalisé par la Passion, car il signifie *boiter, passer outre, épargner*. Passer outre, c'est aussi passer le fossé de cette dichotomie entre bien et mal et reconstituer l'unité perdue. Par sa souffrance et sa victoire sur la division, Jésus rétablit l'unité et cette nouvelle perception de la vie comme unité en D. nous sauve en nous faisant échapper à la mort; nous sommes épargnés, par la grâce du salut qui nous redonne accès à la vie.

Une autre ressemblance linguistique, qui pourtant ne semble pas avoir de cause étymologique, se trouve aussi être parlante: c'est celle, en hébreu<sup>213</sup>, entre le verbe *porter, pardonner*, que nous avons mentionné au commentaire précédent à propos de la reconnaissance et du pardon des dettes, et le verbe *éprouver, essayer, tenter*, dont il a été question ici; tous deux se prononcent de manière très semblable bien qu'ils s'écrivent différemment. C'est comme si l'expérience et l'épreuve forçaient à reconnaître la véritable nature des choses, à reconnaître la nature de nos dettes, et donc à pouvoir les pardonner, les effacer.

## Advaita

La Pâque nous fait découvrir que D. est notre seule source de vie. Sans lui, nous ne sommes rien. Seul lui existe qui englobe toute chose et nous anime. Notre recherche ne consiste qu'à défaire tous

<sup>212</sup> פָּסַח (phasah): 1) boiter, sauter. 2) passer à un endroit sans s'y arrêter, passer à côté, négliger, épargner; ce mot a donné: פֶּסַח (pesah) = 1) action de passer, action d'épargner. 2) agneau pascal. 3) fête de la Pâque.

<sup>213</sup> נָשָׂא (nasah): 1) porter, lever, élever. 2) conduire, amener, apporter. 3) prendre, recevoir, obtenir. 4) supporter, endurer, souffrir. 5) ôter, enlever, emporter, ravir. 6) pardonner. Et נִסָּה (nassah): 1) éprouver, mettre à l'épreuve, tenter. 2) faire l'essai, essayer, tenter.

nos a priori, à mettre fin à toutes nos illusions pour comprendre que notre être n'a de racines qu'en lui, dans le Soi divin. En dehors de lui, pas de vie. Il n'y a que lui, et lui seul, qui soit vie. Il n'y a plus lui et nous, lui et moi, mais seulement lui dont je fais partie. Il est en dehors de tout dualisme, en dehors de toute distinction entre lui et moi, entre bien et mal. Il est unité, unique mouvement de vie, source absolue. C'est l'advaita (non dualisme) hindou, qui nous dit, comme la résurrection nous le fait vivre, que D. est un et unique, au-delà de toutes nos représentations dualistes qui divisent le monde en une nuée de poussières autonomes. Notre mouvement consiste donc seulement à sortir de nos enfermements, à ne plus rien désirer par nous-même, à nous ouvrir seulement à l'être que nous sommes, c'est-à-dire à D. en nous. Notre petit soi n'est autre que son Soi qui s'exprime à notre humble échelle personnelle. Nous ne formons qu'un avec lui, ici et maintenant déjà. Il n'y a plus rien à chercher. Il suffit d'être en lui. Et pourtant, dans cette fusion avec lui, nous restons en relation avec lui, dans un lien d'amour indéfectible qui nous unit totalement à lui sans nous détruire, mais en nous donnant au contraire la vraie vie.

Le récit de la chute dans la Genèse pointe déjà sur cette vérité, bien avant la résurrection telle qu'elle nous est révélée par Jésus. La connaissance de la distinction du bien et du mal nous introduit en effet dans un dualisme qui nous éloigne de D., selon l'image de la vallée et de ses deux versants évoquée plus haut. Or D. interdit à l'homme cette perception dualiste qui distingue sur plan d'égalité le bien et le mal, comme étant deux entités comparables, comme s'il y avait un dieu du bien et un dieu du mal. De même nous ne sommes pas distincts de D. comme le sont deux pommes distinctes l'une de l'autre. D. veut notre salut, qui consiste à voir qu'il nous contient entièrement.

Notre être est "Je suis", indépendamment de l'illusion de notre petit ego. Ce "Je suis" prend sa racine en D. et nous sommes ainsi davantage la racine qui fait corps avec D. que la fleur qui pousse en surface et qui flétrit et refléurit au gré des aléas de notre vie, de nos désirs, de nos frustrations, de nos illusions et de nos souffrances.

Etre racine en D., voilà notre vocation. Pour prendre part à l'advaita, il faut donc sortir de nos représentations qui nous enferment, de nos souffrances, de notre illusion de corps distinct. Il faut nous laisser absorber par D.. Sois! sans arrière pensée, sans attente de rien! Sois en D. et en D. seulement, car tu es déjà! Alors nous entrons dans le règne de D., dans cette Jérusalem nouvelle où il n'y a pas de Temple car le Temple est partout. C'est l'unité parfaite en D..

### **Ne nous soumetts pas...**

Que signifie donc cette demande du Notre-Père de ne pas nous soumettre à l'épreuve? Il y a, au vu de ce qui précède, deux interprétations possibles:

- Ne nous soumetts pas à l'épreuve, car nous sommes faibles et nous ne résisterons pas. Ne nous soumetts pas à ce qui dépasse nos forces. Protège-nous de devoir toujours choisir entre chemin de croissance et laisser-aller. Cette interprétation est certainement juste, et constitue un premier sens de cette demande, celui qui est le plus souvent admis et qui ne souligne pas la différence qu'il y a entre *épreuve* et *tentation*. C'est en somme un peu comme si la première devait inévitablement mener à la seconde. Cette confusion est cependant un peu gênante, car elle refuse indirectement cette liberté de choix que D. nous a confiée et elle insinue que D. pourrait prendre plaisir à nous soumettre à la tentation, ce qui est, bien entendu, inconcevable.

- Heureusement, il est possible de percevoir une seconde interprétation moins explicite: ne nous soumet pas à l'épreuve car cette épreuve nous accule au discernement qui nous enferme dans une dichotomie bien/mal. Laisse nous au contraire percevoir que tout découle de la source que tu es, et que la vie est une, centrée en toi. Laisse-nous découvrir les termes de nos choix comme une progression, une croissance dans une concentration permanente, c'est-à-dire dans un effort vers la qualité et non comme une opposition simpliste entre contraires. Laisse-nous percevoir que ces contraires sont des composantes de ton univers et sont là pour nous apprendre à te connaître comme source de toute vie, dans la clairvoyance et le discernement que ce choix implique.

On le voit, la seconde interprétation n'est pas en contradiction avec la première, mais l'accent y est différent. La première insiste sur l'épreuve en tant que chemin de perdition, tandis que la seconde insiste sur l'épreuve en tant que chemin d'enfermement. La première dit notre faiblesse, certes réelle, mais en fait la bonne raison pour craindre d'assumer le risque de la vie, tandis que la seconde dit notre désir de percevoir D. dans sa réelle unité qui doit nous permettre de le trouver toujours mieux si nous ne nous laissons pas enfermer. Ainsi la première dit une crainte, tandis que la seconde dit une espérance. Combinées entre elles ces deux interprétations expriment deux faces de la recherche de D.: la conscience de notre faiblesse qui mène à l'humilité et notre foi en D. qui nous révélera sa gloire.

Pour mieux préciser encore le message que veut transmettre ce verset, il vaut la peine de s'arrêter sur le sens de l'expression *ne nous soumet pas à la tentation* (BJ). La TOB la traduit par: *ne nous conduis pas dans la tentation*. Et Chouraqui traduit: *ne nous fais pas pénétrer dans l'épreuve*. Naturellement, s'il s'agit de tentation ou d'épreuve, la compréhension de ce verset se présente complètement

différemment. L'épreuve fait partie du quotidien, et il ne saurait y avoir de vie sans épreuve, tandis que la tentation n'est pas forcément une expérience quotidienne car elle marque vraiment un cas de chute, c'est-à-dire une circonstance d'éloignement de D., à laquelle d'ailleurs nous pouvons résister comme Jésus a lui-même résisté aux trois tentations. Comme nous l'avons vu plus haut, il semble ici que l'affirmation concerne le cas plus large de l'épreuve et non seulement celui de la tentation. Nous avons aussi souligné que D. ne nous soumet pas à la tentation, comme le dit Jacques, mais que c'est notre convoitise qui nous y soumet. Lorsque nous demandons à D. de ne pas nous soumettre à l'épreuve, nous lui demandons en fait de ne pas nous laisser être soumis à l'épreuve c'est-à-dire que nous lui demandons de nous y soustraire. Ce n'est pas une demande qui constitue une assurance contre l'emprise de l'épreuve sur nous, mais c'est un chant qui nous aide à concentrer nos énergies pour que nous soyons plus tendu vers D. et de ce fait moins exposé à l'épreuve, de sorte que D. nous soutienne et nous aspire vers lui, car seul lui agit.

Le mot *soumettre*<sup>214</sup>, qui est composé de l'idée de *porter* et de l'idée *dans*, exprime le sens d'*induire*, de *faire pénétrer dans*. Il semble que le mot, en réutilisant à deux reprises comme préfixe et comme préposition un terme<sup>215</sup> qui exprime l'idée d'*être dedans*, insiste surtout sur l'idée d'être emporté contre notre volonté par quelque chose qui nous domine. Dans ce sens, il ne s'agit pas tant de ne pas devoir faire face à l'épreuve mais plutôt de ne pas être dominé par cette expérience qui se présente quotidiennement comme nous venons de le souligner et de ne pas nous laisser enfermer dans une

---

<sup>214</sup> εἰσφέρω (eisphéro): 1) porter dans, apporter, amener. 2) embarquer, contribuer. 3) apporter, introduire. 4) proposer, produire. 5) porter dans, emporter.

<sup>215</sup> εἰς (eis): A) ADV (seulement en poésie) dedans, dans. B) PREP + ACC. 1) dans (mvt). 2) (idée de mvt ou de dir) en face, devant. 3) jusqu'à (lieu). 4) en parvenant à, au moment de (temps). 5) environ (nombre). 6) vers (lieu), envers, à l'adresse de (pers). 7) pour (dest.). 8) en ce qui regarde, concerne. C) COMPOS.: idée d'entrer dans.

dichotomie dedans-dehors. La demande veut donc dire: laisse nous faire l'expérience de l'épreuve, mais sans tomber dedans, sans nous laisser submerger par elle, c'est-à-dire en gardant tout le recul, tout le détachement nécessaire et en restant bien ancré en toi. Ne nous laisse pas nous enfermer dans un dualisme qui nous sépare de toi, mais laisse nous au contraire accéder à une perception de cette expérience qui nous rattache à toi qui es notre source.

### **Les 7 mouvements face à l'épreuve**

Cette adresse concernant l'épreuve exprime, ici aussi, 7 mouvements qui se combinent et se mêlent:

- 1) Une célébration: cette expression célèbre l'unité en D. et dit que l'épreuve est instrument de connaissance de D. dans sa nature unifiante trop souvent méconnue, comme source des contraires et comme lumière de toute vie.
- 2) Une invocation: cette adresse appelle l'épreuve à ne pas nous enfermer dans une vision dualiste du monde, mais à nous libérer pour que nous percevions combien de chemins différents mènent à D..
- 3) Une prise de conscience: cette expression nous révèle l'épreuve comme une occasion de chute, mais aussi comme une chance de sortir de nos cloisonnements et de nous ouvrir à une compréhension de l'univers comme étant le corps unifié de D. par lequel nous avons accès à la source même.
- 4) Une alliance: cette phrase célèbre D. comme notre secours pour nous aider à surpasser la honte de nos difformités et à reconnaître lucidement que nous sommes finalement les seuls auteurs de notre enfermement, dont D. nous aide à nous libérer.
- 5) Une intercession: cette expression appelle à l'unité des parties et à la convergence de toutes nos énergies pour que nous trouvions

ensemble cette voie de libération qui fait de nous un seul Homme Nouveau.

- 6) Un engagement: en chantant cette strophe, nous nous engageons dans cette perception de la libération et nous disons notre besoin absolu, sans pour autant renoncer à notre discernement, de ne pas rester enfermé dans cette vision du monde qui juge et divise, mais de conserver la foi de Job devant les mystères de la création.
- 7) Une activation: en disant le rôle bénéfique de l'épreuve comme outil de connaissance et en exprimant notre humilité dans la conscience de notre faiblesse et notre crainte de nous enfermer dans nos perceptions simplistes, nous donnons corps au salut qui repose sur notre soif de vie parce que D. nous porte dans cet effort de libération.

Ainsi cette expression du Notre Père correspond à peu près à celle-ci: Que, par ta grâce, nous ne soyons pas soumis à des forces auxquelles nous ne puissions faire face, mais que le discernement nous soit donné pour que nous puissions percevoir les moyens de notre vocation et reconnaître ta vraie nature d'amour et d'unité, exprimée par ta création, selon une compréhension qui certes nous dépasse mais peut nous être plus familière si nous nous ouvrons à ton Esprit, à la manière de Job, dans la persévérance et la foi en ta fidélité.

---

**Mt 6: 13b**

**8. - Notre Père: délivre nous du Pervers**

**Mt 6: 13b**

*13 Mais délivre-nous du Mauvais.*

Après la strophe sur l'épreuve, voici la dernière adresse du Notre Père, qui concerne l'attraction du mal et l'action du Tentateur, et constitue le 4e degré de la gradation annoncée avec la plus forte intervention des forces du mal; littéralement: "Mais délivre-nous du Pervers" car cette intervention active du mal veut nous détourner de notre vocation divine.

**Le Mal et le Tentateur**

La précédente adresse du Notre Père nous parlait de l'épreuve comme confrontation à la réalité de notre monde et à la réalité de l'univers divin, avec la nécessité pour nous d'effectuer un choix, de nous tendre vers la réalité de D. dans un mouvement permanent de recherche. Cette dernière adresse du Notre Père concerne ici l'intervention du Mal, dans la mesure où ce mal n'est plus seulement une inertie de notre part mais une force active qui veut nous faire tomber.

Le mal est surtout absence et éloignement de D.; il est absence de bien, comme les ténèbres sont absence de lumière. Mais ces deux termes de ténèbres et de lumière ne sont pas symétriques car la lumière peut détruire les ténèbres tandis que les ténèbres ne peuvent rien contre la lumière. L'absence de lumière donne naissance à l'ombre tandis que l'absence d'ombre ne crée pas la lumière.

En conséquence de cette asymétrie entre D. et les forces du mal, entre lumière et ombre, cette adresse peut être comprise de deux façons différentes:

1. Selon la première interprétation, cette demande souhaite que nous soyons libérés de nos inerties, de nos dettes, c'est-à-dire de cette paralysie qui nous empêche d'accéder à la lumière. Cette paralysie est bien une traduction de la présence du mal. Cependant, dans son rôle passif d'absence de lumière et d'absence de D., elle ne décrit qu'un état dans lequel nous pouvons certes rester prisonniers, mais qui n'exprime pas une action intentionnelle des forces agissantes du mal. Ce sens propre à nos paralysies a déjà fait, du moins en partie, l'objet de l'adresse sur les dettes.
2. Selon la seconde interprétation, cette demande fait intervenir le mal comme acteur, comme force qui cherche, consciemment et dynamiquement, à nous influencer, à nous détourner. Cette force est alors bien plus qu'une simple inertie ou qu'un état de paralysie, car elle est active et cherche non seulement à nous arrêter mais aussi à nous entraîner sur des chemins illusoire.

Nous verrons qu'il est extrêmement difficile de distinguer ces deux sens, et par conséquent ces deux réalités qui toujours se mêlent.

**D. et le Pervers**

D. est éternel et D. est infini. D. est esprit et se rend visible par sa création qui est matière animée de son esprit. D. est vie. Par conséquent, D. ignore l'espace et ignore le temps, D. ignore la matière inanimée et ignore la mort. Il était, il est et il vient.

Pourtant, malgré cette omniprésence de D., les forces du Mal existent. Elles ne résident pas seulement dans nos dettes, dans nos



inerties et nos paralysies, mais elles sont influences actives et volontaires. Elles ne sont pas seulement celles qui nous séduisent et nous proposent de transgresser des interdits; elles sont surtout celles qui nous éloignent de D. en pervertissant notre vision du monde. C'est pourquoi le mot *Pervers*<sup>216</sup> est une bonne expression pour désigner le *Mauvais* (BJ), le *Tentateur* (TOB), le *Malin* ou le *Criminel* (Chouraqui).

Le Malin est celui qui nous entraîne dans une voie qui n'a pas d'issue, une voie qui repose sur une logique fondée sur l'illusion de l'immédiat. C'est en général une voie qui nous offre des privilèges individuels qui nous mettent en valeur par rapport aux autres, privilèges illusoire qui jettent la division en place de la communion. Cette voie nous isole, et, pour un instant, elle nous fait paraître meilleur, plus puissant que les autres (parfois ou souvent à leurs dépens). Elle est profit immédiat. Nous y troquons notre vie pour un instant d'illusion présente. Elle utilise la matière morte, la richesse dépouillée de son sens, le pouvoir en tant que force gratuite; tout cela n'est que matière stérile, inanimée, dépourvue de nerf et d'orientation.

Autant D. est éternel, autant le Pervers nous propose, par opposition, un profit tout immédiat, qui est limité à cet instant, et qui crée l'illusion d'un temps qui serait une donnée immuable, alors que le temps n'est qu'une apparence propre au monde matériel. Autant D. est infini, autant le Pervers nous propose, par opposition, un profit sur le champ, qui est limité à ce lieu, et qui nous fait croire que l'espace et la distance sont des dimensions incontournables, alors que l'espace et la distance ne sont que des apparences propres au monde matériel. Autant D. est esprit qui anime la matière dans

laquelle il s'incarne, autant le Pervers nous propose, par opposition, un profit qui utilise la matière pour l'accumuler, pour l'immobiliser, pour la vider de son mouvement et de sa substance à des fins purement stériles. Les démarches du Pervers reposent sur des illusions qui sont d'autant plus trompeuses qu'elles correspondent strictement à des apparences du monde matériel que nous avons admises comme données immuables de notre univers: le temps, l'espace sont des mesures que nous appliquons au quotidien car elles font partie de l'univers qu'expérimentent nos sens. Mais D. est abolition du temps et de l'espace: il est présence hier, aujourd'hui et demain, simultanément et sans distinction. D. est présence ici et là-bas, en haut et en bas, indifféremment.

### Trois mouvements

Les influences du Pervers se marquent dans trois mouvements:

1. Un mouvement d'accumulation par avidité, par envie, par orgueil, par soif de pouvoir, etc... qui est un mouvement d'accaparement-boulimie et de rétention-constipation qui veut attirer à soi et garder pour soi tout ce qu'il peut, pour son seul profit égoïste et personnel, au détriment d'une union au mouvement du cosmos et aux dépens des autres, dans le but de les dominer, de se valoriser à leurs yeux, à des fins d'un pouvoir individuel qui est stérilisation et agonie car il vide la substance de toute vitalité.
2. Un mouvement de répulsion par haine, par peur, par colère, par mépris, par hostilité, par fanatisme, etc. qui est un mouvement de rejet, de refus du monde et des autres, qui veut se protéger des influences extérieures, perçues comme dangereuses, dans le but de mieux projeter sur le monde sa propre vision artificielle et son propre discours personnel qui viennent inverser les tendances de vie en voulant contraindre le monde à n'exister qu'en conformité

---

<sup>216</sup> πονηρός (ponēros): 1) qui est dans la peine (souffre), malheureux. 2) qui est en mauvais état, de mauvaise qualité, défectueux. 3) mauvais, méchant, pervers. 4) lâche, bas, vil.

avec cette vision qui tue l'autre dans son identité et détruit la diversité et l'unité de l'univers.

3. Un mouvement d'immobilisme (si on peut se permettre cette expression contradictoire!) par ignorance, par paresse, par orgueil, etc. qui est mouvement de repli sur soi, d'enfermement dans son monde propre, isolé de l'univers et du mouvement divin de vie, refus de voir, de connaître et de reconnaître, qui se défend de prendre en considération la vie extérieure et de se laisser inspirer par ce qui se passe autour de soi.

Ces trois mouvements se résument en un seul: la mort. La mort est leur conséquence et pourtant c'est justement la crainte de cette mort qui constitue leur motivation profonde. On accumule par peur de disparaître sans laisser de trace. On hait par peur d'être confronté aux autres et détruit par eux. On s'enferme dans sa propre ignorance par peur de voir, de découvrir et de s'ouvrir à la vie que l'on craint car elle semble pouvoir nous englober dans un mouvement infini et éternel.

### **Détachement**

La protection contre l'influence du Pervers, c'est le détachement:

1. Face à l'accumulation des biens matériels et immatériels que nous offre ce monde pour notre gloire immédiate, notre détachement favorise la conscience d'une dimension beaucoup plus large et généreuse qui non seulement fait paraître ces biens comme accessoires et insignifiants mais aussi les perçoit comme autant d'entraves à une démarche légère inspirée par l'esprit.
2. Face à la répulsion que l'autre peut éprouver pour nous, notre détachement favorise un sentiment d'amour et de fascination car nous reconnaissons en l'autre cette présence unique d'une vocation née de D.. Cette fascination nous prévient de ressentir la

même répulsion car l'amour agit comme un aimant qui nous attire vers l'autre.

3. Face à l'immobilisme, notre détachement, dans notre confrontation à l'univers, favorise un mouvement de curiosité et de contemplation vu que nous y décelons la main de D. et que nous osons nous livrer à cette découverte passionnante dans un mouvement de confiance aussi large que possible.

Le détachement nous prémunit contre la mort. Il ancre notre confiance en D. qui est notre source de vie infinie et éternelle. C'est d'ailleurs parce qu'il nous ancre en D. qu'il nous permet de voir au-delà des simples apparences et de la séduction de surface.

### **Les sept gestes qui nous perdent**

La définition des sept péchés capitaux a été, dans le formalisme rigide issu de la tradition de l'Eglise, la manière de mettre en garde les fidèles contre les influences du Tentateur pervers. Il s'agit là d'un enseignement terriblement moralisateur qui a eu souvent pour fin contraire de nous cacher le véritable visage de D. et nous a éloigné d'un D. d'amour pour nous présenter un D. soi-disant vengeur. Toutefois, il est intéressant de souligner que cette mise en code de la morale selon une liste de sept péchés principaux illustre assez bien les trois mouvements décrits.

Le mouvement d'accumulation:

1. L'avarice est concupiscence et retenue de richesses, peur d'être par soi-même sans protection de façade.
2. La gourmandise est avidité insatiable et boulimique dans la consommation de nourriture, symbole d'une relation incontrôlée à l'environnement, au monde et aux autres.
3. La luxure est insatiabilité de plaisir de la chair, recherche déplacée et donc inassouvie de tendresse et d'amour.

Le mouvement de rejet:

4. L'envie est tristesse, irritation et haine envers celui qui possède, jalousie prisonnière d'une vision qui ne sait pas reconnaître ses propres privilèges.
5. La colère est violent mécontentement et agressivité contre l'autre, vulnérabilité qui ressent l'autre comme un danger.

Le mouvement d'immobilisme:

6. L'orgueil est opinion exagérée de sa valeur personnelle qui évite toute clairvoyance sur soi et sur les autres, par fragilité de cette identité personnelle mal reconnue.
7. La paresse est renfermement sur soi, refus de découvrir, de vivre et de connaître, par peur de la différence et de l'imprévisible.

### **Les sept gestes qui nous sauvent**

Mais ces sept péchés capitaux, s'ils sont une excellente illustration des trois morts précitées, se révèlent devenir sept qualités dès qu'ils se combinent avec la qualité du détachement:

1. L'avarice, imprégnée de détachement, devient abandon dans la louange et appréciation des dons quotidiens et éphémères de la création.
2. La gourmandise, imprégnée de détachement, devient jouissance des dons de la nature.
3. La luxure, imprégnée de détachement, devient tendresse et sensualité dans le sens d'un don et d'une communication par le toucher, instrument de communion.
4. L'envie, imprégnée de détachement, devient admiration des qualités de l'autre.
5. La colère, imprégnée de détachement, devient fermeté à défendre, de manière désintéressée, les valeurs, les gens et l'héritage spirituel reçu de D..

6. L'orgueil, imprégné de détachement, devient amour de soi, condition nécessaire pour aimer les autres.
7. La paresse, imprégnée de détachement, devient repos et ouverture à la richesse du présent immédiat.

Ainsi ce n'est pas l'acte qui doit être jugé, mais le mouvement qui l'accompagne. Ce mouvement nous mène-t-il à D. ou au Tentateur pervers? C'est aux fruits du geste qu'on saura si celui-ci a été inspiré par D. ou par le Pervers.

Car la perversion suprême, c'est de récupérer tous les dons de D., matériels et spirituels pour manipuler l'univers à nos propres fins. Et les dons de D. sont multiples et infinis car D. va jusqu'à nous confier des pouvoirs qui vont bien au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer et de tout ce que nous percevons au quotidien. Lucifer, l'ange déchu, est bien de ce type; esprit formé par D. et initié à tous les mystères de la création, il a récupéré ce savoir pour le détourner à ses propres fins. C'est dire que le Tentateur est bien l'agent de perversion. Le Pervers nous accompagne à tout moment, et il importe pour nous de savoir le distinguer de notre ange d'inspiration, car parfois ils se ressemblent étrangement.

### **Satan et le diable**

En fait la bible est extrêmement discrète sur la nature de cette force du mal qui y apparaît sous divers noms, dont celui de Diable, de Satan, de Tentateur, etc... Dans Job (Jb 1:6-2:22), Satan est désigné comme Fils de D.. Il n'est donc pas son égal, mais bien un de ses sujets, à l'image du Lucifer de la tradition populaire, ange rebelle qui ne se soumet à D. mais cherche à détourner son pouvoir. Le livre de Job le décrit comme une force de tentation qui cherche à nous tester. Nous retrouvons ici le sens fort de l'épreuve comme test

de notre nature profonde, comme épreuve de notre besoin, de notre conscience, de notre choix de chercher notre source en D..

Satan<sup>217</sup> est l'adversaire par excellence. Son nom est tiré du vocabulaire juridique et désigne la fonction d'accusateur en justice. Il est ainsi le grand accusateur, celui qui nous déstabilise, qui nous remet en question, qui nous ébranle, car chaque jour de notre vie nous voit dans la difficulté d'être fidèle à notre D.. Il ne nous accuse pas de ne pas être fidèle à D. mais il nous accuse dans notre nature profonde. Il nous met en doute en regard de ce que nous sommes au fond de nous-même, dans cette part de nous héritée de D., dans notre soi profond. Il sème le doute et la douleur.

Le diable<sup>218</sup> est celui qui nous accuse aussi, celui qui nous divise. Il nous disperse, brise notre unité, attaque notre lien au corps divin de la création. Il nous sépare de notre source, il nous sépare du corps auquel nous sommes rattaché et dont nous faisons partie, il nous arrache à ce corps auquel nous appartenons comme si nous pouvions vivre de manière autonome, en tant que cellule vivante isolée. Comme Satan, le diable agit par diffamation, par calomnie. Il jette le doute sur la vraie nature des choses, sur le sens profond d'un chemin qui mène à la vérité, sur la nécessité d'endurer la souffrance et le renoncement, d'affronter la mort pour trouver la libération. Le nom de *diable*, celui qui jette la dispersion, est bien à l'opposé du mot *symbole*, celui qui littéralement jette ensemble c'est-à-dire réunit, car le symbole est unificateur et nous guide vers une évolution positive.

---

<sup>217</sup> שָׂטָן (sathan): 1) adversaire, opposant. 2) accusateur. 3) l'adversaire, le diable, Satan.

<sup>218</sup> διαβάλλω (daiballo): 1) jeter, pousser entre, insérer. 2) jeter à travers. 3) jeter de côté et d'autre, séparer, désunir. 4) déconseiller, dissuader, détourner. 5) attaquer, accuser (souvent à tort), diffamer, calomnier. 6) tromper.

## Le serpent

Le serpent de la Genèse représente davantage nos pulsions, notre énergie de vie que, trop souvent, nous ne savons pas appliquer à bon escient, car, victime de notre impatience, nous désirons saisir le fruit, sans avoir à subir toutes les étapes de la croissance qui devrait nous procurer ce fruit. Le serpent est bien proche du diable, dans la convoitise qu'il éveille en nous de parvenir immédiatement au terme de notre périple, sans avoir à parcourir tous les méandres de la recherche et de la souffrance que le dépouillement d'une recherche authentique implique. Il est étonnant de constater que ce serpent est en nous, puisqu'il est aussi notre énergie vitale, mais qu'il perd sa figure de diable si nous parvenons à l'enraciner dans notre soi profond. Ancrée en D., cette énergie primitive qui nous pousse à la croissance sera une force de vie qui nous permettra de suivre notre propre évolution et de donner corps à notre vocation, tandis que, si elle reste sans contrôle, elle nous entraînera sur le chemin de l'illusion, sur la voie de cette conquête du savoir à nos propres fins, détournement de la sagesse divine pour valoriser notre petit pouvoir individuel, sur la voie du chaos.

Selon le dictionnaire des symboles, le serpent a toujours représenté les deux aspects de notre vitalité: d'une part le sacré gauche dionysiaque qui est inspiration créatrice et sève vivifiante, d'autre part la force qui ramène tout au chaos, démesure des forces naturelles insurgées contre l'esprit. Ce sacré gauche est riche en potentiel à condition que le sacré droit apollinien l'oriente dans la bonne direction. Ame et esprit forment un couple indissoluble sans l'équilibre duquel nous ne pouvons trouver le chemin.

Par exemple, le serpent d'airain (Nb 21:6-9) représente une figure positive, préfiguration de la croix, où la différence entre les serpents qui font périr le peuple d'Israël et le serpent d'airain qui sauve ceux qui le regardent réside dans la foi du regard posé sur lui, dans cette

force de l'esprit qui réoriente nos pulsions de vie. Par contre, Ouroboros, le serpent qui se mord la queue, symbolise le cercle infernal d'un cycle d'évolution refermé sur lui-même, le cercle du samsara avec sa dominance de pulsion de mort à laquelle nous sommes condamnés à ne jamais échapper si nous laissons nos pulsions guider librement notre vie.

### **Léviathan**

Dans la bible apparaissent les noms de Léviathan, de Téhom, de Rahab, etc... qui désignent des monstres marins surtout, esprits de eaux, matière des origines. Il semble que ces images évoquent nos origines, l'inconscient collectif dont nous sommes issus ou qui nous façonne. Ces monstres sont aussi des symboles de la puissance du mal. Le monstre marin est bien l'image de cette masse obscure et mal dégrossie d'un monde mal connu qui habite dans l'ombre mais qui marque toute la dimension inconsciente de notre être. Ne sommes-nous pas tous issus du monde marin où nous avons nos origines, telles que les décrivent les lois de l'évolution? A l'image du serpent, cette force imprègne notre être originel mais ne suffit pas à le guider; elle en est une des énergies de base mais dépourvue de toute orientation. Une énergie ne suffit pas en elle-même pour créer la vie; elle peut aussi déboucher sur la mort. Elle doit donc être guidée, bridée et conduite vers l'accomplissement.

C'est là l'oeuvre que l'Esprit doit accomplir pour que cette force devienne force de vie. En attendant cette forme de soumission à D., ces monstres marins représentent les forces diffuses du mal, mais cependant parfois avec une certaine tendresse comme dans le psaume 104 (v 25-28) où ce Léviathan devient baleine selon certaines interprétations. La baleine est un animal fascinant, intelligent et doux, particulièrement attentif et curieux, joueur et pacifique, comme l'est aussi le dauphin. L'histoire de Jonas et de la

baleine ne décrit-elle pas le triomphe du moi sur nos énergies régressives et la prise de conscience de la part d'ombre qui existe en nous. D'autres passages (Jb 40:25-41:26) qui décrivent Léviathan en font une force redoutable qui évoque le crocodile en général, et l'Egypte en particulier, ennemi d'Israël de toujours, mais aussi berceau de sa croissance, lieu des premières épreuves qui ont forgé son évolution spirituelle à travers les sept plaies d'Egypte. Souvent, dans la bible, cette évocation du chaos mythique et de l'Egypte semblent étroitement liées.

### **Le Tentateur**

Le Tentateur est celui qui crée en nous l'illusion de notre pouvoir individuel. L'épître de Jacques déjà citée (Jc 1:13-14) affirme très clairement que ce n'est pas D. qui nous soumet à la tentation mais que c'est notre convoitise. Le moteur de cette tentation est donc notre désir de posséder qui nous pousse vers la satisfaction de nos désirs orientés vers nous-même. Nous sommes tissés de désirs qui ne cherchent qu'à satisfaire des passions passagères, sans autre perspective que la satisfaction de ces besoins. Notre attachement à nos besoins entraîne notre perte car nous mobilisons toute notre énergie à les satisfaire, sans voir au-delà. A l'image du serpent Ouroboros, le mouvement se replie sur lui-même car il nous renvoie à nous-même, et nous force à vivre comme en autarcie, en tentant de manipuler le monde pour que celui-ci se plie à nous et accepte de nous servir. Pourquoi notre semblable agirait-il de sorte à satisfaire nos petits besoins? Il n'y a aucune raison, puisqu'il est justement cet autre qui est différent de nous et perçoit donc la réalité de manière différente. Notre attente non seulement relève de l'illusion, mais elle crée aussi l'illusion dans la mesure où elle entretient la conviction que la satisfaction de notre besoin nous apportera la paix et le bonheur. Or, à peine le besoin est satisfait qu'il en naît un autre ou qu'il renaît même lui-même.

Certes il y a des besoins plus stimulants que d'autres: nous pouvons ressentir le besoin de seulement répondre aux demandes de nos sens ou nous pouvons ressentir le besoin de rechercher quel est le sens de notre vie. Il ne s'agit pas là de besoins de même niveau, et pourtant ces deux mouvements sont également prisonniers de la même illusion de besoins qui attendent d'être satisfaits, à la différence que le premier ne nous renvoie qu'à nous-même tandis que le second nous ouvre à un mûrissement. Ce mûrissement a pourtant en plus la chance de déboucher sur une autre perception de nos besoins comme une entrave à une évolution vers un plus grand abandon à la confiance en D., et peut donc entraîner une progression significative de l'être.

Sitôt que nos besoins se rattachent à D. et que nous lui confions les reines de notre maturation, nous faisons l'apprentissage du détachement et nous nous libérons de ces besoins qui nous enchaînent. Dès que nous ancrons notre démarche dans cette appartenance au corps de D., la perspective change du tout au tout et le besoin s'estompe pour laisser place à la vocation, à l'appel auquel nous répondons dans un mouvement d'adaptation au lois de la création, au lieu de manipuler le monde pour que ce soit lui qui s'adapte à notre projet personnel.

### **Lucifer**

Lucifer est l'ange de lumière déchu, pour avoir choisi de récupérer son pouvoir à ses propres fins. Il est à l'image de cette illusion de l'Eden où nous croyons pouvoir saisir le fruit sans avoir parcouru tout le chemin. Il est à l'image de cette illusion qui nous fait croire que nous pouvons accroître notre plaisir et notre bonheur en courant après la satisfaction de nos besoins. Il nous fait croire à l'illusion d'un chemin facile qui nous offre tout et maintenant, sans effort.

Cette tendance est extrêmement forte dans notre société actuelle qui évolue de plus en plus vers des valeurs de satisfaction immédiate et facile de nos envies, ceci au nom de ce que cette société nomme liberté. Ce nom de Lucifer, qui signifie littéralement en latin *celui qui apporte la lumière*, provient d'un texte tiré d'Isaïe (Is 14:12-15): "Comment es-tu tombé des cieux, Astre du matin<sup>219</sup>, fils de l'Aurore? Comment as-tu été jeté par terre, toi qui vassalisais toutes les nations? Toi qui disais en ton coeur: j'escaladerai les cieux; par-dessus les étoiles de D., j'érigerai mon trône. Je siégerai sur la montagne de l'assemblée dans les profondeurs du nord. Je monterai au sommet des nuages noirs, je ressemblerai au Très-Haut. Comment! te voilà tombé au shéol dans les profondeurs de l'abîme."

### **L'Antéchrist, le Dragon et la Bête**

L'Antéchrist, l'Impie, l'Esprit redoutable, l'Ange de lumière, Lucifer, etc... sont autant d'appellations de cette image du caractère fascinant d'une force qui semble en concurrence avec D.. C'est comme s'il y avait deux forces égales, un dieu du bien et un dieu du mal, qui se livrent bataille. Mais ce n'est pas le cas, comme l'a illustré plus haut notre analogie avec le jeu de la lumière et de l'ombre. Le chemin qui mène à D. est unique et ce chemin de traverse proposé par Lucifer n'est qu'illusion et perversion.

Dans le texte de l'épître aux Thessaloniens (2 Th 2:3-12), Satan, l'Adversaire, apparaît sous ses traits les plus séduisants, dans la gloire d'un pouvoir certes éphémère mais pourtant resplendissant. Cette figure du mal se mue en force clairement agissante et perverse, qui cherche à nous entraîner vers la destruction. Elle contraste, par sa nocivité, avec la présence encore très passive et

---

<sup>219</sup> Traduit dans la Vulgate par Lucifer.

spectatrice du personnage de Satan tel qu'il est décrit dans le livre de Job.

Le Dragon et la Bête de l'Apocalypse (Ap 12:3-13:18) incarnent encore plus fortement cette figure de la tentation comme acteur de destruction. C'est une force bien réelle et agissante qui nous dévie de notre vocation; elle nous mène sur le chemin de l'illusion de la facilité matérielle, de la puissance personnelle, du pouvoir sur notre entourage. Mais son régime est celui de la séduction et non celui de l'amour. Le chemin se termine en cul de sac, par les pires horreurs, par la corruption et l'isolement dans la rivalité des forces en jeu. Il n'y a aucune cohésion, aucune harmonie, aucune évolution vers une paix ou un équilibre. Au contraire la voie de la Bête mène au pire des cataclysmes. Dans la bible, cette Bête serait aussi une désignation de l'empire romain, monstre sans tête ou sans orientation, livré à son propre fonctionnement sans autre but que lui-même.

### **Energies diverses qui nous habitent**

La description effectuée ci-dessus de ces diverses apparitions des forces du mal dans la bible laisse se dessiner toute une gradation sur l'échelle de la séduction et de l'illusion, qui va des simples énergies qui nous habitent, selon l'image du serpent et de Léviathan, jusqu'aux princes des ténèbres et des forces du mal, la Bête, Lucifer ou Satan.

Il est d'abord frappant de constater que ces forces n'apparaissent pas clairement en dehors de nous, qu'elles n'agissent pas comme des forces bien distinctes de nous, c'est-à-dire qui nous seraient extérieures, mais qu'elles semblent être au contraire des forces intérieures qui nous habitent partiellement, bien qu'elles ne soient pas clairement nous-même. Cette ambiguïté dans la manière de nous

habiter en nous pénétrant, sans être nous-même mais non plus sans nous être étrangères, fait de ces énergies quelque chose de redoutable que nous avons de la peine à situer. La bible se garde bien de les décrire de manière trop précise car elle veut nous alarmer et nous rendre vigilants. Pour cela nous devons rester éveillés à toutes les formes qu'elles peuvent revêtir.

Elles peuvent être énergie de nos désirs, énergie de notre soif de connaître sans vouloir engager trop d'effort ni courir trop de risque. Elles peuvent être désir de saisir, de posséder, de s'emparer, de contrôler. Elles peuvent être soif d'aboutir rapidement, de s'épargner, d'être efficace et d'éviter les écueils dont nous ne voyons pas le sens. Elles peuvent être crainte de l'effort et de la souffrance. Elles peuvent être séduction, attrait pour l'éclat, attirance pour la sécurité matérielle, envie de plaire, de briller, de réussir socialement. Elles peuvent être convoitise de ce qu'a l'autre, de ce que nous n'avons pas.

Malgré ces aspects multiples, elles apparaissent souvent comme des forces de croissance mal maîtrisées, ou plutôt mal orientées, c'est-à-dire qu'il leur manque une orientation positive pour perdre leur caractère néfaste. Comme nous le disions plus haut, les sept péchés capitaux, lorsqu'ils se combinent avec le détachement, se muent en sept qualités.

### **Esprit et matière**

Il est également frappant de constater qu'il ne s'agit pas ici d'une opposition entre matière et esprit. Ces énergies qui nous habitent sont aussi des énergies de croissance, comme le serpent et la kundalini illustrent des énergies fondamentales qui nous habitent. Ces énergies ne se suffisent pas à elles-mêmes car elles ne peuvent être le support d'elles-mêmes; elles ont besoin de se tendre dans une

direction. En physique, le vecteur marque une intensité de force, mais il ne devient une force réelle applicable que lorsqu'il acquiert une direction précise. Or une force appliquée au hasard est forcément destructrice. Elle ne peut être constructive que si elle est affectée à un but clairement défini.

Le épître de Paul aux Romains (Ro 7:7-8:12) laisse apparaître une profonde opposition entre la chair et l'esprit. Ce texte, dans sa forme plus que dans son contenu, est profondément marqué par le dualisme grec. Il serait prématuré d'en déduire que la chair est pleinement mauvaise et qu'il ne faut pas vivre dans son corps mais devenir pur esprit. Cela serait contraire à notre vocation d'incarnation. Notre défi consiste au contraire à trouver comment allier à une vocation selon l'esprit notre condition humaine incarnée. Sans doute est-ce même là notre réelle vocation qui nous appelle à trouver les formes d'un heureux mariage entre esprit et corps. Car en somme le corps n'est que la face visible de l'esprit; grâce à ce corps, grâce à nos sens, grâce à nos perceptions qui se traduisent d'abord par des aspects physiques et sensoriels, puis par des aspects plus affectifs, intellectuels et spirituels, nous prenons conscience de la réalité de ce monde et de la dimension spirituelle dans laquelle ancrer notre vie. Matière et esprit sont comme les deux faces d'une même pièce et expriment la réalité divine qui nous devient ainsi perceptible par son incarnation.

### **Grâce contre inertie et convoitise**

Nous avons ainsi ces énergies en nous qui constituent notre énergie vitale mais qui nous entraînent aussi continuellement sur les chemins que nous ne voulons pas suivre. Comment arriver à être centré parfaitement sur notre source et comment parvenir à échapper à l'emprise de cette lourdeur extrême qui nous paralyse? Comme le dit Paul, nous voulons faire le bien mais n'y parvenons pas. Il y a

une part de lourdeur, c'est-à-dire d'inertie qui nous retient dans notre élan, mais il y a aussi une convoitise, une attirance pour les plaisirs immédiats bien que nous sachions que la poursuite de ces plaisirs n'apporte que frustration supplémentaire. Nous sommes pris ainsi, à l'intérieur de nous, entre inertie et convoitise, c'est-à-dire entre une force qui nous retient et une force qui nous attire. Pour rompre cette double influence, seul un abandon total à la grâce de D. peut nous permettre d'échapper, car cette grâce nous libère de cette double emprise.

Quel est le rôle que jouent les forces du mal dans cette emprise double? La bible est très peu explicite à ce sujet et nous sommes ainsi obligés de rester vigilant face au mystère de la nature de ces forces qui viennent nous contrer: sont-elles des états d'âme que nous ressentons nous-même ou sont-elles des forces extérieures agissantes conscientes? sont-elles inertie et convoitise pures, ressenties en nous-même, ou agissent-elles aussi très consciemment dans le dessein de nous égarer et nous détruire? Les textes de la bible font penser qu'elles sont certainement inertie et convoitise, mais qu'elles ont aussi une conscience qui cherche à nous pervertir, à l'image de Lucifer qui détient un réel pouvoir qui veut échapper à l'emprise divine.

Lorsque Pierre cherche à dissuader Jésus d'accepter la mort, Jésus lui dit "passe derrière moi, Satan! Tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de D., mais celles de hommes" (Mt 16:23). Pierre cherche à le retenir et à l'écarter de sa vocation de messie, car il attend un messie glorieux et non un messie souffrant. C'est là un excellent exemple d'une tentative de pervertir la vocation de Jésus. Mais cette tentation est-elle seulement le fruit d'un attachement trop grand de Pierre à la présence de Jésus et à la perception qu'il a du ministère de celui-ci, ou, au contraire, est-elle vraiment l'influence d'une force satanique qui agit à travers Pierre,



après s'être emparé de sa conscience, pour ruiner le destin du Christ? La réponse à cette question semble impossible, et peut-être insignifiante, dans la mesure où Jésus assimile clairement les deux attitudes, en soulignant que cette réaction vient d'une manière de penser trop humaine; Jésus ne considère que le caractère de perversion qui vient entraver la réalisation du royaume, sans faire la part de ce qui appartient à la nature humaine ou de ce qui est dû à une influence intentionnée des forces du mal. Si le diable agit par inertie, par convoitise ou par attraction, s'il agit de l'intérieur ou de l'extérieur, peu importe en somme; il doit dans tous les cas être énergiquement contré.

### **S'ancrer dans l'Esprit**

Si nous laissons nos énergies agir de manière débridée, nous nous laisserons entraîner à la seule satisfaction des plaisirs de nos sens et poursuivrons la satisfaction de désirs passagers et illusoire. Selon cette compréhension, on voit combien la chair, laissée à elle-même, est faible et incapable de nous mener au bonheur. Au contraire, elle nous mènera dans ce cercle vicieux infernal dû à l'impossibilité de satisfaire nos besoins qui réapparaissent de plus en plus fortement au fur et à mesure que nous les nourrissons de ce qui devrait les assouvir. Mais ce n'est pas tant la chair qui nous affaiblit que notre esprit qui s'attache aux plaisirs de la chair. La clé de notre égarement réside en notre esprit qui ne sait pas brider nos énergies.

Il est donc essentiel d'apprendre à orienter nos énergies selon une compréhension de la réalité spirituelle de notre univers puisque c'est cette réalité qui gouverne notre vie. Nous devons apprendre à orienter nos énergies selon le flux global de l'énergie spirituelle de l'univers, c'est-à-dire que nos énergies doivent tendre vers D. et organiser ainsi tout le champ de la matière, le champ de notre corps,

à la manière d'un champ magnétique qui oriente toutes les particules de limaille dans le sens des forces en vigueur.

Si notre serpent, si notre kundalini, si nos énergies primitives sont toutes domptées pour être orientées selon le modèle divin, si elles sont subordonnées aux forces de l'Esprit, elles deviennent des signes de la présence divine et se traduisent comme l'incarnation même de l'Esprit parmi nous. Elles rendent ainsi l'Esprit visible à tous, comme le Christ en s'incarnant dans le corps de Jésus nous a permis de voir et de croire, révolution irrévocable de notre regard et de notre perception de la vie.

### **La chute et le scandale**

Pour que cette réorientation de nos forces vitales et de nos dimensions physiques soit possible, il faut donc procéder à une véritable révolution de notre manière de voir, à une conversion de notre mental, à une métanoïa. Ce retournement est d'abord une capacité d'échapper à l'emprise des aspects matériels de notre monde qui nous font percevoir la vie comme une série d'événements qui s'enchaînent dans un monde uniquement limité aux apparences, monde de nos relations humaines uniquement limitées à leur aspect visible, monde matériel de notre vie quotidienne et monde que nous décrit la science, monde très rationnel et cohérent où causes et effets s'enchaînent à l'infini, dans une logique seulement matérielle dépourvue de tout but.

Mais nous apercevons enfin que ce n'est là qu'une face de la réalité divine et que ces apparences ne sont en fait que l'ombre projetée sur l'écran par une réalité autrement plus fine et plus complexe où l'Esprit est maître, où il façonne et oriente l'univers, selon une rigueur tout aussi exigeante selon laquelle causes et conséquences s'enchaînent de même, mais à un niveau spirituel cette fois et non

plus simplement au niveau des apparences. Lorsque nous entrons dans ce nouveau mode de perception, notre compréhension de la vie est profondément bouleversée et nous nous trouvons enfin en mesure de réorienter nos énergies selon ce nouveau modèle de fonctionnement. Le monde prend enfin un sens comme face visible de l'Esprit et cette nouvelle perception réoriente complètement notre vie selon une logique fondamentalement différente. C'est que la perception spirituelle du monde mène à des interprétations sans commune mesure avec les autres perceptions matérialistes.

La croix est "scandale pour les Juifs et folie pour les païens" (1 Co 1:23). Ce scandale est justement ce qui nous fait trébucher (au sens étymologique du mot *scandale*<sup>220</sup>) dans notre certitude que le monde est comme il le paraît. La croix vient nous troubler dans cette quiétude. Elle vient nous réveiller. Elle nous fait trébucher dans notre certitude et se trouve être pour nous l'occasion de retrouver la perception juste de la réalité dans toute sa dimension divine. Il y a donc une sorte de première rupture de notre certitude, comme une chute, dans le sens d'une approche de D.. Elle nous fait tomber en marge des chemins battus, elle nous fait tomber dans le giron de D., elle nous libère des a priori, elle nous rend notre autonomie. Par rapport à D., c'est la chute dedans.

Cette chute dedans, c'est la naissance de l'Homme nouveau, tel que décrit dans l'épître aux Ephésiens (4:17-24). Plus que l'aspect moral également souligné par Paul, l'essentiel réside dans ce retournement de la manière de percevoir notre propre relation au cosmos. Ce nouveau regard fait tomber les écailles de nos yeux. Et du moment que nous avons vu, nous ne pouvons plus cesser de voir.

---

<sup>220</sup> σκάνδαλον (skandalon): 1) piège placé sur le chemin, obstacle pour faire tomber. 2) toute chose sur laquelle on trébuche, cause de chute. 3) cause de ruine, de destruction. 4) scandale.

Et la chute de la Genèse est bien ce mouvement contraire, c'est-à-dire cet éloignement où soudain nous perdons la conscience de cette réalité divine et nous ne parvenons plus à nous ancrer en elle. Nos énergies agissent pêle-mêle, sans ordre ni orientation, sans hiérarchie de valeurs. Nous sommes entraîné par une attirance irrésistible vers ce qui nous détruit et nous mène à la perversion de notre vocation, chemin de souffrance sans issue ni perspective de parvenir à la paix. Cette chute nous fait retomber hors du giron de D., dans le monde des apparences et des illusions, elle nous rend à nouveau captif de nos désirs et de notre impatience, elle nous rend autonome au mauvais sens du terme, au sens d'une séparation du grand tout, qui fait que nous nous retrouvons isolé et sans liens. Par rapport à D., c'est la chute dehors.

### Unité

Dans le mouvement qui nous rattache à D., nous sommes unis au corps auquel nous appartenons. Nous sommes la petite cellule d'un vaste organisme et nous nous y rattachons d'autant plus fortement que nous sommes conscient de tirer notre vitalité de cette source de vie qu'est D.. Nous établissons ainsi notre interdépendance avec le corps entier de la création. Nous vivons dans l'échange gratuit du don réciproque et nous vivons dans l'abondance.

Mais dès que le mal parvient à nous arracher à cette unité, dès que nous perdons de vue notre source et dès que notre conscience de notre attache spirituelle s'estompe, nous perdons le sens de cette adhérence au corps divin, nous nous laissons séduire par les illusions que nous présentent ces forces perverses qui nous habitent sans qu'elles soient vraiment partie de nous-même.

Notre défi, pour ne pas nous laisser entraîner par les forces du mal, consiste à rester profondément ancré dans cette unité en D.. Il est

pour cela essentiel que nous percevions sans cesse cette dimension d'appartenance. Nous savons ainsi que, seul, nous n'irons nulle part et que tout chemin qui nous isole ou nous fait croire à un bonheur individuel est en fait une illusion pure qui ne mène qu'au malheur. Cette appartenance est certainement l'antidote absolue aux forces du mal. Même Job dans sa solitude apparente reste ancré en D. et résiste aux assauts de Satan. Il pratique un détachement absolu qui le libère de toute emprise pouvant lui faire croire qu'un chemin isolé serait possible.

### **Détachement et compassion**

Ce détachement est l'antidote aux attractions morbides. Il enlève toute prise à la convoitise qui, de ce fait, ne peut plus avoir d'objet. Il est une sorte de cuirasse à l'image de celle dont Paul parle dans son épître aux Ephésiens (Ep 6:10-17) à propos de ce combat qu'il décrit en termes militaires.

L'effort est permanent et nous fait progresser petit à petit, de manière insignifiante, imperceptible et pourtant réelle. Notre protection n'est pas seulement celle d'une cuirasse qui nous rend insensible aux coups, cuirasse du détachement comme nous l'avons dit. Mais ce détachement n'est pas seulement protection car il devient force vivifiante capable de transformer le péché en qualité, comme nous l'avons vu plus haut. Cette protection naît aussi par le renforcement du lien qui nous attache au corps de D., c'est-à-dire par le développement de notre compassion. En effet seul l'amour qui puise sa source en D. et seule la compassion qui nous unit à nos semblables peuvent constituer une énergie positive capable de nous rattacher à toute la création avec laquelle nous partageons tout, en un seul corps abreuvé par notre source commune, ancré dans un même Esprit qui sait faire converger toutes nos énergies vers le but de la réalisation et de l'incarnation du royaume.

Le chant que nous adressons à D. est alors une énergie primitive, vibration de nos cordes vocales et de tout notre être, qui célèbre la gloire de D.. L'énergie vitale élémentaire devient célébration spirituelle: le serpent est soumis à la volonté de D. et devient force de création du royaume.

### **Traductions libres**

Comme les commentaires de Neil Douglas-Klotz apportent moins de matière nouvelle en ce qui concerne la dernière strophe du Notre-Père sur la tentation et le mal qu'il ne l'a fait pour les premières strophes, nous nous limiterons à citer les traductions libres suivantes qui regroupent ensemble les deux dernières lignes sur la tentation et le mal:

- Ne nous laisse pas tromper par les apparences, mais libère nous de ce qui nous retient de suivre notre vocation.
- Ne nous laisse pas entrer dans l'oubli, la tentation des fausses apparences, mais brise la retenue de l'immaturité, la stagnation qui empêche de bons fruits.

### **Les 7 mouvements pour être délivré du Mal**

Lorsque nous appelons D. pour qu'il nous délivre du mal, nous appelons le retour en son sein. C'est d'ailleurs ce qu'exprime le mot grec<sup>221</sup> et la préposition<sup>222</sup> qui l'accompagne. Tous deux, au risque de former un pléonisme, disent l'idée de retour, d'achèvement et de rapprochement, de cachette, de refuge autant que celle d'éloignement de ce qui est craint.

---

<sup>221</sup> ῥύομαι (rhuomai): 1) tirer à soi, retenir. 2) tirer d'un danger. 3) tirer à l'écart, soustraire aux regards, cacher. 4) écarter, éloigner.

<sup>222</sup> ἀπό (apo): EN COMPOSITION. Idée de séparation, éloignement, changement, achèvement, retour, privation.

Cette adresse concernant le Mal exprime, ici aussi, 7 mouvements qui se combinent et se mêlent:

- 1) Une célébration: cette expression célèbre la suprématie de D. comme seule source de lumière et comme seule principe de vie et dit combien notre avenir est dans l'unité de sa création.
- 2) Une invocation: cette adresse appelle notre vigilance à discerner le mal dans toutes ses formes d'inertie, de convoitise et d'attraction, en nous-même comme à l'extérieur de nous-même.
- 3) Une prise de conscience: cette expression nous révèle l'ambivalence de nos énergies et nous rend attentif à l'importance de nous ancrer en D. afin que l'Esprit dirige nos énergies vers leur épanouissement et vers la réalisation du royaume.
- 4) Une alliance: cette phrase met l'accent sur notre interdépendance et sur la grâce de D. qui seule peut nous libérer de l'ambiguïté des forces du mal.
- 5) Une intercession: cette expression appelle à l'unité et dit combien nous formons un seul corps dans la complémentarité de nos vocations qui ne peuvent entrer en concurrence au risque de faire éclater notre unité et de nous exposer aux forces perverses.
- 6) Un engagement: en chantant cette strophe, nous nous engageons à croire en cette unité, même dans les moments où nous nous sentons isolé, car seule la foi peut nous permettre d'avoir la constance de cette appartenance.
- 7) Une activation: en disant la menace du mal et l'unicité de la source divine, nous réactivons les forces qui nous attirent vers D. et nous retrouvons notre position dans le champ magnétique divin, à l'image de la limaille, de sorte que nous participons ainsi à révéler aux yeux de tous le véritable visage sinon caché de D..

Ainsi, dans la logique de notre compréhension du Notre Père comme chant de toute la création, nous pouvons exprimer ce dernier verset du Notre Père de la manière suivante: Que, par ta grâce, nous

échappions, avec l'univers tout entier, à l'influence du Pervers et que, par le détachement que tu nous donnes, par la compassion que nous développons, nous n'offrions plus prise à sa séduction, afin que nous soyons complètement libres de former un seul corps et d'adhérer à ton projet d'achèvement de la création, car nous serons, ainsi, libres de toutes les illusions qui nous font croire notre monde prisonnier du temps, de l'espace et de la matière, et nous percevrons mieux combien cet univers est ton corps, combien c'est ton esprit seul qui puisse l'ordonner et l'orienter afin qu'il soit ton incarnation et que, par là, il revête tes caractéristiques d'infini, d'éternité et d'amour, destinées à nous transfigurer pour la venue complète de ton règne.

---